

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE À UTILA AU HONDURAS :  
UNE ÎLE DANS L'ÉCONOMIE D'ARCHIPEL

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN GÉOGRAPHIE

PAR  
FRANÇOIS BOISVERT

NOVEMBRE 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier M. Juan-Luis Klein pour son soutien, sa disponibilité et ses conseils éclairés. Je remercie également les acteurs du développement d'Utila pour leur disponibilité et leur franchise et les Honduriens en général pour leur authenticité. Des remerciements à ma famille pour leur support et à Dominic Ermel pour son amitié et pour les séances de débriefing intellectuel. Des remerciements tous particuliers à Manuela Rodrigues Castro pour ses encouragements et sa patience, et sans qui ce mémoire n'aurait été possible.

## TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES.....	iv
LISTE DES FIGURES.....	ix
LISTE DES TABLEAUX.....	x
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	xi
RÉSUMÉ.....	xii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
POURQUOI LE TOURISME ET LE DÉVELOPPEMENT LOCAL A UTILA.....	7
1.1 Le tourisme international pour sortir de la pauvreté.....	7
1.2 Comprendre les enjeux de la mondialisation pour sortir du mal développement.....	9
1.3 La glocalisation au Honduras.....	10
1.4 L'objectif de recherche, les questions et les hypothèses.....	11
CHAPITRE II	
CADRE CONCEPTUEL DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE.....	13
2.1 Le cadre conceptuel.....	13
2.1.1 Le concept de réseau.....	13
2.1.2 Le concept de développement local.....	15
2.1.3 Le concept de solidarité.....	19
2.1.4 La glocalisation et la reconfiguration de l'économie.....	21
2.1.5 L'économie d'archipel : une vision qui va au-delà de la glocalisation.....	23
2.1.6 Les compromis et la régulation.....	26
2.1.7 La régulation au niveau de la communauté locale.....	28
2.1.8 Les compromis et l'initiative locale.....	30
2.1.9 De la glocalisation à la régulation au travers de l'initiative locale.....	33

2.1.10 Le développement par l'initiative locale : une nouvelle compréhension.....	34
2.1.11 Les classes créatives.....	35
2.2 Démarche méthodologique.....	36
2.2.1 Les variables et les indicateurs.....	36
2.2.2 Les sources.....	38
2.2.3 Les entrevues.....	39

### CHAPITRE III

LE CAS D'UTILA DANS LA MONDIALISATION TOURISTIQUE.....	42
3.1 Le tourisme international.....	42
3.1.1 Le tourisme backpacker.....	43
3.1.2 Le tourisme de masse.....	44
3.1.3 L'écotourisme et le tourisme équitable.....	45
3.1.4 Les différents stades de tourisme.....	46
3.2 Contexte géographique du Honduras et d'Utila.....	48
3.2.1 Géographie et économie du Honduras.....	48
3.2.2 Géographie de l'île D'Utila.....	52
3.2.3 La population : spécificité démographique et culturelle.....	55
3.2.4 Histoire du développement : une transformation étonnante.....	58
3.2.5 Marine marchande : la clé d'une économie de <i>remittances</i> plus profitable.....	60
3.2.6 Liens culturels privilégiés : héritage des hasards de l'histoire.....	60

### CHAPITRE IV

L'ESSOR DU TOURISME : UN CAS DISTINCTIF.....	62
4.1 Les antécédents du cas Utilien.....	62
4.2 Les acteurs économiques.....	64
4.2.1 Les centres de plongée : piliers de l'industrie touristique.....	65
4.2.2 Les centres de recherche sous-marine : un atout supplémentaire.....	67
4.2.3 L'immobilier ; un secteur aussi important que méconnu.....	68
4.2.4 Le secteur des services : une diversité hors du commun.....	69

4.2.5 Le secteur de la construction; une main d'oeuvre continentale.....	70
4.3 Le secteur politique : l'absence étatique et le pouvoir local.....	71
4.3.1 L'administration municipale : un véritable acteur politique.....	72
4.3.2 Le gouvernement national : un acteur modeste qui peut devenir important.....	73
4.3.3 ONG : beaucoup de ressources pour un petit endroit.....	78
CHAPITRE V	
LE DÉVELOPPEMENT LOCAL D'UTILA À TRAVERS LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE.....	80
5.1 Contexte d'émergence.....	80
5.1.1 Le récif : un trésor longtemps inaccessible.....	81
5.1.2 Communauté anglophone et marine marchande : des éléments essentiels.....	81
5.1.3 La sécurité : condition <i>sine qua non</i> du tourisme.....	82
5.1.4 Le facteur de coût : une caractéristique économique encore importante.....	82
5.2 Nature du projet touristique à Utila.....	83
5.2.1 Utila et le tourisme tout-inclus : l'île comme un complexe touristique.....	84
5.2.2 Les petits centres de plongée : base d'un compromis tacite entre les entrepreneurs, les pouvoirs politiques et les employés.....	86
5.2.3 Le lien affaire-sport : la base de la connexion à un double réseau.....	89
5.3 Problèmes et conflits.....	91
5.3.1 Campo Nado; un quartier pauvre qui n'augure rien de bon.....	91
5.3.2 Remplissage de mangroves : une expansion dangereuse.....	93
5.3.3 Travailleurs illégaux : une situation ironique.....	94
5.3.4 Le partage du quai : un compromis qui s'avère positif.....	95
5.3.5 Accès aux infrastructures : débat public/privé autour de la chambre hyperbare..	97
5.4 Aspirations, besoins et défis.....	98
5.4.1 Amélioration des conditions de vie : nouveaux types de problèmes.....	98
5.4.2 Le contrôle du développement : le principal défi.....	101
5.4.3 Préservation des droits et des privilèges : l'identité utilienne comme rempart...	102
5.5 Identités sectorielles	103

5.5.1 Le secteur du tourisme : des jeunes dynamiques et festifs.....	103
5.5.2 Le secteur institutionnel : un secteur bilingue engagé avec le développement durable.....	104
5.5.3 Le secteur des services : un milieu plus traditionnel.....	105
5.6 Identité territoriale.....	105
5.6.1 Trois communautés aux origines territoriales vraiment différentes.....	106
5.6.2 La dissociation du Honduras continental comme base d'une nouvelle identité.....	106
5.6.3 La solidarité : révélatrice du lien identitaire.....	107
5.6.4 Le partage d'un même style de vie : la culture festive comme facteur unificateur.....	109
5.6.5 Le style de vie avant les conflits : une chance pour Utila.....	110
5.7 Apprentissage.....	111
5.7.1 La certification internationale : se mettre sur la carte pour mobiliser des ressources.....	111
5.7.2 L'utilisation des leviers municipaux : un outil efficace.....	114
5.8 Innovation.....	116
5.8.1 La stratégie de l'île-complexe.....	116
5.8.2 La cohabitation : une innovation inusitée.....	117
5.8.3 Contrôle infranational de l'immigration : essentiel pour les uns, injuste pour les autres.....	120
5.8.4 La taxation de la plongée sous-marine : une innovation efficace .....	121
5.9 Différentes approches territoriales et systémiques.....	123
5.9.1 L'approche productive.....	123
5.9.2 L'approche technologique.....	125
5.9.3 L'approche politique.....	126
5.9.4 L'approche sociale.....	127
5.9.5 Fusionner les approches : le compromis.....	128
CONCLUSION.....	129

ANNEXE A.....	136
ANNEXE B.....	141
LISTE DES ENTREVUES.....	141
BIBLIOGRAPHIE.....	143

## LISTE DES FIGURES

### CHAPITRE III

Figure 1	Position géographique d'Utila au Honduras .....	51
Figure 2	Taux d'homicide au Honduras en 2000.....	52
Figure 3	Île d'Utila .....	55
Figure 4	Rue principale d'Utila .....	56

### CHAPITRE IV

Figure 5	Le centre de plongée <i>Günter Dive Shop</i> .....	67
----------	--	----

### CHAPITRE V

Figure 6	Chambre hyperbare .....	114
----------	-------------------------	-----

## LISTE DES TABLEAUX

### CHAPITRE II

Tableau 1 Tableau des indicateurs des variables.....39

Tableau 2 Répartition des acteurs interviewés.....41

### CHAPITRE III

Tableau 3 Taux d'homicide pour différentes villes d'Amérique latine.....53

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

ALBA	Alternative Bolivarienne pour les Amériques
BICD	Bay Islands College of Diving
BID	Banque Interaméricaine de Développement
PADI	Professional Association of Diving instructors
UCTC	Utila Chamber & Trauma Center
WSORC	Whale Shark and Ocean Research Center
BICA	Bay Island Conservation Association
UCME	Utila Center for Marine Ecology
BOC	Beautyfull Ocean Center
IHT	Instituto Hondureño de Turismo
ZOLITUR	Zona Libre Turistica
UDSEC	Utila Dive Safty and Environmental Council
DAN	Dive Alert Network
OMT	Organisation Mondiale du Tourisme

## RÉSUMÉ

Avec l'accélération actuelle de la mondialisation de l'économie, plusieurs communautés appliquent des stratégies de développement à partir d'initiatives locales. Plusieurs facteurs expliquent ce choix. Si bien des recherches ont été réalisées sur des initiatives locales en réponse à des situations de crise et aux besoins de reconversion sur le plan de la production manufacturière et des services à la collectivité, peu d'études ont abordé des cas de développement local dans la sphère du tourisme international, en particulier dans le contexte d'un pays en voie de développement. L'île d'Utila au Honduras constitue un exemple particulièrement probant de *l'économie d'archipel* dont parle Pierre Veltz. Utila connaît à la fois une croissance effrénée et est branchée aux réseaux mondiaux, tout en se détachant de son cadre économique national. De ce fait, la distance, qui jusqu'à très récemment représentait l'un des principaux freins à l'échange économique, ne représente plus une barrière aux flux de diffusion des capitaux et des marchandises. Par contre, lorsque l'on parle de flux, on ne parle justement pas d'une diffusion homogène, mais bien d'une diffusion ciblée. Les grandes régions métropolitaines sont donc reliées par des réseaux, elles partagent un mode de vie moderne et elles sont plus reliées entre elles qu'avec leurs périphéries respectives, tant aux plans économique que culturel. C'est-à-dire que la proximité géographique des régions métropolitaines riches, n'est plus garante de succès, pas plus que l'éloignement géographique n'est synonyme de marasme. Notre recherche essaie de répondre à la question suivante: quels sont les facteurs et quels sont les acteurs du développement local à Utila et par quels mécanismes ce développement prend-il forme? L'hypothèse soutenue dans la recherche est que le modèle de développement local d'Utila est un modèle relativement original, qui réussit à se connecter à l'économie mondiale, cela s'expliquant, d'une part, par la forme réticulaire prise par l'industrie touristique internationale et, d'autre part, par les spécificités culturelles de la communauté d'Utila par rapport à son ensemble national. C'est par une analyse basée sur les différentes approches territoriales et systémiques qui abordent l'économie d'archipel et les nouvelles fractures socioterritoriales qui en découlent que nous entendons démontrer comment le cas d'Utila illustre à la fois le succès économique local et la désolidarisation territoriale.

Les prédateurs ne connaissent pas  
d'horizon historique.  
Ils ne sont ni du Sud ni du Nord.  
Ils n'ont pas d'histoire et ne  
construisent rien.

Ils meurent sans jamais avoir  
ouvert les yeux sur les hommes qui  
les entourent et, de par leur  
conduite quotidienne, ils  
s'installent en marge de l'humanité  
solidaire.

Ce sont des êtres perdus.

(Jean Ziegler, 2002)

## INTRODUCTION

Nous observons aujourd'hui une remise en question des stratégies de développement dans les pays les moins avancés. Les échecs économiques et la paupérisation grandissante dans les pays pauvres ont ébranlé tant les modèles d'aide au développement que les récentes stratégies néolibérales d'ajustement structurel.

Le FMI a cessé de servir les intérêts de l'économie mondiale pour servir ceux de la finance mondiale. [...] Ces politiques sont de nature à rendre les riches encore plus riches et les pauvres encore plus pauvres, et plus furieux (Stiglitz, 2002 :23).

La mondialisation n'a pas non plus su répondre à ses promesses de prospérité.

Aujourd'hui, la mondialisation, ça ne marche pas. Ça ne marche pas pour les pauvres du monde. Ça ne marche pas pour l'environnement. Ça ne marche pas pour la stabilité de l'économie mondiale (Stiglitz, 2002 :341).

De ce fait, devant le constat d'échec des stratégies de développement, plusieurs communautés se tournent de plus en plus vers un développement qui prend mieux en considération leurs besoins au niveau local. C'est donc à partir du milieu, que de nouvelles stratégies de développement et d'innovation socioterritoriale se mettent en place. Sans révolutionner le modèle économique dominant, ces innovations socioterritoriales participent de la construction d'alternatives économiques viables. Cela ne permet peut-être pas aux petites communautés innovantes d'insuffler un développement à l'ensemble d'un pays, mais au moins de tirer leur épingle du jeu de la mondialisation (Klein et al, 2010).

Le présent mémoire portera sur une étude de cas qui vient illustrer une nouvelle façon de développer le territoire dans les pays dits en développement. Cela est rendu

possible par l'accélération de la mondialisation et le développement de ce que Pierre Veltz appelle l'économie d'archipel. Cette nouvelle façon de développer le territoire répond à la fois à l'échec des stratégies antérieures de développement, à l'absence d'initiatives nationales valables et aux nouvelles possibilités qu'engendre la mondialisation caractérisée aujourd'hui par une économie en réseau qui permet à des communautés de se détacher de leur cadre national et d'entrer directement en contact avec l'économie mondiale (Castells, 2004).

Les acteurs politiques, économiques et sociaux de l'île d'Utila au Honduras ont réussi à proposer une nouvelle façon d'habiter et de valoriser leur territoire à travers le développement touristique. Utila représente à ce chapitre une communauté innovante par le type de tourisme qu'elle favorise. Un tourisme différent, en effet, par rapport à l'ensemble de l'offre touristique qu'on retrouve dans l'ensemble caribéen d'un côté, et dans l'ensemble centroaméricain de l'autre. À la jonction de ces deux ensembles territoriaux touristiques, Utila est une communauté locale qui réussit à garder un certain contrôle de son développement sur la base d'un produit touristique à haute valeur ajoutée, une éthique environnementale et une réinvention de l'appareil municipal en tant que base structurante et régulatrice.

Paradoxalement, alors qu'Utila connaît une croissance fulgurante, le pays auquel elle appartient, le Honduras, s'enfonce dans le marasme économique dont la moindre croissance est instantanément absorbée par une élite économique puissante et intransigeante. Ainsi, à mesure qu'Utila se développe, la séparation et le détachement d'avec le reste du Honduras s'amplifie et ce, tant sur le plan économique, que culturel. C'est par le double effet de la connexion directe à l'économie mondiale et de l'affranchissement de la pesanteur territoriale hondurienne qu'Utila engendre un nouveau modèle de développement et c'est à partir du prisme de l'économie d'archipel proposé par Veltz (1996) que nous entendons l'analyser.

Dans ce mémoire de maîtrise, nous allons plus précisément nous pencher sur le modèle<sup>1</sup> touristique d'Utila en tant que modèle hybride et sur les caractéristiques de ce microcosme qui comporte, à une échelle réduite et grâce au tourisme, toutes les qualités d'une métropole moderne et branchée. Nous chercherons ainsi à découvrir ce qui fait la spécificité d'Utila et ce en quoi cette île se distingue pour entraîner un développement aussi différent. Nous verrons à travers l'expérimentation de ce nouveau prototype touristique, l'émergence d'une nouvelle façon d'habiter. Il s'agira alors de saisir comment cette innovation peut se transposer dans le cadre plus large des pays en développement pour lesquels le tourisme peut représenter, d'un côté, la promesse d'une grande prospérité, mais parfois le cauchemar de la dégradation sociale et environnementale.

Notre recherche pose l'hypothèse qu'à travers un nouveau type de développement touristique orienté vers le local, émerge une nouvelle façon d'habiter le territoire susceptible de dynamiser des espaces appauvris dans les pays en développement, pour peu que ces pays possèdent certaines caractéristiques socioculturelles indispensables. Nous considérons qu'une réorientation de l'initiative à une échelle géographique plus locale peut signifier des gains importants pour une communauté (Klein et al, 2010). Cependant, nous observons également qu'en faisant jouer les

---

<sup>1</sup> Le terme « modèle », n'est pas utilisé dans le sens de « modèle reproductible » qui obéirait à des lois et des critères de fonctionnement car tout l'objet de ce mémoire sous-tend la question de savoir si justement Utila est ou n'est pas un modèle reproductible. Lorsque nous évoquons le « modèle » d'Utila dans ce mémoire, nous nous référons à une définition très large afin de ne pas restreindre notre questionnement. Par exemple lorsque nous parlons du « modèle touristique d'Utila », nous nous référons à une sorte de « projet » touristique. Mais encore là il ne s'agit d'un projet à proprement parlé mais plutôt d'un « prototype » ou même d'une « idée » touristique car il n'y a pas de planification stricte du projet. L'expression qui définirait de manière la plus juste ce que nous voulons évoquer ici serait probablement *work in progress* qui n'a que des équivalents très approximatifs en Français. Ainsi, pour toutes ces raisons et afin de simplifier la compréhension, nous utiliserons le terme « modèle » dans sa définition large tout au long du texte.

échelles géographiques dans notre analyse, les succès qui se produisent à l'échelle du local mettent en lumière les insuccès aux échelles régionale et nationale. En définitive, nous constatons qu'il est indispensable de prendre en compte ce phénomène de jeu des échelles géographiques car si la faiblesse économique du territoire national hondurien permet aujourd'hui à Utila de se démarquer, la frustration que cette faiblesse économique engendre pourrait bien un jour menacer sa prospérité.

Dans le cadre d'une nouvelle pratique socioterritoriale engendrée par la mondialisation, nos objectifs de recherche se voudront relativement larges puisqu'il est question d'établir un cadre explicatif pour rendre compte de ces nouvelles réalités afin de dégager des pistes de réflexion. Cela dit, trois objectifs orientent notre recherche :

1. Tout d'abord, nous tenterons de voir comment le tourisme international affecte le développement socioéconomique des pays en voie de développement selon le type de tourisme que l'on promeut. Il nous semble également important de voir l'évolution des différents modèles de tourisme à travers le temps et le type de communauté auquel il peut s'adapter harmonieusement. Conscient de l'étendue de l'industrie touristique mondiale, nous garderons à l'esprit que, sans faire le tour de toutes les configurations possibles que peut prendre le tourisme à travers le monde, le but premier sera de comparer les principaux modèles qui affectent les deux ensembles régionaux à la jonction desquels Utila est sise, c'est-à-dire les Caraïbes et l'Amérique centrale.

2. Bien que l'île d'Utila soit d'une taille extrêmement réduite, nous croyons que certains des éléments qui constituent son modèle de développement sont comparables à ceux des économies développées du Nord. Mise à part l'échelle réduite, Utila

semble représenter un microcosme de la mondialisation, une sorte de laboratoire des nouvelles économies des « régions qui gagnent » dans le contexte de la mondialisation.

3. Finalement, notre dernier objectif consistera à dégager les nouvelles fractures socioterritoriales qu'engendre le type de développement pratiqué à Utila et à élaborer un questionnement sur les conséquences de telles fractures. Nous tenons ici à souligner que notre interrogation repose en partie sur la lecture de Pierre Veltz qui propose un regard nouveau sur la mondialisation et son accélération depuis les années 1990. Selon cet auteur, l'accélération de la mondialisation rendue possible par le développement des communications et la mobilité nouvelle des capitaux ne se s'est pas déployée de façon uniforme sur l'espace géographique, mais bien à travers un réseau de métropoles agencées comme une sorte d'archipel qui court-circuite virtuellement la distance qui sépare les métropoles les unes des autres (Veltz, 2006). Il s'agit donc d'analyser le potentiel de développement, rendu possible par la nouvelle configuration de l'économie mondiale, en particulier à l'échelle locale dans un pays en développement. C'est donc cette nouvelle façon de penser le développement touristique à l'échelle d'une petite communauté que nous analyserons.

Au terme de notre recherche, nous devrions être en mesure de répondre aux questions suivantes:

1. Quels sont les facteurs et quels sont les acteurs du développement local à Utila et par quels mécanismes ce développement se met-il en place?
2. Comment un petit espace touristique comme Utila réussit-il à s'insérer dans un modèle économique réticulaire associé aux grandes régions métropolitaines\_mondiales?
3. Comment Utila, par la nature de son développement, se désolidarise-t-elle de l'économie nationale du Honduras?

Le présent mémoire s'efforcera tout d'abord d'exposer les contextes paradigmatique et social dans lesquels s'inscrit notre réflexion. Dans le premier chapitre, nous aborderons l'ancrage de notre recherche par rapport au tourisme et à la mondialisation. Notre démarche méthodologique sera abordée dans le deuxième chapitre. Dans le troisième chapitre, nous aborderons le côté plus descriptif de la recherche en traitant du contexte géographique du Honduras, et plus particulièrement d'Utila, à travers le portrait de ses habitants et de leurs conditions de vie. Le quatrième chapitre sera consacré à la présentation des composantes du modèle de développement local mis en œuvre à Utila. Finalement, le cinquième chapitre sera consacré à l'analyse du développement économique d'Utila en dégagant les compromis socioterritoriaux sur lesquels il s'appuie.

## **CHAPITRE I**

### **POURQUOI LE TOURISME ET LE DÉVELOPPEMENT LOCAL A UTILA**

Dans ce premier chapitre, nous allons d'abord montrer l'importance d'étudier le cas d'Utila en tant que modèle de développement touristique à l'intérieur d'une recherche d'alternatives au mal développement dans les pays du Sud. Pour ce faire, il est important de comprendre de quelle manière le tourisme international peut devenir une source de développement, et combien il est essentiel d'analyser l'arrimage entre cette industrie et un développement permettant l'épanouissement de la collectivité locale.

#### **1.1 Le tourisme international pour sortir de la pauvreté**

À l'heure où la communauté internationale fait le constat d'échec de plusieurs stratégies de développement dans les pays moins avancés, le tourisme s'impose de plus en plus comme un nouveau moyen de développement. La démocratisation du voyage pour les gens du Nord a littéralement fait exploser l'industrie du tourisme depuis les vingt dernières années. Cette démocratisation rendue possible, entre autres, par l'ouverture de destinations bon marché au Sud, a insufflé une nouvelle façon de percevoir les relations Nord-Sud. Partant de cela, il n'est pas surprenant de constater que plusieurs organisations internationales aient vu dans ce nouveau flux économique une occasion de développement inespérée pour les pays pauvres.

[...] l'Organisation mondiale du tourisme s'affirme convaincue que le tourisme est un puissant outil permettant de s'attaquer directement aux problèmes de la pauvreté dans les pays du Sud conformément à une perspective de type « trade not aid » (Caire, 2006).

Le raisonnement derrière cette promotion du tourisme comme stratégie de développement se déploie selon plusieurs types d'arguments. Ainsi, selon l'OMT;

- Le tourisme constitue l'une des très rares opportunités de vente des producteurs du Sud aux consommateurs du Nord car il s'appuie sur des ressources culturelles et naturelles qui sont souvent les seuls actifs des pays pauvres.
- Le tourisme permet de faire participer les personnes les plus marginalisées. [...] Il pourrait contribuer à réduire les inégalités de genre car il y existe une forte proportion de femmes parmi les salariés.
- Le tourisme est à la recherche d'une ambiance, d'une atmosphère culturelle, humaine, naturelle, climatique, historique. Cette consommation de « cadres de vie » nécessite la préservation des richesses environnementales et patrimoniales territoriales. (OMT, 2002)

Cette stratégie de développement basée sur le tourisme ne sera efficace que si le tourisme s'arrime de façon harmonieuse avec la société et le territoire qui l'accueille. Ainsi, nous commençons à prendre conscience de l'importance du choix du type de développement touristique qu'il faut pour insuffler un véritable développement et non pas entraîner une détérioration des conditions de vie.

C'est d'ailleurs en faisant le constat de l'échec du tourisme de masse dans le Sud, en tant que moteur d'amélioration des conditions de vie, que plusieurs organismes ont commencé à proposer des alternatives de type *solidaire* ou *équitable*. (Duterme 2006) Par contre, les recherches préliminaires sur ce type de tourisme alternatif semblent démontrer qu'il se pratique à une échelle si réduite qu'il n'arrive pas vraiment à stimuler le développement, d'autant plus que sa forme semble en totale contradiction avec l'esprit récréatif du voyage qui, encore aujourd'hui, domine largement l'industrie touristique.

Le tourisme solidaire cherche à impliquer à tous les stades la population concernée, en permettant aux habitants d'être les instigateurs et non les figurants du projet touristique. En retour, cette participation citoyenne favorise une dynamique de responsabilité, de socialisation des individus et de *solidarisation* de la société. Néanmoins, cette approche ne doit pas masquer certaines difficultés. L'importance économique du tourisme solidaire demeure très marginale (Caires, 2006).

Voilà pourquoi il est important d'étudier le tourisme international dans ses formes les plus diverses afin de voir quel type de développement touristique est le plus bénéfique pour les sociétés d'accueil.

## **1.2 Comprendre les enjeux de la mondialisation pour sortir du mal développement**

Alors qu'il y a quelques années on parlait encore de résistance à la mondialisation et que certains voyaient encore une porte de salut dans le protectionnisme et l'intervention massive de l'État, le refus de la mondialisation a fait place à la recherche d'une mondialisation différente ou plus humaine. S'il est vrai que la mondialisation de l'économie est à l'avantage des économies modernes du Nord, il est indéniable qu'elle procure de nouvelles opportunités de développement pour les pays du Sud. Pour sortir de la spirale du mal développement, il est donc impératif pour les pays en développement de comprendre cette nouvelle réalité économique. Il est important pour ces pays de voir les choix de développement à leur portée et comment ils peuvent tirer profit de la mondialisation au lieu de la subir.

Pour comprendre les opportunités qui s'offrent aux pays en développement, il faut regarder de plus près la logique de marché qu'impose la mondialisation. Par ailleurs, il est tout aussi important de comprendre comment un développement axé sur le local peut mieux juguler les impacts de la mondialisation que des tentatives de développement à une échelle plus large. Mais plus important encore, il est primordial

de voir les limites auxquelles se confrontent les stratégies de développement local qui cherchent à trouver le succès dans la mondialisation. C'est ce que l'étude du cas d'Utila nous permettra de faire.

### 1.3 La *glocalisation* au Honduras

Le Honduras est un des pays les plus pauvres de l'hémisphère et le développement local ou *glocal*<sup>2</sup> y est une stratégie très peu appliquée. Pourtant, de plus en plus de communautés, tant au Nord qu'au Sud, stimulent leur développement en s'appuyant sur la *glocalisation*. Cette dernière est possible lorsque sont réunies les nouvelles opportunités qu'offrent, d'un côté, la mondialisation et le développement des moyens de communication et, de l'autre, l'initiative et le leadership local. L'exemple d'Utila fournit en ce sens un éclairage particulier au sujet des facteurs nécessaires pour engendrer un tel leadership au niveau local.

Alors qu'une petite communauté profite largement du phénomène de la *glocalisation*, le Honduras continental dans son ensemble semble incapable de sortir d'un marasme économique qui semble sans fin.<sup>3</sup> Pour des raisons historiques, géopolitiques et même démographiques, le Honduras n'a jamais réellement connu de dynamisme au niveau local et les initiatives en ce sens ont eu, la plupart du temps, des succès mitigés. Il s'avère important de voir quelles sont les raisons qui empêchent le Honduras de voir en Utila un cas inspirant. Il faut comprendre pourquoi ce petit pays s'enfonce dans un

---

<sup>2</sup> Le terme *glocal* est la contraction des mots anglais *global* et *local*. Il signifie un développement local qui s'inscrit dans une économie mondialisée (voir sect.2.1.4).

<sup>3</sup> Au Honduras, 18% de la population est en dessous du seuil international de pauvreté, soit 1,25 \$us. par jour, (1992 à 2007) et les 40% les plus pauvres ne possèdent que 9% de la part des revenus des ménages (2000 à 2007). (UNICEF 2008)

modèle de mondialisation néolibéral qui exacerbe des stratégies particulièrement douteuses (comme les maquiladoras entre autres), alors qu'il a sous les yeux un exemple de développement particulièrement intéressant.

#### **1.4 L'objectif de recherche, les questions et les hypothèses**

C'est en revenant à l'objet d'étude, soit le développement local dans les pays en développement en relation avec le tourisme international, que l'on peut mieux préciser l'objectif de la recherche. Par l'intermédiaire de l'examen du cas d'Utila, il s'agit principalement de comprendre ce qui fait que le développement s'enclenche ou non. Ainsi les principaux éléments de la problématique sont contenus dans la réflexion plus large sur ce que Benko et Lipietz appelaient les « régions qui gagnent » (Benko et Lipietz 1992) et sur ces autres régions que Côté, Klein et Proulx appelaient plus tard les « régions perdent » (Côté, Klein, Proulx, 1995). Les éléments de la problématique qui vont orienter notre analyse reposent sur les choix de différentes approches territoriales et systémiques et sur la reconfiguration des échelles qui fait justement en sorte que des régions gagnent et que d'autres perdent. L'objectif est donc de voir quels sont ces choix et comment se traduit cette reconfiguration des échelles alors qu'ici la région qui gagne se situe à l'intérieur même d'une vaste région qui perd. Afin de réaliser cet objectif, nous posons une question principale et deux questions secondaires.

Question principale:

Quels sont les acteurs et les mécanismes qui expliquent la spécificité du développement local à Utila?

Hypothèse principale:

Le développement local d'Utila s'appuie sur une approche innovatrice du développement touristique caractérisée par la mobilisation de ressources financières, institutionnelles, humaines et environnementales qui constituent la spécificité de l'île.

Première question secondaire:

Comment un petit espace touristique comme Utila réussit-il à s'insérer dans un modèle économique réticulaire rattaché aux grandes régions métropolitaines mondiales?

Hypothèse:

À cause de la spécificité de son approche, Utila a pu s'insérer dans un réseau de centres touristiques spécialisés.

Deuxième question secondaire:

Comment Utila, par la nature de son développement, se distingue-t-elle de l'économie nationale du Honduras?

Hypothèse :

La communauté d'Utila, pour des raisons culturelles et historiques, ne se reconnaît pas comme partie du peuple hondurien et ne ressent pas d'intérêt à tisser des liens avec ce dernier.

## **CHAPITRE II**

### **CADRE CONCEPTUEL DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE**

Notre cadre conceptuel s'inspire de plusieurs approches théoriques. Dans cette section, nous verrons tout d'abord les concepts fondamentaux à la base des diverses théories qui seront utilisées dans cette recherche. Ensuite, nous verrons la contribution de différents auteurs sur le développement local, la glocalisation, les modes de régulation et la notion de compromis, les initiatives locales et socialement innovantes et, finalement, de manière plus superficielle, l'idée de classe créative.

#### 2.1 Le cadre conceptuel

C'est à partir des questions et hypothèses de recherche qu'ont été dégagés les concepts qui seront étudiés au cours de cette recherche. Bien qu'une multitude de concepts viennent affiner l'analyse, nous nous attardons ici à en définir uniquement les trois principaux qui sont au cœur du raisonnement sur l'économie d'archipel laquelle est elle-même au centre de notre approche conceptuelle. Il s'agit des concepts de réseau, de développement local, et de solidarité.

##### 2.1.1 Le concept de réseau

Pour le concept de réseau, nous le définissons ici dans sa dimension principalement économique, mais également culturelle, et dans ce qui le lie de façon intrinsèque à la mondialisation.

De par leur nature, les réseaux possèdent toujours une forte composante identitaire. En effet, les réseaux sont par définition des systèmes de relations, qui peuvent être de nature sociale, politique ou économique, mais qui se construisent toujours sur la base

d'affinité commune. En définitive, cette affinité commune repose généralement sur l'identité des membres du réseau.

Les formes [des sociétés en réseaux] sont multiples et hautement diversifiées, suivant les contours de chaque culture et des forces historiques qui forment chaque identité<sup>4</sup> (Castells 2004 :284).

Même si la force de la composante identitaire semble varier énormément d'un réseau à l'autre, il n'en est rien. Ce n'est pas la force de la composante en tant que telle qui varie, mais plutôt la diversité de l'intensité identitaire des communautés sur le plan culturel, communautés qui sont à la base de la dite composante identitaire.

Ce n'est pas la somme des individus, communautés ou entreprises qui font le dynamisme des réseaux. La taille des réseaux ou la puissance de leurs composantes n'ont, en effet, qu'une importance relative si on les considère sous l'angle de l'efficacité. Ainsi, les réseaux représentent des entités propres qui vont au-delà de la somme de leurs parties et font bien plus que diffuser l'information et structurer l'activité. C'est à dire que les contradictions qui peuvent exister à l'intérieur d'un réseau, dues à l'arrimage de plusieurs échelles, ne constituent en rien un désavantage. Au contraire, ces contradictions reflètent en quelque sorte la personnalité du réseau lui-même et peu même être source de succès.

Les réseaux font plus qu'organiser les activités et partager l'information. Ils sont de véritables producteurs et distributeurs de codes culturels; leur plus grande réussite et leur initiative les plus remarquables résultent souvent de turbulences dans les interactions qui se trouvent à l'intérieur même des réseaux de communication multi échelles<sup>5</sup> (Castells, 2004 :362).

---

<sup>4</sup> «The expressions [of the network society] are multiple, highly diversified, following the contours of each culture, and of historical forces of formation of each identity»

<sup>5</sup> «These networks do more than organizing activity and sharing information.[...] They are the actual producers and distributors of cultural codes; their most successful campaigns, their most striking initiatives, often result from turbulences in the interactive network of multilayered communication»

Les réseaux qui sont de nature économique représentent désormais des systèmes productifs à part entière. Avec l'accélération de la mondialisation et la fluidité nouvelle des flux de toutes sortes, les réseaux peuvent maintenant être considérés comme des infrastructures productives en soi. Aujourd'hui, c'est l'ampleur mondiale que prend la forme des réseaux d'échanges de toutes sortes qui en fait des systèmes productifs.

Systèmes productifs [les réseaux] qui se déploient désormais à l'échelle du monde, en s'appuyant sur des flux de marchandises, de capitaux, de technologies, d'images, de références culturelles et de toutes les mobilités, à l'exception notable des personnes les moins qualifiées (Veltz, 2006 :63).

De plus, les réseaux ne font pas que structurer les flux de marchandises ou du capital, ils structurent les échanges de références culturelles sur de nouvelles bases. En effet, la nature productive de ces nouveaux réseaux, désormais mondiaux, tend à structurer et, dans une certaine mesure, standardiser l'imagerie culturelle, laissant une large place à une conception anglo-saxonne d'une nouvelle culture mondialisée.

### 2.1.2 Le concept de développement local

En ce qui a trait au développement local, nous retenons une définition qui s'inscrit dans une approche relativement nouvelle du développement et dans un changement de paradigme, dû au bouleversement des rapports entre les différentes échelles sur le plan de la planification économique territoriale. Nous inscrivons également la réflexion sur le développement local dans le cadre du paradigme du développement endogène.

Tout comme pour les réseaux, l'identité constitue la base fondamentale du développement local. L'identité confère la cohérence fondamentale requise par les

groupes qui initient le développement local. Évidemment, l'identité est à la base de tout groupe qui se trouve dans une dynamique de développement, qu'elle soit locale, nationale ou internationale, mais la reconfiguration des échelles que l'on vit actuellement ne fait que souligner d'avantage la nécessité de la composante identitaire dans le développement local.

Les processus de développement local ont démontré l'importance de la dimension identitaire. L'existence d'un processus de développement local réussi n'est pas possible sans une composante identitaire forte qui stimule et structure le potentiel d'initiative d'un groupe humain<sup>6</sup> (Arocena, 2002 :9).

De ce fait, c'est l'échelle locale du développement qui a révélé la nécessité d'une identité forte. En effet, il semble que la planification économique à grande échelle ne soit possible sans une composante identitaire forte. Par ailleurs, il peut exister dans une communauté une identité locale très forte sans que cela ne garantisse le succès du développement local, mais aucun développement local n'est possible sans une identité locale forte.

Pour certains auteurs, la revitalisation du local comme échelle de développement s'explique d'abord par les échecs des politiques macroéconomiques et de certaines stratégies gouvernementales de planification économique à long terme.

La revitalisation de la dimension locale dans la planification et dans les actions de développement s'est consacrée, dans la dernière décennie, à la région. Plusieurs facteurs expliquent cette réorientation d'échelle dont, entre autres, l'échec des politiques macros et à long terme ainsi que l'échec des efforts institutionnels de planification<sup>7</sup> (Galilea, 1988 :123).

---

<sup>6</sup> «Procesos de desarrollo local han mostrado la importancia de la dimensión identitaria. No es posible la existencia de procesos exitosos de desarrollo local sin un componente identitario fuerte que estimule y vertebré el potencial de iniciativas de un grupo humano.»

<sup>7</sup> «La revitalización de la escala o dimensión local en la planificación y en las acciones de desarrollo se ha consagrado en la última década en la Región. Factores diversos explican esta reorientación en la

Bien que ce raisonnement ait été légitime il y a vingt ans, aujourd'hui, nombre d'exemples semblent démontrer une autre réalité. En effet, il semble que c'est plutôt le désengagement de l'État dans la planification économique, la démobilisation des outils macroéconomiques et même l'abandon de certaines régions plus que l'échec de la dite planification qui a conduit à un développement plus local.

Cette insuffisance (de l'action étatique) peut être voulue et provoquée par des réformes qui désengagent l'État du développement des territoires pour mieux le réengager dans l'appui à de secteurs considérés comme performants. Elle peut aussi être la conséquence de l'incapacité historique, surtout dans les pays sous-développés, de réguler l'action du capital privé, incapacité accentuée aujourd'hui par des politiques d'inspiration néolibérale (La Serna 2007) (Klein, 2009).

De ce fait, en ce qui a trait aux pays en développement, c'est souvent l'absence purement et simplement de planification et justement le manque de vision à long terme des gouvernements qui, généralement, favorisent une prise en charge locale du développement.

La plupart des théories sur le développement local soulignent l'importance du développement endogène. De ce fait, il est assez clair que le développement local semble aller de soi avec le développement des ressources d'abord locales, endogènes.

[Le développement local] est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources et de ses énergies (Greffé 1984 :146).

Cette conception du développement local met l'accent sur le fait que la clé d'un développement local réussi se trouve dans la coordination des ressources et des énergies endogènes qui se trouvent à l'intérieur même du territoire. Cette conception du développement local a l'avantage de promouvoir une certaine forme d'indépendance et une valorisation des communautés locales en plus de stimuler l'empowerment<sup>8</sup>. Par contre, le développement local centré sur les ressources endogènes peut révéler les diversités et inégalités qui existent à la base entre les territoires en ce qui a trait à l'abondance ou à l'absence de certaines ressources.

Un développement local qui s'appuie sur des ressources endogènes se révèle également un bon moyen pour sortir certaines communautés d'une position attentiste face aux projets de développement extérieurs. Cela permet entre autres, avec un minimum de leadership de mieux répondre aux besoins de la communauté en exploitant de façon plus optimum son potentiel.

[...] (le développement local) dépend de son aptitude à identifier et à valoriser ses ressources, à mettre en œuvre une culture de l'innovation, à susciter des initiatives locales, à faire émerger des porteurs de projets, plutôt que d'être dans l'attente d'un projet de développement venu de l'extérieur. (Vachon, 2002 :89).

Ainsi, la stratégie du développement local, qui s'appuie uniquement sur les ressources endogènes, considère que tout ce qu'il lui faut se trouve déjà sur son territoire et qu'il ne suffit que de stimuler le leadership qui mettra ce potentiel en valeur. La recherche de ressources extérieures au territoire, selon cette approche, éloignerait la dimension locale du développement et en viendrait à revenir à une approche attentiste. Par contre, l'une des lacunes d'un développement qui ne se fierait qu'aux uniques ressources endogènes, c'est qu'il ne prend pas en compte l'inégalité

---

<sup>8</sup> Le terme anglais empowerment est parfois traduit par le terme émancipation ou encore auto prise en charge.

de la répartition des ressources entre les différents territoires. Ainsi, des territoires au potentiel important pourraient voir leur développement compromis par l'absence d'une seule ressource, qui pourrait venir de l'extérieur.

Pour combler les lacunes d'un développement local axé uniquement sur les ressources endogènes, il importe de faire appel à une approche qui fait également une place aux ressources extérieures, exogènes.

Le développement local ne peut se limiter à l'endogène [...] sa mise en marche requiert la combinaison de ressources locales et extérieures, endogènes et exogènes (Klein, 2006).

En effet, le potentiel de développement local déjà grand en se basant sur les ressources endogènes peut carrément passer à un autre niveau en mobilisant des ressources exogènes. Si la mobilisation des propres ressources de son territoire par une communauté augmente l'empowerment, la mobilisation de ressources extérieures augmente d'autant plus le sentiment de fierté et renforce du même coup l'identité territoriale. Cette identité territoriale est, rappelons-le, une condition *sine qua non* du développement local. De plus, la capacité de mobiliser des ressources extérieures peut se révéler un vecteur pour le développement d'un leadership dont la crédibilité et la confiance peuvent ainsi être augmentées.

### 2.1.3 Le concept de solidarité

Bien qu'il soit probablement le plus difficile à définir, le concept de solidarité est essentiel à deux niveaux. Premièrement, il donne un sens à toute la réflexion en amenant cette dernière à sortir d'un cadre purement descriptif des systèmes. Deuxièmement, c'est par l'interrogation sur le concept de solidarité qu'on arrive à dégager une plus grande pertinence sociale à la recherche en général. C'est donc pour

permettre une réflexion très large que nous retenons ici une définition tout aussi large de la solidarité.

De tout temps, la solidarité a le plus souvent reposé sur des bases géographiques. Même si depuis plusieurs décennies on voit se développer une solidarité sur des bases de proximité psychologique ou par le développement d'une sensibilité plus universelle, il n'en demeure pas moins que le potentiel d'empathie semble toujours renforcé par la proximité géographique. « Cette proximité géographique garantit la solidarité et la synergie entre acteurs et habitants, de par le contexte social [...] » (Aghai et Vaesken, 2007).

La proximité géographique n'empêche en rien le développement d'autres solidarités, mais elle assure au moins un minimum de solidarité entre les membres d'une même communauté. Ainsi, la solidarité peut se révéler un très bon indicateur de l'espace vécu des communautés et ainsi de la réelle proximité géographique.

La variable du temps est l'autre élément à prendre en considération lorsqu'on parle de solidarité. En effet, la solidarité varie non seulement selon l'espace mais aussi selon le temps en étant ponctuée d'événements où elle peut prendre des proportions surprenantes.

Ce cheminement, ce processus de production de territoire, se confirme lorsque le territoire subit des stimuli externes qui impliquent une action collective, coordonnée. L'action collective traduit la pratique de la solidarité et de la synergie entre acteurs (Aghai et Vaesken, 2007).

Ainsi lorsque arrivent des événements exceptionnels, comme des catastrophes naturelles par exemple, la solidarité prend généralement une grande place, se développant à travers les tâches collectives à réaliser.

En allant plus loin dans la réflexion sur la solidarité, nous devons nous interroger si une plus large solidarité ne serait pas un excellent moyen d'induire un plus grand progrès social. C'est-à-dire qu'au-delà de la solidarité communautaire ou celle que commandent les grandes catastrophes, ne serait-il pas souhaitable de faire de la solidarité un projet de société tout simplement ? « [...] l'idée de solidarité comme la promesse d'une [...] voie possible entre l'individualisme libéral et le socialisme collectiviste. » (Blais, 2007 :2).

Évidemment, il semble que les mécanismes de la solidarité se fondent ordinairement plus sur des éléments émotifs que rationnels. Par contre, rien n'empêche de se questionner sur les avantages incontestables que pourrait amener à tous plus de solidarité et ce, même d'un point de vu purement systémique.

#### 2.1.4 La glocalisation et la reconfiguration de l'économie

Il ne fait aucun doute que l'économie mondiale s'est beaucoup transformée depuis les années 1990 avec l'accélération des processus de mondialisation de l'économie. Si l'on discute largement des effets économiques positifs et négatifs de cette mondialisation, on parle beaucoup moins de la reconfiguration spatiale qu'elle entraîne et ce, tant sur le plan social que politique. La glocalisation est un de ces phénomènes qui découlent de la mondialisation et qui traduit une reconfiguration de l'espace en l'inscrivant à la fois dans le local et dans le global, bouleversant les structures de gouvernance.

Il apparaît désormais important de se rendre compte de la reconfiguration de l'échelle dans l'économie afin de redonner aux structures de gouvernance un poids qui correspond à cette nouvelle réalité. Par contre, encore bien peu de place est faite à cette réflexion dans le discours politique, monopolisé qu'il est par l'ampleur de la nouvelle réalité globale.

La prééminence du global dans le discours politique et économique marginalise d'intenses luttes socio-spatiales dont la reconfiguration de l'échelle spatiale est un élément clé<sup>9</sup> (Swyngedouw, 2004 :2).

Pourtant, l'échelle spatiale, en particulier sur le plan des impacts et possibilités locales qui découlent de la mondialisation, constitue la pierre angulaire de toutes mutations des structures de gouvernance qui pourraient les rendre aptes à initier ou à ré-initier le développement.

En portant notre attention sur l'échelle comme objet d'étude, on s'aperçoit donc que c'est non seulement l'échelle de l'économie qui se transforme, mais également l'échelle de la gouvernance.

À la fois l'échelle des flux économiques et des réseaux et l'échelle de la gouvernance territoriale sont rééchelonnées à travers un processus de glocalisation<sup>10</sup> (Swyngedouw, 2004 :2).

La nouvelle économie impose aux communautés locales la nécessité de s'insérer dans un réseau global sur le plan économique. Cette insertion à l'économie mondiale ne prévoit cependant pas de structures de gouvernances pour accompagner cette insertion. C'est pourquoi c'est à travers un processus de glocalisation que les communautés locales arrivent à s'adapter et, dans une certaine mesure, à réinventer les structures de gouvernance.

---

<sup>9</sup> «The pre-eminence of the 'global' in much of the literature and political rhetoric obfuscates, marginalizes and silences an intense and ongoing socio-spatial struggle in which the re-configuration of spatial scale is a key arena».

<sup>10</sup> «Both the scales of economic flows and networks and those of territorial governance are re-scaled through a process of 'glocalisation'»

La réinvention des structures de gouvernance à travers le processus de glocalisation ne sert pas uniquement à s'insérer à la nouvelle économie. Elle apporte également, à travers la glocalisation, une plus grande émancipation des communautés. «Il existe un potentiel d'empowerment dans les politiques qui sont sensibles aux questions d'échelle»<sup>11</sup> (Swyngedouw, 2004 :2).

C'est-à-dire que de revoir ces structures de gouvernance en portant une attention à l'échelle apporte un savoir supplémentaire qui permet aux membres d'une communauté de comprendre les enjeux mondiaux et leurs impacts et les moyens de retrouver une emprise sur leur développement.

#### 2.1.5 L'économie d'archipel : une vision qui va au-delà de la glocalisation

Ce qu'apporte l'approche de l'économie d'archipel à celles du développement local et de la glocalisation, c'est une vision d'ensemble. De plus, la métaphore de l'économie d'archipel a l'avantage de nous montrer la mondialisation à partir de différents points de vue géographiques. C'est-à-dire que cette approche nous fait prendre conscience que ce qui est bon pour l'un, peut être mauvais pour l'autre, même à l'échelle locale. Pour ainsi dire, le développement local de l'un, peut représenter la dévitalisation économique de l'autre.

L'accélération de la mondialisation et le développement des communications et du transport ont, depuis plusieurs années, remis en question plusieurs paradigmes économiques. C'est le cas en particulier des théories de géographie économique issues des courants marxistes et néo-marxistes des années 1970 et 1980. « [...] les théories de [...] la divergence spatiale -d'origine marxiste- ne sont plus suffisant pour expliquer les dynamiques économiques à l'œuvre depuis les années 1970 et ce,

---

<sup>11</sup> «The potentially empowering possibilities of a politics that is sensitive to these scale issues».

dans un contexte d'évolution technologique » (Tremblay, Darchen 2008 : 7). Bien que les modèles issus de ces courants restent largement pertinents sur le plan des rapports de domination, ces modèles semblent, sur le plan spatial, de moins en moins aptes à décrire la réalité. Comme nous l'avons vu, les discussions sur le développement endogène et exogène et sur la glocalisation sont des manifestations de ce changement de paradigme. Cependant, la vision de Veltz est intéressante en ce sens qu'elle sort du détail technique de la configuration des systèmes afin d'avoir une vue d'ensemble. En définitive, la vue d'ensemble que propose Veltz fait clairement ressortir les nouvelles configurations centre-périphérie et les nouveaux rapports de domination qu'elles engendrent.

La distance qui, jusqu'à très récemment, représentait l'un des principaux freins à l'échange économique, ne représente plus une barrière aux flux de capitaux et de marchandises. Par contre, lorsque l'on parle de flux, on ne parle justement pas d'une diffusion homogène, mais bien d'une diffusion ciblée.

Maintenant que le capital se promène à peu près en toute liberté d'un bout à l'autre de la planète, on aurait pu s'attendre que ce nouvel Attila homogénéise l'espace qu'il chevauche au grand galop. Il n'en est rien. Incomparablement plus fluide qu'autrefois, l'économie en fait se resserre autour d'un réseau de grandes métropoles (Veltz, 1996 :53).

L'économie d'archipel met en lumière le fait que les grandes régions métropolitaines sont reliées par des réseaux, qu'elles partagent un mode de vie moderne et qu'elles sont plus proches entre elles, sur les plans culturel et économique, que de leurs périphéries respectives. Ainsi, l'économie mondiale est organisée en une sorte « d'archipel » où chaque région métropolitaine du monde, tant au Nord qu'au Sud,

constitue un ensemble « d'îles » riches et dynamiques dans une sorte « d'océan » d'espaces périphériques pauvres (Veltz, 2006).

De la même manière que les métropoles se connectent aux autres métropoles du monde, elles se déconnectent de leur périphérie nationale. C'est-à-dire que par un processus de glocalisation, les économies métropolitaines se concentrent sur leur développement local afin de s'inscrire dans la nouvelle économie. Cela entraîne une dévalorisation de l'échelle nationale de l'économie qui finit par en disqualifier les régions périphériques. Cet affranchissement de l'échelle nationale de l'économie entraîne également, comme nous l'avons vu, une reconfiguration de l'échelle du pouvoir politique.

La configuration archipélagique que prend l'économie actuelle est-elle souhaitable? Rien n'est moins sûr. En effet, en s'articulant de cette manière, l'économie actuelle confère une efficacité inégalée dans l'histoire à certains territoires, tout en abandonnant des pans entiers de pays.

On risque de voir se créer aux portes de l'archipel des friches sociales et économiques immenses où régneraient durablement l'anomie et la frustration. Il n'est pas sûr que cet égoïsme soit politiquement soutenable (Veltz, in Tolotti, 2006).

Il est clair qu'un territoire qui arrive à se connecter à cette nouvelle économie profitera d'un développement local soutenu qui sera bénéfique pour sa communauté. Par contre, le fait qu'une communauté qui voisine ce succès puisse, au même moment, sombrer dans le marasme économique oblige à de sérieuses interrogations sur la notion de partage de la richesse. Il faudra, de ce fait, trouver une nouvelle configuration aux mécanismes de partage de la richesse pour correspondre aux nouvelles échelles de gouvernance entraînées par la mondialisation. Dès lors, il

semble pertinent de se demander si le capitalisme trouvera encore une solution pour éviter ce partage de richesse et reconfigurera à nouveau l'économie mondiale.

#### 2.1.6 Les compromis et la régulation

Quand on parle de régulation et de compromis à l'échelle locale, on fait justement référence à cette reconfiguration de la gouvernance. Par contre, la turbulence qu'amène la reconfiguration dans le contexte de mondialisation rend l'étude des modes de régulation plus ardue. « [...] le concept de globalisation dissimule et obscurcit plus qu'il n'éclaire l'évolution des modes de régulation contemporains » (Boyer, 1998 :22).

Cela ne veut cependant pas dire que la régulation a perdu sa pertinence, mais plutôt qu'il faut chercher dans quels nouveaux agencements elle peut ou devrait s'inscrire suivant l'évolution des modes d'accumulation.

Bien que le capitalisme ait toujours été construit sur une certaine inégalité pour produire de la richesse, les décennies d'après-guerre en Occident ont marqué une courte pause de ce mode d'accumulation en se basant sur la consommation de masse comme moteur de l'accumulation. Cependant, depuis au moins la récession du début des années 1990, le mode d'accumulation capitaliste est revenu tranquillement à une accumulation basée sur les inégalités.

[...] l'accumulation n'est plus intensive, centrée sur la consommation de masse, mais extensive et bâtie sur la différenciation des modes de vie et le renforcement des inégalités. Ce changement, longtemps passé inaperçu, est fondamental pour la compréhension des capitalismes contemporains [et] il se propage à la plupart des économies à la suite [...] de la libéralisation et de la déterritorialisation de la finance (Boyer, 1998 : 24).

Par contre, dans les pays en développement, le capitalisme n'a jamais vraiment connu d'autre mode d'accumulation que celui qui s'appuie sur le renforcement des inégalités. C'est pour cette raison que la recherche de modes de régulation y est tout aussi pertinente qu'en Occident.

Il n'est pas facile de trouver les bons mécanismes de régulations qui arrivent à conjuguer les intérêts divergents de tout un chacun. Chose certaine, les réponses les plus pertinentes semblent se trouver dans les mécanismes qui contraignent les agents économiques à des comportements non antagoniques.

Comment les structures, malgré leur caractère contradictoire, se reproduisent-elles à travers les attentes, les intérêts, les actions *a priori* divergentes des agents économiques ? La réponse consiste dans l'analyse des habitudes et des formes institutionnelles qui induisent ou contraignent les agents à se comporter de manière non antagonique à la reproduction de la structure (Lipietz in Boyer et Saillard, 1995 :2).

Bien que de contraindre les agents économiques soit souvent la façon la plus simple d'instaurer un mode de régulation, il est parfois plus efficace de faire preuve de compromis. Cela est d'autant plus vrai dans le contexte actuel de reconfiguration des structures de gouvernance. Ainsi, il apparaît important de laisser une large place à la discussion et à donner la parole à tous les acteurs afin de garantir l'adaptabilité du mode de régulation à court-moyen terme.

S'adapter au contexte économique d'une région ou d'une communauté pour établir un mode de régulation s'inscrit au cœur du développement local. Il s'agit d'établir un ensemble de règles basées sur le compromis entre les différents acteurs du développement.

Cet ensemble de "règles du jeu" et de procédures de résolution des conflits est appelé "mode de régulation". Les modes de régulation varient

dans le temps et dans l'espace, de sorte que des structures peuvent "fonctionner" de diverses façons, relativement stables [...] (Lipietz in Boyer et Saillard, 1995:2)

La souplesse et la flexibilité de ces règles garantissent généralement la pérennité du mode de régulation alors que la rigidité et la contrainte, même si elles sont tout à fait légitimes, risquent la remise en question de toute forme de régulation.

#### 2.1.7 La régulation au niveau de la communauté locale

La régulation, dans un contexte de développement local, introduit la notion de convention. Il s'agit d'un mode de régulation où l'implication de la communauté est non seulement encouragée mais en est même à sa base. En même temps, il y a également des conventions dont le champ d'action se trouve plutôt sur le plan de la collaboration, notamment au niveau des communautés d'entrepreneurs.

Les conventions de régulation entre le secteur économique et la communauté viennent en partie du besoin du secteur privé de trouver des règles équitables et objectives que la nature du marché ne peut garantir et qui sont souvent nécessaires à la structuration dudit secteur. Dans un contexte de développement local, la communauté peut très bien jouer ce rôle d'arbitre économique.

[...] l'économie des coûts de transaction [...] suggère qu'il n'est pas possible pour les marchés eux-mêmes d'obtenir la réduction optimale des coûts [...] les groupes (communautés) sont en réalité assez bons, sous certaines conditions, à réaliser ces tâches [de régulation]<sup>12</sup> (Storper, 2002 :21).

---

<sup>12</sup> « [...] la economía de los costes de transacción... sugiere que no es posible que los mercados por si mismos consigan la reducción optima de los costes [...] los grupos (comunidades) son en realidad bastante buenos, bajo ciertas circunstancias para realizar estas tareas».

En effet, malgré la distance que peut avoir une communauté par rapport à la chose économique, sa proximité des acteurs et des enjeux plus généraux de développement lui confère la compétence et surtout la légitimité pour assurer des tâches de régulations.

Il n'y a pas que la communauté de citoyens qui soit importante. Les communautés d'entrepreneurs sont tout aussi essentielles, en particulier dans un contexte de développement local. En effet, l'échelle locale désavantage souvent les acteurs économiques locaux sur le plan de la disponibilité de la technologie ou du savoir-faire et ce, aussi connectés qu'ils puissent être à l'économie mondiale. Ainsi, dans la perspective du développement local, les entrepreneurs ne peuvent se fier à leur seule capacité individuelle pour acquérir les technologies et le savoir-faire qui leur sont nécessaires.

Certaines occasions requièrent de se connecter avec ceux qui possèdent le savoir-faire ou les technologies complémentaires, ce que le capital individuel ne peut réaliser de manière isolée. Les agents dotés de connaissances (les agents qualifiés) doivent ainsi fonctionner par « affinités sélectives » à l'intérieure de communautés économiques<sup>13</sup> (Storper 2002 :21).

Constitués en communauté économique et appuyés par la communauté locale, les acteurs du développement peuvent arriver à obtenir des ressources surprenantes. Que se soit pour l'obtention de technologies, de savoir-faire, d'infrastructures ou d'autres ressources exogènes, les territoires dotés d'un capital humain collectif ont de nets avantages.

---

<sup>13</sup> «En ocasiones se requiere de conexiones con aquellos que tienen destrezas o tecnologías complementarias ya que el capital del individuo no puede utilizarse aisladamente. Los agentes dotados de conocimiento (cualificados) tienen así a funcionar por "afinidades electivas" dentro de comunidades económica».

### 2.1.8 Les compromis et l'initiative locale

À travers les nouvelles structures de gouvernance qui se reconfigurent au niveau local, il importe de valoriser le rôle des acteurs locaux qui forment les piliers de l'initiative innovante au niveau local.

L'essence de l'initiative innovante trouve sa source dans le local. Sa base territoriale sert de point d'ancrage à une mobilisation de divers acteurs en réponse, généralement, à un problème local important. Cette mobilisation doit, pour générer l'initiative, se faire de manière horizontale, c'est-à-dire de manière consensuelle.

Il s'agit de recomposer la dimension territoriale en créant des lieux où l'action mobilise horizontalement un cortège d'acteurs locaux autour d'un problème considéré comme crucial pour la communauté. Il faut chercher à établir des consensus sur certains thèmes de manière à surmonter les éventuelles oppositions afin de pouvoir agir de manière cohérente sur le problème en question<sup>14</sup> (Arocena, 1996 :11).

Les consensus ne sont pas nécessairement faciles à obtenir et dépendent, premièrement, de la nature du problème, de son importance et de sa complexité et, deuxièmement, des acteurs impliqués et de leurs intérêts dans le dit problème. Cela peut même engendrer des conflits d'où l'impérativité de la résolution des différends. «Certes, les tensions, les situations de concurrence et les crises peuvent détruire une initiative locale, mais elles peuvent aussi la consolider» (Klein, 2009).

---

<sup>14</sup> «Se trata de recomponer la dimensión territorial, creando lugares donde la acción movilice horizontalmente un conjunto de actores locales en torno a un problema considerado crucial para la comunidad. Se buscará establecer consensos sobre algunos temas, de tal manera que las eventuales oposiciones entre diferentes racionalidades sean superadas y se pueda actuar de manera coherente sobre el problema en cuestión.»

C'est pourquoi la résolution des conflits et la construction des consensus peuvent être vues comme le résultat de compromis susceptibles de générer de l'action, de l'initiative.

En se fondant sur des compromis, les consensus s'obtiennent plus facilement car ils ne sont pas figés dans le temps. C'est-à-dire qu'il est beaucoup plus facile pour les différents acteurs de faire des concessions en sachant que des ajustements pourront être apportés s'ils n'y trouvent pas leur compte. Cette flexibilité est essentielle pour favoriser une action rapide et forte. «Ce type de consensus ne signifie pas l'unanimité; il s'agit plutôt de consensus fragiles qui se construisent et se reconstruisent en reposant sur des relations de négociation permanentes»<sup>15</sup> (Arocena, 1996 :11).

Néanmoins, le danger des consensus qui se fondent sur une base horizontale est justement leur fragilité induite par l'égalité entre les acteurs qui en sont à la base. C'est pourquoi ils requièrent du leadership afin d'orienter tous les acteurs et de donner suite aux consensus exprimés (Klein et al, 2010).

Le rôle de l'acteur municipal dans la recherche de consensus susceptibles de lancer des initiatives en est un de premier ordre. En effet, comme le consensus à la base de l'initiative en est un basé sur des acteurs égaux, le leadership devient une condition incontournable pour donner une certaine coordination. L'acteur municipal semble, au niveau local, tout désigné pour jouer ce rôle.

Le développement local se produit quand il existe une capacité de négociation et de jeu entre les acteurs, cherchant ainsi une articulation d'intérêts qui conduit à des bénéfices pour la communauté locale. La

---

<sup>15</sup> «Este tipo de consenso no significa unanimidad; es frágil, se construye y se reconstruye, reposa sobre relaciones de negociación permanentes.»

municipalité joue un rôle capital dans la constitution d'instances qui permettent ces articulations. Elle peut créer des espaces de coordination avec les agences locales ou les organismes nationaux et peut aussi négocier avec les entreprises privées, régulant ses actions en fonction de l'intérêt publique de la communauté<sup>16</sup> (Arocena, 1996).

L'acteur local a un rôle de premier plan dans le développement. La manifestation de l'acteur local se ressent à travers toutes les sphères du développement. Son initiative est la cristallisation de son pouvoir.

L'initiative individuelle ou de groupe est un signe sans équivoque de l'existence de l'acteur local. Les activités expérimentales et innovatrices, la création d'entreprises, la juste exploitation des ressources locales, [...] l'organisation des services de base (électricité, eau courante, infrastructures sanitaires) supposent une dose très importante d'initiative et de mobilisation conjointe des acteurs locaux<sup>17</sup> (Arocena, 2002 :10).

L'acteur local est en fait l'élément essentiel d'un développement réussi. «Le leadership est un facteur très important qui fait la différence entre une réussite et un échec» (Klein, 2009 :6). Toutefois, le leadership ne semble pas être quelque chose d'inné ni au niveau individuel, ni au niveau collectif. Cela pose donc la question de toutes ces «régions qui perdent» (Coté, Klein et Proulx, 2005) et qui sont aussi dénudées de quelque forme de leadership que ce soit.

---

<sup>16</sup> «El desarrollo local se produce cuando existe capacidad de negociación y de juego entre actores, buscando una articulación de intereses que desemboque en beneficios para la sociedad local. El municipio tiene un rol capital en la constitución de instancias que permitan esa articulación. Puede crear ámbitos de coordinación con las oficinas y agencias locales de los organismos nacionales, y puede también negociar con las empresas privadas, regulando su actuación en función del interés de la comunidad.»

<sup>17</sup> «La iniciativa individual o de grupo es el signo inequívoco de la existencia del actor local. Las actividades experimentales e innovadoras, la creación de empresas, la correcta explotación de los recursos locales, [...] la organización de los servicios básicos (luz, agua, saneamiento) suponen una dosis muy importante de iniciativa, es decir, de movilización del conjunto de los actores locales».

L'initiative locale ne peut représenter une réponse à tous les problèmes de développement. De ce fait, il y a encore de la place pour la planification économique à une échelle plus large.

L'initiative n'est pas un remède miracle à tous les maux générés par la planification étatique centralisée. Opposer l'initiative et la planification comme si elles étaient irréconciliables c'est de réduire le facteur humain à sa plus simple expression comme si ce dernier était insensible à tout effort de rationalisation<sup>18</sup> (Arocena 2002 :10).

La planification économique à l'échelle nationale demeure souvent indispensable pour toutes ces régions où l'absence chronique de leadership, à tous les niveaux, maintient des communautés dans la stagnation économique. Non seulement y a-t-il encore de la place pour la planification économique à l'échelle nationale mais il ne faudrait surtout pas que tout le discours sur le développement local serve à justifier le retrait de l'État de ses responsabilités en termes de développement des collectivités locales (Klein et al. 2010).

#### 2.1.9 De la glocalisation à la régulation au travers de l'initiative locale

La reconfiguration qu'entraîne la glocalisation entraîne aussi des luttes socio-spatiales importantes. De ces luttes sort un recentrage du pouvoir sur de nouveaux acteurs qui, de par leur leadership favorisent des initiatives régulatrices.

En observant la qualité des initiatives, on s'aperçoit que les plus innovatrices sont souvent celles qui naissent dans une forme de combat.

---

<sup>18</sup> «La iniciativa no es [...] el remedio milagroso a todos los males generados por la planificación estatal centralizada. Oponer iniciativa a planificación como si fueran irreconciliables es olvidar la irreductibilidad del factor humano a todo esfuerzo racionalizador».

Les initiatives créatives et spontanées qui viennent de la base et qui se développent dans une certaine forme de lutte contre des pratiques établies sont les initiatives les plus innovantes<sup>19</sup> (Moulaert, 2005 :1972).

La reconfiguration actuelle des échelles économiques crée des occasions de combats. De ces luttes naissent de nouveaux acteurs qui, de par leur initiative, renouvellent la gouvernance.

#### 2.1.10 Le développement par l'initiative locale : une nouvelle compréhension

De plus en plus, le succès du développement local dépend de la capacité des acteurs locaux de se connecter à la nouvelle économie mondiale. Il ne s'agit plus seulement de la capacité de mobiliser des ressources exogènes en plus des ressources endogènes, mais bien d'être connecté en permanence à un réseau économique global, différenciant de façon très marquée les territoires qui ne le sont pas.

La connexion aux réseaux financiers ou productifs ou le fait de ne pas être en mesure de s'y connecter créent deux grandes catégories sociales en regard de la capacité [...] d'enrichissement que génère ladite nouvelle économie. Les secteurs connectés reçoivent l'information qui permet de bénéficier des ouvertures et transformations que crée la nouvelle économie alors que les secteurs déconnectés en sont progressivement exclus, ce qui provoque un hiatus entre [...] des couches socioéconomiques, des catégories socioprofessionnelles, des territoires, etc. (Klein, 2009b :3).

L'étude de ces inégalités qui viennent de la différenciation entre les secteurs connectés et ceux qui ne le sont pas constitue une nouveauté dans l'analyse du développement local. Même si Veltz l'évoque dans sa théorie de l'économie d'archipel, ce n'est que très récemment qu'on admet que le développement local, avec la nouvelle nécessité de sa connexion au réseau global, peut entraîner un

---

<sup>19</sup> «The more grassroots, spontaneous, creative initiatives, those which develop against or seek to change established practices from below, are also the most innovative [...] ».

renforcement des inégalités s'il n'est pas pensé en même temps dans une perspective d'équité et d'intégration territoriale.

Comme nous l'avons mentionné, la capacité de mobiliser des ressources tant endogènes qu'exogènes et d'être connecté aux réseaux globaux constitue aujourd'hui un élément clé du développement local, or :

[...] cette stratégie [la combinaison des ressources endogènes et exogènes] est d'autant plus efficace si elle repose sur une approche territoriale intégrée où un milieu se concerte tant pour coordonner la mise en place de différentes initiatives locales que pour assurer leur financement à partir de différentes logiques de production de la richesse et de captation de ressources (Klein, 2009b :7).

#### 2.1.11 Les classes créatives

Parallèlement aux théories sur le développement local et l'initiative socialement innovante, il existe toute une approche théorique et, surtout, stratégique reliée à la notion de créativité et à la captation de créateurs (Florida, 2002). Cette approche s'inscrit plutôt dans la promotion d'une prise de conscience de l'importance de la valeur des créateurs dans le développement des collectivités. Il n'en demeure pas moins que cette approche représente une idée intéressante, en particulier lorsqu'on la met en relation avec le rôle de la culture dans le développement des collectivités. Malgré sa simplicité et sa popularité, cette approche est vivement critiquée depuis quelques années (Markussen, 2006; Darchen et Tremblay 2008). Cependant, nous considérons que, prise selon un certain angle, cette approche contribue à focaliser le débat pas tant sur l'importance des créateurs comme tels, mais plutôt sur les échanges que leur présence contribue à créer et les occasions de réseautage qu'elle offre aux petites collectivités.

## 2.2 Démarche méthodologique

Après avoir identifié les principaux concepts qui nous permettront d'analyser le cas d'Utila dans le contexte du développement local et de la mondialisation, nous exposerons maintenant le cadre méthodologique de notre démarche empirique. Nous présenterons les variables et indicateurs, les sources utilisées, les modalités de collecte de l'information sur le terrain et les techniques d'analyse auxquelles nous avons eu recours.

### 2.2.1 Les variables et les indicateurs

C'est à partir des principaux concepts présentés dans la première section de ce chapitre que nous avons dégagé les différentes variables dont l'analyse se fera à l'aide d'indicateurs empiriques. Nous avons identifié trois variables par concept, excepté pour le concept de solidarité d'où on n'en dégagera que deux.

Pour le concept de réseau, nous avons choisis des variables qui concernent les dimensions culturelle et économique de la participation à des réseaux multiples. Ainsi, nous nous attardons plus particulièrement à la connectivité aux réseaux mondiaux qu'entretient Utila. Sur le plan économique, les indicateurs de réseaux font référence à la similarité et la compatibilité de l'organisation de la production par rapport aux grands ensembles économiques développés. Sur le plan culturel, les indicateurs de réseaux sont en rapport avec toute l'imagerie culturelle de la culture anglo-saxonne mondialisée et de la connectivité des références culturelles d'Utila avec cette dernière.

En ce qui concerne le concept de développement local, les trois variables choisies sont : l'emploi, l'entrepreneurship et la propriété du capital. Pour l'emploi, les indicateurs sont quantitatifs et qualitatifs. Les indicateurs quantitatifs concernent la

population active. Les indicateurs qualitatifs portent sur la nature des emplois et leur degré de spécialisation. Pour analyser l'entrepreneurship, qui est une des variables à la base du concept de développement local (tel que nous le définissons), nous aurons recours à des indicateurs qui nous renseignent sur le dynamisme et l'originalité des entrepreneurs, ce que nous dégagerons d'entrevues mais aussi des publications spécialisées. Finalement, la propriété du capital par des résidents locaux est une des variables qui nous permet de d'analyser la viabilité financière du type de développement pratiqué à Utila. Cette variable sera étudiée à l'aide de deux indicateurs. Le premier concerne le capital immobilier et l'activité immobilière ; le second porte sur le capital opérationnel représenté par les équipements nécessaires au tourisme. Ce dernier indicateur sera traité à partir d'entrevues avec les promoteurs et d'observations sur le terrain.

Pour aborder le concept de solidarité, deux variables ont été retenues : la réciprocité et l'empathie. Le niveau de réciprocité sera étudié à l'aide de deux indicateurs, soit, le nombre et la teneur des liens associatifs au niveau régional et, finalement, la cohésion politique au niveau national. Les indicateurs qui servent à évaluer la variable de l'empathie sont l'identité et l'intérêt.

**Tableau 1**  
Tableau des indicateurs des variables

<b>Concepts</b>	<b>Variables</b>	<b>Indicateurs</b>
Réseaux	Économie-----	-Similarité -Compatibilité
	Culture-----	-Imagerie culturelle -Connectivité à la culture anglo-saxonne
Développement local	Emploi-----	-Taux d'activité -Nature des emplois
	Entrepreneurship-----	-Dynamisme -Originalité
	Capital-----	-Propriété du capital immobilier -Nature du capital opérationnel
Solidarité	Réciprocité-----	-Teneur des liens -Cohésion politique
	Empathie-----	-Identité -Intérêt

### 2.2.2 Les sources

Les sources des données de notre analyse sont nombreuses et variées. La diversité de nos indicateurs, mais aussi le caractère inductif de la recherche nous oblige à diversifier les sources afin de nous assurer de la véracité des informations. Nous classons les sources en deux catégories : les sources de première main et les sources

de deuxième main. Dans la catégorie des sources de deuxième main, nous retrouvons les données et les statistiques tirées de publications gouvernementales et de publications spécialisées. Le croisement de ces statistiques avec les données de première main issues de l'observation directe sur le terrain nous permettra par ailleurs de valider leur exactitude, étant donnée les dimensions limitées du territoire étudié. Les données de première main seront complétées par des entrevues réalisées avec des individus et acteurs locaux.

### 2.2.3 Les entrevues

Nous avons interviewé 15 répondants choisis de façon à représenter les différents types d'acteurs en présence à Utila. Il s'agit d'acteurs qui œuvrent dans les sphères politique, économique et sociale de la gouvernance de l'île. Bien que le type d'acteurs varie, un seul schéma d'entrevue a été utilisé afin de simplifier la compilation des données. Ce schéma a par conséquent été adapté en fonction du type d'acteur interviewé.

Pour représenter les acteurs politiques, nous avons interviewé trois fonctionnaires et un élu : un haut fonctionnaire à l'échelle nationale, un à l'échelle départementale et un à l'échelle municipale, ainsi que le maire de la municipalité. Concernant les acteurs économiques, nous avons interviewé deux entrepreneurs du secteur de la plongée sous-marine, deux entrepreneurs du secteur des services et divertissements et un entrepreneur du secteur de la construction. Pour représenter les acteurs qui œuvrent dans le domaine social, nous avons interviewé un professionnel sans lien direct avec le tourisme et quatre membres d'organisations non gouvernementales locales et internationales. De plus, un ancien entrepreneur et pionnier de la plongée sous-marine et aujourd'hui retraité, vient compléter le tableau (Tableau 1).

**Tableau 2**  
Répartition des acteurs interviewés

Niveau d'action	Type d'interviewé			Total
	Politique	Économique	Social	
Local	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 1 Fonctionnaire municipal</li> <li>• 1 Élu (le maire)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 1 Copropriétaire local de centre de plongée</li> <li>• 1 Propriétaire local de boutique</li> <li>• 1 Entrepreneur local en construction</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 2 ONG locales</li> <li>• 1 Profession libérale</li> <li>• 1 Résident retraité de la plongée</li> </ul>	9
Départemental	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 1 Fonctionnaire départemental</li> </ul>			1
National	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 1 Fonctionnaire national</li> </ul>			1
Étranger		<ul style="list-style-type: none"> <li>• 1 Propriétaire étranger de centre de plongée</li> <li>• 1 Propriétaire étranger de restaurant</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 2 ONG internationales</li> </ul>	4

Nous avons choisi la technique de l'entrevue semi dirigée. Les entrevues ont été réalisées au lieu de travail de chaque répondant et ont eu une durée moyenne d'une heure. Toutes les entrevues ont été réalisées au Honduras entre le 12 septembre et le 29 octobre 2008 et ont toutes été enregistrées et transcrites. Une grille d'entrevue a été élaborée pour la réalisation de toutes les entrevues. Bien que le détail des questions ait été ajusté selon le type de répondant et selon sa compétence spécifique, la grille incluait différents thèmes qui ont été abordés avec tous les participants. Les thèmes abordés ont été les suivants :

- 1) La croissance et l'ampleur de l'économie d'Utila
- 2) Le développement, la gestion du secteur touristique et la fiscalité
- 3) Les relations entre les différents secteurs de la communauté
- 4) La relation avec le reste du Honduras et avec le Monde

La description de la démarche méthodologique serait incomplète sans mentionner le fait que ce genre de recherche nécessite également de très longues heures d'observations empiriques mais néanmoins passives. Il est insuffisant d'interroger uniquement les acteurs du développement, il faut également observer les habitudes des habitants et s'imprégner de la banalité du quotidien afin de découvrir l'identité profonde de la communauté. En ce sens, un séjour trois mois à l'hiver 2007 et une un autre durant tout l'automne 2008 nous a permis de connaître profondément la culture d'Utila et plus globalement celle du Honduras.

## CHAPITRE III

### LE CAS D'UTILA DANS LA MONDIALISATION TOURISTIQUE

Tout d'abord, voyons le développement de l'industrie touristique à l'échelle internationale afin de bien comprendre quelle pression cette industrie peut exercer sur un milieu, mais aussi quelles opportunités elle peut apporter.

#### 3.1 Le tourisme international

Le tourisme international est l'une des industries qui connaît la plus forte croissance dans le monde depuis au moins 20 ans. C'est une industrie qui affiche des recettes de plus de 400 milliards de dollars par année et qui représente 1,5% du PNB mondial (Duhamel, 1998 :54). Même si « l'essentiel de cette mondialisation touristique s'effectue au sein des pays développés » (Maurin, 2000 :28), c'est une industrie qui emploie 212 millions de personnes dans le monde. En Amérique latine, le tourisme représente 60% du secteur tertiaire (Duhamel, 1998 :67). Le tourisme représente, par ailleurs, 6% des exportations de biens et services dans le monde et si on ne le considère que sous l'angle des seules exportations de services, ce chiffre passe à 30% (OMT 2003). Avec des chiffres pareils, le tourisme international représente une sorte de rêve économique pour toutes sortes d'acteurs aux intérêts les plus divers. Pour certains, c'est la promesse d'une rentabilité inouïe sur des investissements purement financiers, pour d'autres, c'est une manne qui promet un développement économique solide sur lequel on pourra construire une économie moderne. Évidemment, les intérêts sont différents dépendamment de la provenance des acteurs, soit du Nord ou du Sud, mais les intérêts sont différemment complexes dans le cas où les acteurs sont, comme on le voit de plus en plus, à la fois du Nord et à la fois du Sud.

L'autre caractéristique importante à prendre en considération dans l'économie touristique mondiale est sans aucun doute la direction que prennent les profits. À ce titre, il n'est pas exagéré de dire que l'écrasante majorité des profits générés par le tourisme dans les pays en développement sont directement dirigés vers l'Europe et l'Amérique du Nord. À un point tel, d'ailleurs, qu'on n'hésite même plus à parler de fuite de profits. Ainsi, selon la CNUCED (Conférence des Nations Unies pour le commerce et le développement), les fuites de profits dans le tourisme mondial sont, par exemple, de 85% dans les pays « moins avancés » d'Afrique, 80% dans les Caraïbes, 70% en Thaïlande, 40% en Inde et de 10% à 20% pour les pays en développement les plus avancés et les plus diversifiés (comme le Mexique par exemple) (Caire et Le Masne 2006). Dans le cas qui nous intéresse dans ce mémoire, selon les sources sur le terrain, Utila a un taux de fuite de profits de 10 à 15%. Ainsi, replacée dans son contexte caribéen, on peut dire qu'Utila a un taux de fuite de profits bien inférieur au reste de l'ensemble régional. Voilà un premier élément qui distingue Utila par rapport à l'ensemble du tourisme mondial dans les pays en développement et qui rend cette petite île beaucoup plus proche du tourisme des grandes régions métropolitaines, du moins, sur cet aspect.

### 3.1.1 Le tourisme backpacker

On peut dire qu'il existe à l'heure actuelle principalement deux types de modèle touristique dans les pays en développement de l'Amérique latine. Il y a le tourisme itinérant que l'on dit souvent backpacker<sup>20</sup> qui se décline de différents sous-types,

---

<sup>20</sup> Le terme anglais « backpacker » fait référence aux touristes qui voyagent sac au dos. Ce terme est parfois traduit par « routard » qui fait référence aux personnes qui voyagent de façon autonome et à peu de frais. Dans ce texte nous utiliserons le terme backpacker car il englobe une plus grande catégorie de voyageur.

puis il y a le tourisme en formule club tout-inclus.<sup>21</sup> Le tourisme backpacker se définissait autrefois comme un type de tourisme qui exigeait beaucoup plus de flexibilité de la part du voyageur, sur le plan linguistique entre autres choses. Aujourd'hui, on l'associe surtout au développement de la littérature de voyage dite backpacker (Guide du Routard, Lonely Planet, etc.) Il s'agit d'un tourisme itinérant qui se fait sur une durée allant de quelques semaines jusqu'à quelques mois, voir un an. Cela implique donc que plusieurs destinations et différents pays seront visités durant un voyage. De ce fait, la destination visitée par le backpacker se doit d'être rattachée à des circuits régionaux et internationaux informels constitués de villes ou villages précis offrant des infrastructures d'accueil. Chaque ville devient donc une sous-destination d'une sorte de macro-destination que représente l'Amérique latine en tant que destination en soi. Ces villes offrent souvent une certaine typicité, particulièrement au début de leur exploitation touristique. En ce sens le tourisme backpacker est souvent la première étape du développement d'une destination sur le plan touristique.

### 3.1.2 Le tourisme de masse

Le tourisme en formule club tout-inclus, de même que le tourisme itinérant haut de gamme en tour-opérateur s'adresse à un autre type de clientèle touristique. Il s'agit d'une clientèle généralement prête à dépenser beaucoup plus d'argent dans un laps de temps beaucoup plus court. Dans la formule club tout-inclus, le touriste a très peu de contacts avec la population locale et dépense très peu d'argent à l'extérieur du complexe hôtelier. Même lorsqu'il sort du complexe hôtelier pour faire des «excursions», cela se fait de façon à diminuer le plus possible les occasions de dépenser son argent, autres que celles offertes par le complexe hôtelier. La plupart du

---

<sup>21</sup> Il existe aussi depuis quelques années un débat sémantique concernant ce qu'on appelle « l'autre tourisme » (Delisle, Jolin 2007). Ce débat n'est cependant pas l'objet de ce mémoire dans lequel nous n'évoquons que de manière superficielle certaines de ses composantes.

temps, le touriste qui opte pour la formule tout-inclus, ne visitera qu'une seule destination au cours de son voyage, indépendamment des autres attraits que le pays puisse offrir. L'attrait touristique développé dans ce genre de tourisme est associé souvent au soleil et à la plage. Le fait que le touriste ne visite qu'un seul endroit durant son voyage, place la destination tout-inclus dans un marché de destinations tout-inclus internationales et non pas nécessairement en compétition avec son propre ensemble régional. Ainsi, le touriste qui opte pour cette formule choisit souvent en fonction du prix entre deux endroits qui n'ont peut-être rien en commun sur le plan local, mais qui offrent tout de même un produit touristique identique sur le plan international.

Dans le cas du tourisme itinérant haut de gamme en tour-opérateur, le fait de visiter plusieurs lieux ne dilue en rien le profit du tour-opérateur étranger qui, au bout du compte, contrôle toutes les entrées et les sorties d'argent en établissant des partenariats avec des hôtels et des tour-opérateurs locaux. Cela a pour résultat que très peu d'argent sort réellement des circuits contrôlés par de grandes compagnies occidentales, contribuant ainsi à la fuite de profits.

### 3.1.3 L'écotourisme et le tourisme équitable

Aujourd'hui l'écotourisme et le tourisme équitable sont souvent confondus mais ils représentent des réalités différentes. De ce fait, l'écotourisme n'est pas toujours équitable, et le tourisme équitable n'est pas toujours de l'écotourisme. L'écotourisme se dit du tourisme qui se concentre sur la visite de sites naturels arborant un intérêt écologique particulier. Même si ce type de tourisme met l'accent sur une certaine responsabilisation du touriste à l'égard de l'environnement, il n'est pas nécessairement équitable au sens où il peut revêtir à peu près les mêmes paramètres que les formules en tour-opérateur, c'est-à-dire sans qu'il n'y ait jamais de réelle redistribution de richesse. De plus, dans bien des cas, l'écotourisme, bien qu'il

stimule la protection d'écosystèmes naturels, fait, d'un autre côté, bien peu de cas des conditions de vie et de développement des habitants locaux. « Plus que jamais, l'homme occidental se gargarise du mythe du protecteur des bêtes sauvages et de la nature menacée, gardien sourcilleux de la forêt face à des autochtones forcément prédateurs et ignorants. » (Brunel, 2006 :53)

Le tourisme proprement équitable quant à lui c'est un tourisme qui respecte les communautés locales en favorisant la redistribution de la richesse et la valorisation des activités traditionnelles. Le tourisme équitable fait le pari que le touriste sera intéressé à dépenser un peu plus pour avoir droit à une expérience touristique plus enrichissante. Le touriste équitable se dit que même s'il doit déboursier un peu plus à cause de la non-standardisation de son voyage, au moins l'argent servira à développer l'économie locale et aidera ceux qui en ont le plus besoin.

Mais au-delà de quelques réalisations remarquables, la réalité de l'écotourisme (au sens de tourisme équitable) est moins satisfaisante : beaucoup de structures opportunistes facturent à des prix prohibitifs le logement « chez l'habitant », l'absence de services des campements villageois, dans une exploitation de la mauvaise conscience du touriste occidental, qui permet de lui faire payer plus cher le non confort que l'hôtel club tout compris (Brunel, 2006 :104).

#### 3.1.4 Les différents stades de tourisme

La mondialisation du tourisme met en relief les différents stades de développement touristique que connaissent généralement les nouvelles destinations en accélérant leur transformation. Le premier stade du développement touristique correspond à la période qui suit tout juste la période dite d'exploration touristique par des routards en quête d'authenticité, ou même de sensations fortes, et pour qui l'éloignement du circuit touristique traditionnel est l'attrait en soi. Le premier stade de développement touristique correspond en général à une première mention dans un guide touristique

backpacker. Dès lors, les choses peuvent s'accélérer de manière importante au point qu'une destination peut passer de lieu pratiquement inconnu à destination mature de tourisme backpacker en seulement quelques années.

Au stade de développement mature d'un tourisme backpacker, on retrouve déjà l'ensemble des services qui permettent l'accueil d'une masse importante de touristes dans un confort relatif. Ce stade implique également qu'il sera dorénavant possible de s'exprimer et de fonctionner assez facilement, en ne parlant que l'anglais. Ce stade de développement touristique implique également que tout un réseau d'échanges d'information se construit pour échanger de l'information touristique et logistique. Ce stade de développement ne permet cependant pas de recevoir du tourisme haut de gamme à cause d'une offre hôtelière et de restauration déficiente, en plus de ne pas offrir un niveau de sécurité sans faille. On retrouve généralement à ce stade de développement backpacker une clientèle de jeunes adultes dépassant rarement trente cinq ans. Par contre, à ce stade de développement on commence à apercevoir quelques retraités qui ne font souvent qu'un arrêt diurne et dorment dans une autre ville plus accommodante.

La mode met ainsi successivement au premier plan des territoires perçus initialement comme originaux, jusqu'à ce qu'ils soient absorbés par la bulle de l'industrie touristique et aménagés en conséquence. Car les touristes aisés ne font en réalité eux-mêmes que suivre avec quelques années de décalage les prescriptions d'une avant-garde toujours à la recherche de l'ultime destination cachée, et qui ne cesse d'ouvrir de nouveaux lieux à la découverte de masse. (Brunel, 2006 :77).

On peut constater qu'on est rendu au dernier stade de développement touristique quand on voit circuler moins de touristes sac au dos que de touristes avec des valises à roulettes. À ce dernier stade de développement touristique les conditions d'accueil sont relativement similaires aux conditions d'accueil des pays du Nord et les prix également sont sensiblement les mêmes qu'au Nord.

La rapidité des changements qu'entraîne un développement touristique rapide sur un milieu, peut avoir un impact considérable sur le tissu social. En effet le contact avec des étrangers très différents entraîne un questionnement important pour les populations qui accueillent les touristes. Ce questionnement est logique et fait partie de l'évolution normale des sociétés qui entrent en contact avec d'autres. Ce qui est plus déstructurant cependant c'est lorsque cette rencontre avec l'étranger vient changer la structure de l'économie, du travail et des rapports sociaux. Évidemment certains diront qu'il est normal que tout développement économique bouleverse plusieurs choses pour des régions peu développées. Par contre, aussi peu développée qu'elle soit, une région a toujours une certaine structure économique de base et l'arrivée massive d'une nouvelle industrie crée une réelle crise. Cette crise est d'autant plus grande que le taux de croissance du secteur touristique est généralement rapide. En cela, il est important de comprendre que même le rapport au temps est un élément de choc culturel pour les habitants des pays en développement qui n'arrivent pas toujours à suivre la cadence et la demande touristique que des promoteurs du Nord, eux, peuvent satisfaire en mobilisant des ressources financières à une vitesse fulgurante.

### **3.2 Contexte géographique du Honduras et d'Utila**

Pour comprendre dans quel type d'économie s'insère le développement d'Utila, il est également indispensable de prendre en compte le contexte national dans lequel s'insère l'île.

#### **3.2.1 Géographie et économie du Honduras**

Le Honduras correspond à ce qu'on appelle une « économie bananière » en Amérique latine (Klein, 2006), c'est-à-dire qu'elle est basée sur une agriculture d'exportation dont les intérêts sont majoritairement étrangers, voire états-uniens. Il s'agit surtout de

grandes plantations de fruits tropicaux concentrées dans la plaine côtière du nord du pays, dont La Ceiba est le cœur économique. Il existe également un secteur manufacturier de plus en plus important, principalement basé dans la région de San Pedro Sula, la métropole industrielle du pays. La croissance relative du secteur manufacturier est due en grande partie aux politiques économiques particulièrement souples et aux zones franches<sup>22</sup> créées dans la région de San Pedro Sula mais aussi, aux maquiladoras<sup>23</sup> de la capitale, Tegucigalpa (Medea 1999 : 22mnt).

Le secteur du tourisme connaît une forte croissance au Honduras sur la côte nord-est et dans les îles de la Bahia. Par contre, cette forte croissance n'est pas nécessairement due à la vigueur ou l'originalité de l'industrie touristique hondurienne, mais plutôt à son retard par rapport aux autres pays de la région. Il s'agit donc plus d'une sorte de rattrapage.

Cela étant dit, la croissance économique demeure faible et, même s'il y a effectivement croissance, cela ne se traduit pas par une amélioration des conditions de vie de la population, lesquelles demeurent parmi les plus mauvaises de l'hémisphère. À ce titre, le Honduras reçoit pour 464 millions de dollars *US* d'aide internationale en même temps qu'il rembourse sa dette extérieure à hauteur de 30% de ses revenus d'exportation (UNICEF 2010).

De plus, le Honduras est un des pays les plus inégalitaires des Amériques. Le décile supérieur des revenus concentre 42,2% de l'ensemble des revenus du pays (Klein, 2006) et plus de 70% de la population vit sous le seuil de pauvreté (Londono et Székely, 1997 :216). Les conditions de vie difficiles ont aussi poussé plus d'un

---

<sup>22</sup> L'expression zone franche fait référence à une zone géographique délimitée et déterminée par une législation gouvernementale qui extrait cette dernière de la réglementation fiscale, sociale et environnementale normale, la plupart du temps dans le but de stimuler l'investissement étranger.

<sup>23</sup> Le terme maquiladoras fait référence aux usines installées à l'intérieur des zones franches afin de profiter des avantages qui y sont reliés. Ce terme est également largement répandu dans la langue populaire.

million de Honduriens à l'exil. Les conséquences de cet exil, qui draine les forces vives du pays, ont une influence dramatique sur le tissu social, ce qui semble rendre les initiatives de développement local plus difficiles qu'ailleurs. De plus, les sommes d'argent envoyées depuis l'étranger par les expatriés constituent une source de revenus importante pour le pays mais, de plus en plus de gens s'interrogent sur l'effet déstructurant que ce phénomène peut avoir sur l'économie réelle du pays.

Figure 1 Position géographique d'Utila au Honduras

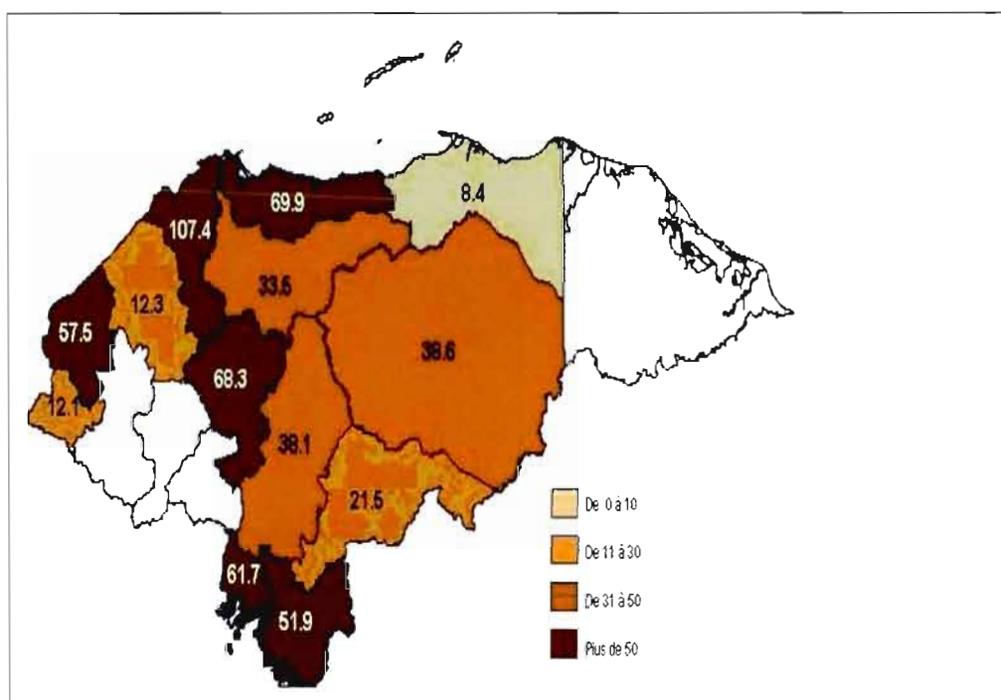


Source : Section cartographique, opérations de maintien de la paix, Nations Unies  
[http://www.vmapas.com/America/Honduras/Mapa\\_Politico\\_Honduras\\_2004.jpg/map\\_s-pt.html?map\\_viewMap=1](http://www.vmapas.com/America/Honduras/Mapa_Politico_Honduras_2004.jpg/map_s-pt.html?map_viewMap=1)

On ne peut faire le portrait économique du Honduras sans parler de l'insécurité généralisée qui y règne. En effet, malgré que le Honduras demeure un pays assez militarisé, le climat de violence civile dans lequel vivent les Honduriens, tant en zone urbaine que rurale, est devenu, au cours des vingt dernières années, un véritable frein au développement. En effet, la population jeune, la faiblesse des institutions, la corruption généralisée, l'impunité, le manque d'éducation et de perspectives

économiques ont fait du Honduras un des pays les plus dangereux d'Amérique latine. Le nombre d'homicides y est proprement ahurissant et le climat d'insécurité, généralisé (voir Figure 2 et Tableau 1). La question de la sécurité y est omniprésente et le port d'arme est largement répandu, au point où l'industrie de la sécurité est l'un des secteurs les plus prospères du Honduras.

**Figure 2** Taux d'homicide par 100 000 habitants, au Honduras en 2000



Source : Statistiques annuelles de la Dirección General de Investigación Criminal (Honduras), 1996-2000

**Tableau 3**

Taux d'homicide par 100 000 habitants selon différentes villes d'Amérique latine

Villes	Pays	Années	Taux d'homicide par 100 000 habitants
Medellin	Colombia	1995	248.0
Calí	Colombia	1995	112.0
C. Guatemala	Guatemala	1996	101.5
San Salvador	El Salvador	1995	95.4
Caracas	Venezuela	1995	76.0
Sao Paulo	Brasil	1998	55.8
Río de Janeiro	Brasil	1998	52.8
Lima	Perú	1995	25.0
C. México	México	1995	19.6
Santiago	Chile	1995	8.0
Buenos Aires	Argentina	1998	6.4

Ce tableau nous permet de comparer les taux d'homicide du Honduras (Figure 2) avec différentes villes d'Amérique latine. On y constate que peu de ville dépassent les taux d'homicide honduriens (107.4 par 100 000).

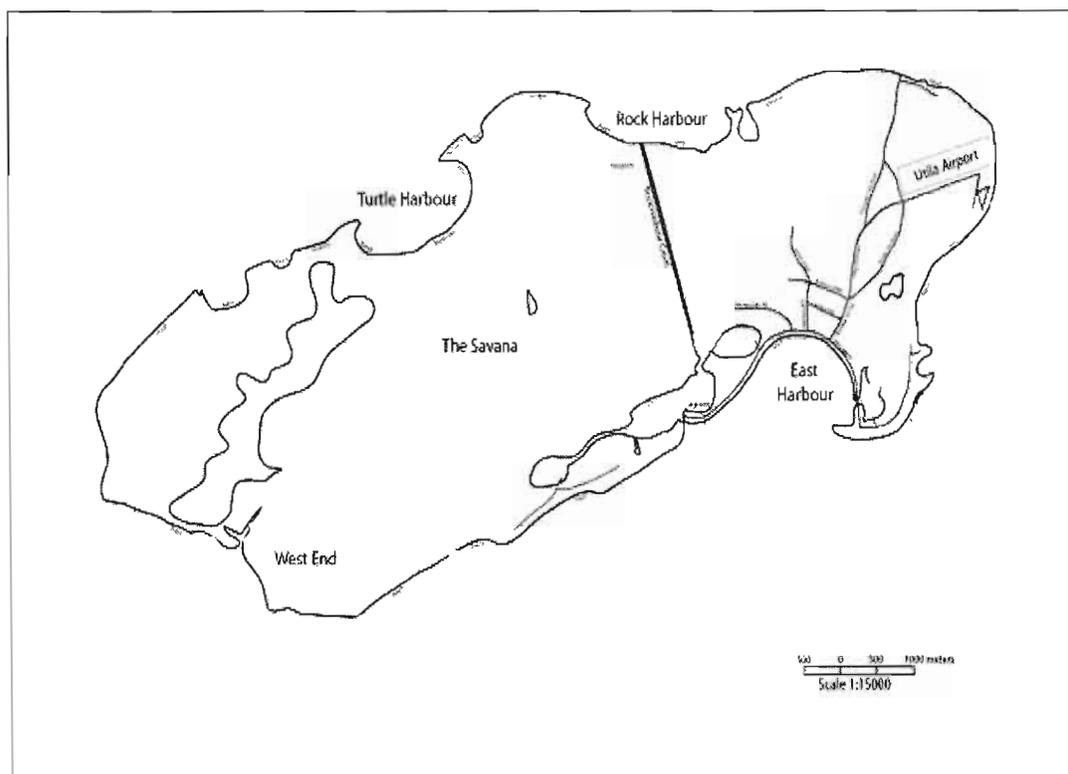
Source : Lederman, D. (1999) Crime in Argentina a priliminary assesment, Word Bank

### 3.2.2 Géographie de l'île D'Utila

Utila est devenue au début des années 1990 l'une des destinations de plongée sous-marine parmi les plus populaires du continent. Depuis, tout le développement de cette communauté est orienté vers cette nouvelle source de richesse. Cette communauté profite actuellement des retombées de cette activité grâce aux emplois, souvent spécialisés, qu'elle procure. Fait à noter, l'expansion des activités de tourisme se fait avec une certaine approbation et une certaine vigilance de la communauté et des leaders locaux. Conséquemment, Utila a su échapper jusqu'à aujourd'hui aux développements hôteliers massifs qui bouleversent souvent les petites communautés côtières des Caraïbes. Par contre, la spéculation immobilière est bien amorcée à Utila et fait déjà des dommages dans la communauté.

Utila est l'une des trois îles appelées de La Bahia, avec Roatan et Guanaja, et se situe à 40 kilomètres au large de la ville côtière de La Ceiba. L'île se trouve presque au niveau de la mer et possède un relief peu accidenté. De larges zones de marécage et de lagunes semi-salines composent les terres intérieures et le littoral possède un nombre important de plages de sable fin mais aussi des zones plus rocheuses. Il est à noter qu'Utila se trouve à cheval sur un banc de corail qui fait partie de la grande barrière de corail des caraïbes. Depuis les 50 dernières années, la superficie de l'île a augmenté en raison des actions anthropiques sur les zones humides et, aussi, directement sur la mer. C'est une municipalité insulaire de 15 kilomètres par 5 kilomètres qui compte une communauté d'environ 6000 habitants (Maire d'Utila [Entrevue 1], 2008). On y trouve une minorité d'Hispanophones métissés et une majorité de Blancs anglophones composée en partie d'étrangers mais, pour la plupart, descendant des communautés de pirates britanniques du 18e siècle et surtout de colons anglo-saxons du 19e siècle.

**Figure 3** Île d'Utila



Source : Utila Beach

<http://www.utilabeach.com/index.php?go=utila-island.maps>

Le village d'Utila est situé dans une baie qu'on appelle East Harbor et est composé essentiellement d'une rue principale d'environ deux kilomètres de long. Du côté sud de la rue principale, une bande de terre de 25 à 50 mètres sépare la rue de la mer. Cette bande est pratiquement entièrement occupée par du bâti, ce qui bloque l'accès à la mer sur presque l'ensemble des deux kilomètres. Au nord-est de la rue principale se trouve une bande de terre plus large qui la sépare de la lagune, et là aussi la densité de bâtiments est très importante. Les commerces en tout genre sont évidemment situés vers le centre de cet axe et les centres de plongée sont repartis de manière relativement régulière sur toute la longueur de la rue. La concentration de bâtiments est étonnamment dense au centre d'Utila. Les bâtiments sont littéralement collés les uns

sur les autres. Une plage aménagée se trouve à chacune des extrémités de cette rue, l'une privée et payante, l'autre publique et gratuite. La circulation automobile est quasi inexistante sur l'île mais il y a tout de même un certain niveau de circulation des *scooters* et *karts*, surtout en fin de journée.

**Figure 4** Rue principale d'Utila



En premier lieu on voit la taille réduite de la rue principale puis en second lieu on distingue les deux rangées d'immeubles collés les uns sur les autres.

Source : François Boisvert 2007

### 3.2.3 La population : spécificité démographique et culturelle

Utila a été découverte par les Européens au 16<sup>e</sup> siècle et sa composition ethnique a eu le temps de varier beaucoup jusqu'à nos jours. Notons au début la présence des indigènes, qui furent esclavagisés et déportés. Par la suite, les Garifunas (issus du métissage entre indigènes et esclaves africains en fuite) y trouvèrent refuge pendant plusieurs décennies jusqu'à être déportés à leur tour par les différentes puissances européennes successives. Bien qu'ayant été une possession espagnole depuis le début,

ces derniers n'exercèrent que peu de contrôle sur l'île. En effet, Utila fut plutôt le repère de nombreuses générations de pirates libres mais aussi de corsaires hollandais et surtout britanniques qui profitaient de ce lieu stratégique pour intercepter les vaisseaux espagnols (Harper 2005).

C'est à partir du début du XIXe siècle, avec la fin de la piraterie, que les premiers agriculteurs firent leur apparition à Utila. Suivant la tendance de l'époque, plusieurs sujets britanniques en provenance des Caraïbes britanniques avaient tendance à s'installer partout où ils le pouvaient et où la terre pouvait leur permettre une agriculture de subsistance (Lord 1975 :48).

Il faut dire que cette époque coïncide également avec la fin de l'esclavage dans l'empire britannique, ce qui bouleversa les rapports de force dans plusieurs îles caribéennes britanniques où les blancs étaient nettement minoritaires. C'est donc pour retrouver une majorité blanche que s'est produite l'expansion britannique dans toute la région à cette époque. Ainsi, jusqu'à la fin du XIXe siècle, la colonisation d'Utila se réalisa lentement avec, en plus, l'apport de plusieurs colons américains provenant de Virginie et même du Massachusetts. Cette composition ethnique de la population d'Utila demeurera pratiquement inchangée de la fin du XIXe siècle jusqu'à la fin du XXe siècle et ce, en ayant des conséquences importantes sur l'Histoire du développement de cette petite île. Il existe donc deux communautés d'habitants à Utila. Il y a les locaux et les étrangers. Ces deux communautés se subdivisent aussi en deux catégories.

Les locaux : deux groupes linguistiques

Les habitants d'origine hondurienne à Utila sont de deux types. Tout d'abord il y a la population anglophone, composée en majorité de blancs d'origine européenne descendants en partie des communautés de pirates installées dans l'île depuis le XVIII<sup>e</sup>

siècle ainsi que de la colonisation de populations en provenance des îles britanniques caribéennes au XIX<sup>e</sup> siècle. Puis, il y a la population noire d'origine africaine issue de l'esclavage, arrivée dans l'île vers la même époque que les colons. Cette population trouve de l'emploi dans la marine marchande et de plus en plus dans le secteur de la plongée sous-marine, principalement dans l'entretien et la réparation de bateaux et dans la navigation, mais aussi, parfois, comme instructeurs. Les anglophones trouvent également de l'emploi dans le commerce de détail. Ils habitent principalement le village d'Utila mais aussi les terres agricoles en périphérie.

Les hispanophones quant à eux viennent du Honduras continental et la plupart sont arrivés progressivement depuis les années 80, et plus massivement depuis les années 2000. Ils trouvent de l'emploi dans les secteurs plus informels et dans l'entretien ménagé. Ils habitent en général en périphérie du village et aussi à Campo Nado, petit faubourg périphérique très pauvre. C'est une population plus mouvante à cause des attaches qu'elle entretient avec le continent.

Les travailleurs étrangers : plusieurs prennent racine

En provenance principalement d'Europe et d'Amérique du Nord, les travailleurs étrangers, se répartissent en deux groupes selon la durée de leur installation à Utila. Massivement représentés dans le secteur de la plongée sous-marine, il y a ceux qui s'installent à long terme pour développer une entreprise ou tout simplement pour travailler comme instructeurs. D'autres étrangers établis à long terme travaillent pour des centres de recherche marine ou écologique ou pour des ONG et des institutions internationales. La durée de leur séjour à Utila varie en général de deux à dix ans et parfois plus. Puis, il y a ceux qui s'installent à moyen terme pour travailler aussi dans la plongée soit comme instructeurs ou assistants, mais aussi dans les bars et discothèques d'Utila. En effet, malgré que la population locale soit majoritairement anglophone, on

engage surtout des étrangers dans les bars, principalement à cause de leur affinité culturelle avec le genre de touristes qui fréquentent Utila.

Ce qui incite les étrangers à s'installer à Utila c'est d'abord la facilité de travailler en raison de la non application des lois relatives aux permis de travail, puis, le style de vie festif et international de l'île. Bien entendu le charme, relatif à une île caribéenne, compte pour beaucoup dans l'équation. Cette situation participe cependant d'un phénomène plus grand qui dépasse le simple cadre d'Utila. Ce phénomène s'inscrit dans un processus générationnel où depuis une quinzaine d'années, plusieurs jeunes occidentaux après leurs études universitaires partent habiter et travailler dans le sud un an ou deux. Ainsi, la concentration de jeunes étrangers dans le village d'Utila crée une ambiance cosmopolite qui recrée la même diversité que n'importe quelle métropole occidentale.

#### 3.2.4 Histoire du développement : une transformation étonnante

Le développement d'Utila a connu quatre grandes phases. La première phase débute dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle et est caractérisée par un début d'agriculture, notamment des fruits tropicaux. C'est à cette époque aussi qu'Utila devient une sorte de relais commercial où l'on regroupe la production de bananes, plantains et noix de coco de la région qu'on joint à la production locale avant de l'expédier vers les États-Unis où ces fruits commencent à être à la mode. La deuxième phase coïncide avec l'implantation au Honduras des premières grandes plantations des grandes entreprises américaines dont la United Fruit Company. En gérant elles-mêmes la production, les compagnies américaines s'affranchissent des petits producteurs et commencent à contrôler les prix. Utila tombe alors dans une phase de repli économique qui la replonge dans une agriculture et une pêche de subsistance où les seuls revenus monétaires proviennent de la production d'huile de coco, ce qui implique un travail

harassant pour des revenus de misère. Cette situation perdurera plus ou moins jusqu'au début des années 1940 (Lord 1975 : 64)

Deux évènements viennent dans les années 1940 transformer l'économie d'Utila. Dans un premier temps, la nouvelle popularité de la noix de coco qui entre dans la confiserie industrielle états-unienne relance ce type d'exportation et ramène les navires des grandes entreprises vers Utila. Dans un second temps, c'est le début de la seconde guerre mondiale et plusieurs des navires états-uniens et leurs équipages sont réquisitionnés pour l'effort de guerre afin d'acheminer du matériel en Europe. C'est à ce moment que plusieurs compagnies décident d'engager et de former des marins en provenance d'Utila. Étant des citoyens honduriens, les hommes d'Utila sont libres des contraintes liées à la guerre, contrairement aux États-uniens, et ils constituent une main d'œuvre blanche et anglophone « facile à former ». Cette main d'œuvre offre de cette façon beaucoup plus de flexibilité aux compagnies états-uniennes.

C'est ainsi que l'Île d'Utila entre dans sa troisième phase de développement et devient une économie de *remittances*. En effet, des années 1940 jusqu'au années 1990, cette petite île fournira une partie importante de la main d'œuvre de la marine marchande provenant des Caraïbes (Maire d'Utila [Entrevue 1], 2008). Ce type d'emploi a des conséquences importantes sur le développement de l'économie locale d'Utila. Les transferts de fonds que les marins envoient à leur famille tous les mois installent un climat économique et culturel très particulier. Finalement, c'est au tournant des années 1990 que l'économie d'Utila se tourne résolument vers le tourisme, le tourisme de plongée sous-marine en particulier (Maire d'Utila [Entrevue 1], 2008).

### 3.2.5 Marine marchande : la clé d'une économie de *remittances* plus profitable

Utila n'est pas la seule collectivité de la région à avoir bénéficié des *remittances*<sup>24</sup> d'une diaspora émigrée, loin de là. Par contre, deux facteurs différencient Utila des autres économies de *remittances* de la région. Le premier facteur c'est que ce système s'est installé dès les années 1940 alors qu'ailleurs dans la région on parle plutôt de la fin des années 1970. Le deuxième facteur provient de la nature même des emplois à la source des *remittances*. Contrairement aux autres économies de *remittances* des Caraïbes ou de l'Amérique Centrale, les pourvoyeurs d'Utila n'habitent pas un pays plus riche, ils habitent des navires qui sillonnent les mers du Monde. Cela a un impact majeur sur les sommes disponibles à transférer vers Utila et surtout sur le lien d'attachement des marins envers leur terre natale. En effet, le type d'emploi qu'est celui de marin fait en sorte que les travailleurs sont logés et nourris, ce qui implique qu'une bonne partie de leur salaire peut être envoyée à la maison. De plus, le fait de n'être en quelque sorte qu'en transit perpétuel dans les ports du Monde, suppose qu'il n'y a pas d'attachement ni de liens qui ont le temps de se créer. Il en résulte même au contraire un certain mal du pays et une idéalisation de la terre natale. Ce phénomène semble un facteur majeur qui a contribué à la spécificité de l'économie d'Utila.

### 3.2.6 Liens culturels privilégiés : héritage des hasards de l'histoire

Avec l'accès à l'étranger que permettait la marine marchande, plusieurs phénomènes se sont développés à Utila de façon tout à fait autonome par rapport au reste du Honduras. Premièrement, l'accès aux produits de consommation de masse amène une certaine

---

<sup>24</sup> Le mot anglais *remittance*, qu'on nomme parfois *migradollar* en français, désigne l'ensemble des mécanismes qui permettent à une diaspora, de façon collective ou individuelle, de transférer des sommes d'argent à leur famille restée dans le pays d'origine. Cet argent provient la plupart du temps de revenus générés dans des pays relativement développés et est envoyé vers des pays relativement pauvres.

modernité sur l'île et a permis à ses habitants de se familiariser graduellement avec le confort matériel et, dans une certaine mesure, avec le style de vie nord-américain. Ainsi, malgré un pouvoir d'achat limité, un certain goût de la consommation de biens matériels s'est développé à Utila, contrairement au reste du Honduras où les salaires des plantations permettaient à peine de survivre, et où la nature du système d'exploitation rural ne permettait que peu de contacts avec l'extérieur du pays. Cet élément que constitue l'apprentissage graduel de la consommation de masse sur une longue période, sera particulièrement important au moment où la population de l'île entrera en contact avec les premiers touristes nord-américains au milieu des années 1980. Il en résultera une rencontre moins déstructurante sur le plan social, contrairement à certaines régions des Caraïbes devenues touristiques du jour au lendemain.

En ce qui a trait aux autres liens culturels avec l'étranger et avec les États-Unis en particulier, il faut noter l'importance de la langue. Évidemment la conservation du lien entre Utila et les États-Unis par l'entremise de la marine marchande n'a fait que renforcer le pouvoir d'attraction de l'anglais comme langue de développement. Le début du tourisme a renforcé ce lien, l'anglais étant la langue touristique par excellence. Ainsi, l'espagnol a très peu pénétré l'île, et ses habitants sont résolument tournés vers les États-Unis en ce qui a trait à la culture. Ce *melting pot* culturel anglo-saxon est tout à fait compatible avec le développement touristique d'Utila. En effet, le développement actuel d'Utila est basé sur un tourisme spécialisé dit d'*aventure* ou *sportif* qui repose sur les richesses de la nature et non pas sur une spécificité culturelle particulière sinon celle d'appartenir au monde anglo-saxon.

## CHAPITRE IV

### L'ESSOR DU TOURISME : UN CAS DISTINCTIF

Dans ce chapitre, nous verrons de façon descriptive de quelle manière s'articule l'économie d'Utila. Nous verrons dans un premier temps, les éléments qui favorisaient au départ la vocation touristique de l'île puis comment le tourisme s'est articulé plus précisément autour de la plongée sous-marine. Ensuite nous tenterons de dresser un portrait exhaustif de l'économie et du développement plus général de l'île à travers la description des différents acteurs ; économique, politique et de la société civile.

#### **4.1 Les antécédents du cas Utilien**

À Utila, tout l'essor du développement touristique commence au début des années 1990 avec une poignée d'entrepreneurs. L'un des plus connus est Jim Engel. Monsieur Engel est originaire des États-Unis mais il s'est installé très tôt à Utila avec sa famille pour y développer sa passion qu'est la plongée sous-marine. En 1993, il réunit quelques entrepreneurs de l'île pour fonder l'*Utila Lodge* qui est le premier établissement d'hébergement entièrement dédié à la plongée sous-marine. Fort d'un succès quasi instantané, Monsieur Engel récidivait l'année suivante en créant le *Bay Islands College of Diving*, la première école de plongée qui offre une formation *cinq étoiles* certifiée et une formation d'instructeur. Dès lors, ce credo ultra spécialisé fait d'Utila une destination de premier plan très abordable en ce qui a trait à la formation des plongeurs.

L'autre élément essentiel dans la création de cette première école de plongée est que non seulement les étrangers peuvent-ils y obtenir leur carte de compétence, mais quelques résidants locaux peuvent aussi avoir accès à une formation d'instructeur. Cette

formation d'instructeur fait donc de certains résidents locaux des travailleurs spécialisés qui ont de bien meilleures conditions de travail et de rémunération que s'ils avaient un emploi non spécialisé de service. À partir de ce moment, les habitants d'Utila ont leur première chance de développer un type de tourisme qui leur sera profitable localement.

Tout au long des années 1990, le taux de fréquentation de l'île par les touristes a quadruplé. Les coûts très bas de la formation pour les plongeurs attirent un type de clientèle backpacker, amateurs de plongée âgés entre 20 et 35 ans. C'est à ce moment que Jim Engel, en collaboration avec l'organisme international de certification PADI, décide de réunir un ensemble assez large d'entrepreneurs afin de faire construire une chambre hyperbare sur l'île. Le fait est que, d'un côté, pour continuer à développer le secteur de la plongée, la qualité des installations doit être augmentée afin d'offrir une certaine exclusivité. De l'autre côté, l'augmentation du nombre de nouveaux plongeurs qui se certifient chez PADI grâce à Utila pousse ces derniers à offrir des services permettant de garder la communauté des centres de plongée d'Utila dans le giron de l'île. C'est ainsi que sous l'initiative de Jim Engel et des autres centres de plongée, une somme d'argent importante (100 000 à 240 000 \$ us), nécessaire à la construction de la chambre hyperbare, a été réunie en partenariat avec PADI. Ainsi, la construction du *Utila Chamber & Trauma Center* débute en 2000.

En 2003, Jim Engel lance un dernier projet, plus personnel, mais tout aussi utile à la communauté. Il s'agit de la création du *Whale Shark and Ocean Research Center*. En effet, face à l'augmentation exponentielle des activités de plongée, l'écosystème corallien commence à démontrer ses premiers signes de fatigue. De plus, il est possible de constater que la présence du requin-baleine dans la région se fait moins fréquente, alors qu'elle fut l'une des premières attractions pour les plongeurs qui venaient du Monde entier. C'est donc dans ce contexte que Jim Engel a fondé son centre de recherche voué à la conservation et à la promotion de la biodiversité du récif corallien. Ce centre a eu deux effets sur le développement local. Dans un premier temps, il a attiré

sur l'île des professionnels de la recherche océanographique, puis il a sensibilisé les entrepreneurs aux dangers de la surexploitation de la ressource en favorisant la prise de conscience de leur intérêt commun à la sauvegarder. Le centre de recherche est en outre responsable, avec la *Bay Island Conservation Association*, de l'élaboration d'un code d'éthique que tous les entrepreneurs se sont engagés à respecter sur une base volontaire.

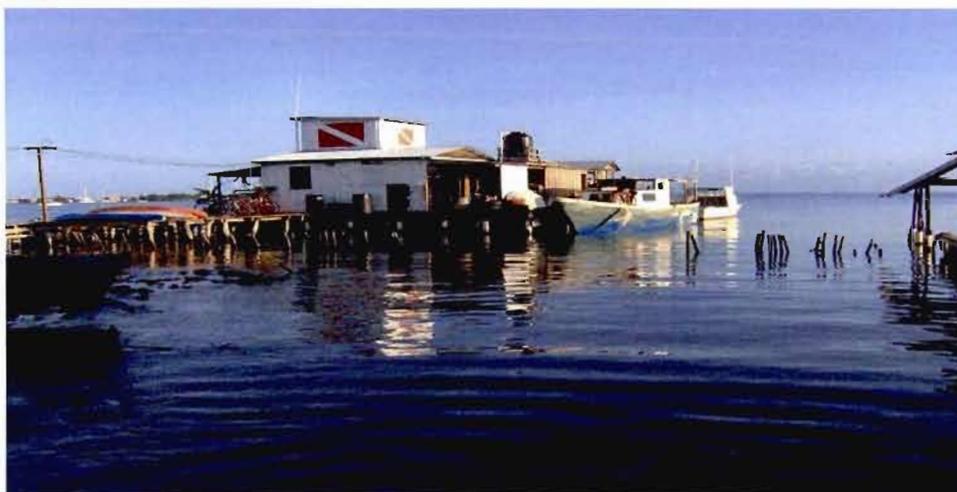
#### **4.2 Les acteurs économiques**

Bien que ce développement soit en partie le fait d'investisseurs étrangers, trois principaux facteurs semblent contribuer à façonner un type différent de développement touristique. Premièrement, le fait qu'il s'agisse d'un type de tourisme spécialisé dans un sport (la plongée sous-marine) fait en sorte qu'il existe une plus grande implication et une plus grande sensibilité des promoteurs, qui sont pour la plupart eux-mêmes amateurs ou professionnels de ce sport. Deuxièmement, certains promoteurs et leaders sont natifs d'Utila, mais résident à l'étranger pendant une bonne partie de l'année. Ces leaders ont donc à la fois un sens de la communauté et sont aussi branchés sur l'international. C'est-à-dire qu'ils peuvent à la fois comprendre les aspirations de la communauté locale et les exigences de rentabilité et de compétitivité relatives à l'offre touristique internationale. De plus, ces leaders ont acquis eux-mêmes une certaine expertise à l'étranger et se soumettent eux-mêmes à des façons de faire au lieu de se les faire imposer. Il est à noter également que la population d'Utila entretient des liens privilégiés avec la marine marchande internationale qui a fourni de l'emploi à plusieurs générations d'hommes. Troisièmement, le développement de la plongée sous-marine est essentiellement basé sur les écoles de plongée avec certification internationale. Les centres de plongée sont, en outre, la base et le cœur de l'industrie touristique utilienne.

#### 4.2.1 Les centres de plongée : piliers de l'industrie touristique

Pour bien comprendre l'importance des centres de plongée<sup>25</sup>, il est impératif de comprendre l'importance de la formation certifiée pour tout plongeur. En effet, même pour le plongeur amateur, la certification internationale de ses compétences est une condition *sine qua non* à la pratique de son sport car elle est la seule à lui fournir la possibilité de louer et d'acheter les équipements essentiels. Même le remplissage des bonbonnes d'air est conditionnel à la possession d'une carte de compétence certifiée.

**Figure 5** Le centre de plongée *Günter Dive Shop*



On remarque qu'il s'agit d'un centre de plongée de petite taille et que les embarcations sont tout aussi modestes.

Source : <http://www.aboututila.com/ScubaInfo/Dive-Shops/Gunters-Dive-Shop/index-esp.htm>

Il existe 17 centres de plongée certifiés à Utila. Ces centres varient énormément en grosseur et en qualité d'installations. Les centres de plongée sont à la fois des centres

<sup>25</sup> L'expression *centre de plongée* est la traduction libre de l'expression anglaise *dive shop*. Cela fait référence à un établissement qui fournit tous les services reliés à la pratique de la plongée sous-marine.

de plongée récréative et des écoles de plongée. Ils sont composés, généralement, d'un bâtiment principal en bord de mer abritant bureaux administratifs, salles de classe, salles de séjour et air de repos. Ils disposent normalement d'installations d'hébergement qui varient entre rudimentaires et luxueuses. Ils possèdent évidemment un quai pourvu de un à plusieurs bateaux de plongée (généralement deux ou trois).

Les intrants que représente la formation des plongeurs pour les centres de plongée sont très importants. Notons simplement que la plupart des centres offrent différents niveaux de formation allant de la simple certification *Open Water* (260 \$US) à la formation *Dive Master* (750 \$US). Sur le plan de l'offre de plongée récréative, notons qu'une plongée avec transport et équipement se détaille à 30 \$US de l'heure. Bien que la plongée à Utila soit l'une des moins chères au monde, elle représente néanmoins des sommes colossales dans un pays comme le Honduras, ce qui fait en sorte que le secteur de la plongée soit le plus dynamique de l'île.

Certains centres sont la propriété d'investisseurs locaux mais la plupart sont détenus et/ou opérés par des étrangers. Les opérateurs de centres de plongée, même s'ils ont un profil commun, peuvent avoir des attitudes différentes face au développement de l'île. Ce qu'ils ont en commun reste évidemment la passion de la plongée sous-marine et le développement de leur entreprise. Il s'agit en général de gens entre 30 et 45 ans issus de classes moyennes et aisées. Comme le recours aux prêts pour faire des investissements est relativement restreint à Utila, il est impératif que le propriétaire du centre de plongée puisse investir des sommes importantes de son propre patrimoine. Cela crée une grande différence entre les propriétaires et opérateurs étrangers et nationaux. En effet, avec l'évaluation du Lempira, la monnaie hondurienne, les étrangers sont nettement avantagés sur le plan des sommes initiales à investir grâce au taux de change favorable envers le dollar ou l'euro.

#### 4.2.2 Les centres de recherche sous-marine : un atout supplémentaire

Il existe plusieurs organisations spécialisées dans la recherche marine à Utila. Même si certaines organisations semblent se draper de l'appellation de *centre de recherche* pour mener, au fond, des opérations tout à fait lucratives sans produire beaucoup d'activités de recherche, certains autres se donnent des codes de conduite plus strictes<sup>26</sup>. C'est le cas du *Utila Center for Marine Ecology* (UCME) et de *Beautiful Ocean Center*.

L'*Utila Center for Marine Ecology* est un organisme non gouvernemental hondurien enregistré, qui tente de faire le pont entre la recherche scientifique appliquée et la communauté, en favorisant la conservation. Fort de plusieurs partenariats avec les universités nationales et internationales et les institutions régionales, UCME mène et soutient des recherches afin d'approfondir la compréhension de la biodiversité et des écosystèmes marins et insulaires. Il est à noter cependant que même s'il s'agit d'un organisme hondurien officiellement reconnu, la majorité du personnel qui y travaille est étranger.

L'UCME offre également un programme de bénévolat, où les participants travaillent côte à côte avec les chercheurs et les spécialistes de la conservation afin d'aider à une série de projets d'étude. Dans ces activités, les bénévoles doivent payer certains frais ainsi que leur hébergement comme le ferait n'importe quel touriste, ce qui peut sembler diminuer un peu de sérieux à la vocation de l'organisme. Malgré tout, les résultats de recherche de l'UCME sont facilement accessibles pour les organisations locales, les groupes communautaires et les organismes gouvernementaux afin de mieux agir en matière de conservation.

---

<sup>26</sup> Propos discuté dans l'Entrevue 15.

Fondée par deux plongeurs avec une passion pour les sciences marines et la conservation des récifs, *Beautiful Ocean Center* est devenu l'une des principales organisations d'écotourisme spécialisée dans la biologie des récifs coralliens. C'est une organisation d'écotourisme ouvertement lucrative qui se spécialise dans l'offre de vacances de plongée et d'apnée par l'entremise de cours et de certifications en biologie des récifs coralliens. Mais, l'entreprise donne 10% de ses bénéfices à des projets de préservation des récifs coralliens. L'organisation offre également un accès gratuit à ses cours aux enfants des écoles de l'île.

#### 4.2.3 L'immobilier ; un secteur aussi important que méconnu

L'un des secteurs économiques les moins bien connus à Utila est celui de l'immobilier. En effet, même s'il représente probablement le secteur le plus important en termes de chiffre d'affaires et de volume d'investissement, le secteur de l'immobilier demeure insaisissable sous bien des aspects, en regard d'un certain secret qui plane autour de beaucoup de transactions. De ce fait, la forte spéculation, l'importante compétition et l'origine professionnelle des investisseurs et spéculateurs, confrontées à la quantité et à la qualité du sol à vendre et au niveau de connaissances du marché des propriétaires locaux, sont autant de facteurs qui contribuent à garder le secteur de l'immobilier dans l'ombre. Cela étant dit, il est à noter que beaucoup d'entreprises immobilières ont pignon sur rue à Utila et semblent très florissantes. La valeur des transactions varie énormément, allant de plusieurs dizaines de milliers de dollars jusqu'à quelques millions, selon la source consultée.<sup>27</sup> Les spéculateurs immobiliers sont en général très mal perçus par l'ensemble de la communauté qui leur reproche de faire beaucoup d'argent sans toutefois contribuer à l'essor économique de l'ensemble. Même si on associe souvent le secteur de l'immobilier aux investisseurs étrangers, il serait faux de dire qu'aucun investisseur local n'y participe. Ainsi, il y a bel et bien une bourgeoisie

---

<sup>27</sup> Propos discuté dans l'Entrevue 16.

foncière locale très puissante composée d'une dizaine de propriétaires fonciers originaires d'Utila.

#### 4.2.4 Le secteur des services : une diversité hors du commun

À Utila, le secteur des services est relativement développé tenant compte de la petite taille de l'île. De ce fait, l'offre de services va du simple kiosque à tacos jusqu'à la salle de cinéma. La taille de ces entreprises de services est très variée. Leur chiffre d'affaires peut varier, selon les entreprises, de quelques milliers de dollars par année à plusieurs centaines de milliers. En terme économique, les plus gros joueurs du secteur des services, mis à part les centres de plongée, sont ceux de l'hébergement à long terme. En effet, comme il y a une large communauté d'expatriés, qui vit à Utila, les besoins en logement sont immenses. Pour avoir une idée de l'ampleur du secteur de la location d'appartements, on peut simplement dire qu'un appartement très rustique vaut au minimum 400 \$US par mois et que le prix peut aller jusqu'à 1300 \$US pour plus de confort. Dans un pays comme le Honduras et même à Utila, ces loyers rapportent des revenus très importants à leurs propriétaires. Les deux supermarchés de l'île font également de bonnes affaires. En plus de fournir les denrées alimentaires directement à la communauté, ils fournissent également une bonne partie des restaurants. Les restaurants justement sont un autre secteur fort dynamique et l'éventail de types de cuisine qu'ils offrent est fort diversifié pour une communauté de cette taille. Il y a quelques boutiques et magasins sur l'île, qui vont du simple dépanneur à la boutique de mode pour touristes en passant par le magasin général et la quincaillerie.

Du fait qu'Utila soit une île, le secteur du transport maritime est très important. Comme pratiquement tout provient du continent, des denrées jusqu'aux matériaux, un incessant flux de petits cargos font la navette tous les jours pour alimenter l'île. De plus, le traversier déverse son lot de touristes deux fois par jour. Avec une capacité de plus de 200 passagers, à 20 \$US l'aller simple, ce traversier génère des revenus importants. Un

autre monopole lucratif de l'île est sans contredit la compagnie d'électricité. Plusieurs se plaignent d'ailleurs du prix de l'électricité (plus chère que sur le marché nord-américain) compte tenu du peu d'investissement fait par la compagnie et, des fréquentes interruptions de service. L'île possède également un service de câblodistribution qui retransmet l'ensemble des chaînes nord-américaines et internationales. Ce câblodistributeur offre même plusieurs heures d'actualité municipale par jour avec *HQ TV*, la chaîne de télévision de l'île. La station service de l'île génère aussi des profits importants, principalement avec la vente de carburant pour faire fonctionner les bateaux de plongée mais également pour alimenter le nombre grandissant de scooters qui pullulent depuis le boum touristique. L'aéroport génère également de l'activité économique avec de deux à quatre vols par semaine en provenance de La Ceiba.

#### 4.2.5 Le secteur de la construction; une main d'œuvre continentale

Lorsqu'on parle de l'industrie de la construction à Utila, on parle d'un secteur assez structuré. Conséquemment, il existe un système de fonctionnement où chaque groupe a son rôle. Les contracteurs en construction sont le plus souvent originaires des États-Unis, mais habitent l'île depuis un certain temps. Leur main d'œuvre par contre est essentiellement composée d'hispanophones originaires du Honduras continental. Ainsi, les Utiliens de souche n'ont pas tendance à travailler dans le domaine de la construction car ils considèrent les salaires insuffisants. Les hispanophones du continent par contre sont souvent ravis de venir travailler à Utila pour le double et parfois le triple de ce qu'ils gagneraient sur le continent, en plus de voir leurs frais de subsistance assumés par les contracteurs.<sup>28</sup> Cependant, il s'agit de travailleurs dont les emplois ne sont pas déclarés et qui ne bénéficient d'aucune protection.

---

<sup>28</sup> Propos discuté dans l'Entrevue 8

Les matériaux viennent presque entièrement de la région de La Ceiba, sur le continent, ce qui contribue à augmenter les coûts. Il s'agit principalement du ciment et du bois nécessaires à la construction de bâtiments de plus en plus grands, de plus en plus luxueux et dont la valeur est de plus en plus imposante. Plusieurs constructions se vendent au même prix que sur le marché nord-américain.

#### **4.3 Le secteur politique : l'absence étatique et le pouvoir local**

À Utila, il n'y a pas que les facteurs économiques dont il faut tenir compte pour comprendre la spécificité du modèle local de développement. Les facteurs politiques requièrent aussi au moins autant d'attention. Il est important de comprendre qu'Utila jouit *de facto* d'un statut particulier au Honduras. Étant donné son identité culturelle, sa petite taille et son relatif isolement, Utila n'a jamais reçu beaucoup d'attention de la part du gouvernement national ni même départemental et ce, tout au long du 20<sup>e</sup> siècle. Cela a fait en sorte que la classe politique d'Utila a développé une certaine autonomie et a toujours eu tendance à ne compter que sur elle-même en ce qui a trait à toute initiative.

Maintenant que le tourisme a fait de l'île un pôle de développement économique important de la région, les paliers supérieurs de gouvernement aimeraient bien prendre le contrôle du développement de l'île et porte une oreille plus attentive aux demandes locales. Mais son intention génère de la méfiance car le vide politique que les autorités ont créé pendant des décennies d'absence a permis au pouvoir municipal de se développer au point d'être beaucoup plus performant que le pouvoir national à bien des égards.

#### 4.3.1 L'administration municipale : un véritable acteur politique

Les ressources de l'acteur municipal reposent sur l'impôt foncier et les taxes aux activités associées à la plongée sous-marine. La spéculation immobilière faisant grimper l'évaluation des immeubles et des terrains, l'impôt foncier représente une part importante du budget de la municipalité, budget qui est passé de 1 800 000 \$US en 2002, à 2 120 000 \$US en 2008. Le leader municipal le plus important est Alton Cooper, fils d'une des plus vieilles familles de l'île. Après avoir passé près de cinq ans dans la marine marchande, Alton Cooper est revenu sur l'île. En cela, il représente l'archétype des hommes de sa génération et illustre ce que nous disions plus tôt au sujet des *remittances*. De retour à Utila, il devient en 1993 l'un des tous premiers instructeurs de plongée sous-marine à être natif d'Utila. Fort de son expérience et des contacts qu'il a su créer au fil des ans et inspirés par des projets d'amélioration de la qualité de vie des citoyens, Cooper remporte les élections municipales en 2001. Dès lors, ce jeune maire met tout en œuvre pour faire profiter sa communauté des retombées économiques du tourisme. Malgré quelques réticences du milieu des affaires d'Utila, Cooper, grâce à sa réputation, arrive à faire passer ses réformes sans trop de problèmes. L'une de ses réformes est de renforcer la discipline fiscale, c'est-à-dire que dorénavant tout le monde doit payer son compte de taxe municipale et le payer dans les délais prescrits, les contrevenants s'exposant à des poursuites.

Ce renforcement de la fiscalité municipale permet à Utila d'avoir un budget particulièrement important pour une petite municipalité hondurienne. Cela lui permet d'entreprendre des projets municipaux normalement impossibles à réaliser au Honduras même avec l'appui de l'État. L'un de ces projets est la construction d'une usine de désalinisation de plus de 2 millions de dollars US et le parachèvement du système d'aqueduc qui permet la distribution d'eau potable sur une vaste superficie de l'île. C'est sur la base de ces réalisations qu'Alton Cooper est réélu maire en 2003. C'est alors qu'il s'engage à renforcer la filière *backpacker* de l'île. En favorisant ce type de

tourisme compatible avec le tourisme d'aventure qu'est la plongée sous-marine, Cooper fait le pari qu'une foule de petits projets sont plus rentables et profitables à la communauté qu'un seul gros projet massif. De ce fait, l'administration municipale a été beaucoup sollicitée par l'industrie du tourisme de croisières. Cependant elle a joué de prudence et a attendu de voir comment les croisières affecteraient Roatan, la plus grande et la plus développée des îles de la Bahía.

Les impacts économiques que la Caraïbe peut attendre de cette industrie (les croisières) sont assez ténus : non seulement les retombées en termes de revenus et d'emplois sont faibles mais encore la stratégie d'offre de l'industrie échappe aux acteurs économiques régionaux pour déboucher sur l'émergence de nouvelles « destinations touristiques sans terre » devenant progressivement des concurrents sérieux des stations touristiques terrestres traditionnelles. (Logossah, 2007 :34)

Sur la base de l'expérience vécue à Roatan, l'administration municipale a fini par conclure que le tourisme de croisières n'était pas vraiment bon pour Utila. Premièrement parce que, à Roatan, les croisières ont contribué à la détérioration de l'environnement et deuxièmement parce qu'Utila est beaucoup trop petite pour recevoir ce genre de tourisme.

Voilà, entre autres, ce qui fait la spécificité d'Utila dans l'offre de tourisme mondial. C'est un choix stratégique des leaders politiques locaux lesquels ont refusé le piège de la facilité d'un certain type de développement touristique. C'est cette prudence qui a permis de créer un tourisme sportif de haute qualité relativement abordable dans une ambiance décontractée et relativement proche de la communauté locale.

#### 4.3.2 Le gouvernement national : un acteur modeste qui peut devenir important

Si le niveau municipal a été déterminant pour le développement d'Utila, l'apport des autorités honduriennes comme telles réside davantage dans son absence que dans sa

présence. Au niveau départemental, Utila demeure une quantité négligeable dans le Département des Islas de la Bahía qui comprend aussi Guanaja et Roatan. Conséquemment, l'île de Roatan, avec son tourisme cinq étoiles, ses complexes hôteliers massifs, ses bateaux de croisière et ses milliers d'emplois reliés au tourisme, est beaucoup plus importante.

Quant au gouvernement national, il est important de mentionner que le Honduras possède un système plus ou moins bipartiste relativement corrompu où le Parti Libéral et le Parti National se partagent le pouvoir en alternance tous les cinq à dix ans. La communauté anglophone d'Utila, très autonomiste, a plus d'affinité avec le Parti Libéral. Cependant, même quand les libéraux sont au pouvoir, la faiblesse et le manque de ressources financières de l'État national fait en sorte que le pouvoir national a beaucoup de difficultés à jouer un rôle significatif à Utila. De plus, la réduction de la présence de l'appareil d'État dans certaines régions depuis les ajustements structurels imposés par la Banque Mondiale et le Fond Monétaire International dans les années 1990 ne permet pas au gouvernement national d'être aussi actif que le gouvernement municipal qui lui, dispose d'un bon financement.

En définitive, on peut dire que par le passé les politiciens nationaux ne ressentaient pas d'intérêt pour Utila et qu'aujourd'hui, alors qu'ils voudraient y intervenir, ils n'en ont pas les moyens. L'État assure néanmoins une présence dans le développement touristique de l'île à travers l'*Instituto Hondureño de Turismo* et de la *ZOLITUR*. Le premier fait la promotion entre autres des Islas de la Bahía comme destination touristique nationale et agit donc principalement à l'extérieur de l'île, le second favorise l'enregistrement des entreprises touristiques à la zone franche touristique et dispose d'un représentant à Utila.

Même s'il n'a pas de pouvoir décisionnel, l'*Instituto Hondureño de Turismo* est tout de même l'organisme gouvernemental qui élabore les orientations des politiques

touristiques du Honduras. Symptomatique de l'ensemble des relations entre Utila et le gouvernement national, la vision qu'a l'Institut à l'égard du tourisme dans les Îles de la Bahia est diamétralement opposée à la vision qu'en ont les Utiliens. De ce fait, l'Institut national de tourisme propose un modèle beaucoup plus classique de tourisme avec des investissements étrangers colossaux, à l'image de ce qui est proposé dans d'autres destinations des Caraïbes plus anciennes comme la République Dominicaine ou la Jamaïque. Poursuivant dans cette vision, l'Institut, et par extension l'État national, ne voient pas le tourisme backpacker d'un très bon œil. Ils jugent que cette forme de tourisme rapporte très peu car selon eux ces backpackers ont de très petits budgets et donc ne dépensent pas beaucoup durant leur séjour.<sup>29</sup>

La politique nationale favorise la formule soleil et plages qu'elle dit plus bénéfique pour le pays. Pourtant lorsque l'on regarde les voisins centroaméricains en matière de tourisme, on constate que par exemple le Guatemala et le Nicaragua ont une toute autre attitude face au tourisme backpacker qu'ils favorisent et dont ils tirent des bénéfices depuis plus de vingt ans. Évidemment, ce manque de sensibilité face au cas touristique d'Utila et au modèle de tourisme backpacker n'aide en rien les tentatives d'enracinement du gouvernement national dans l'île et témoigne d'une certaine incompréhension des enjeux touristiques d'Utila, et du Honduras en générale Il est difficile de ne pas voir dans cette attitude une certaine déconnection de l'élite hondurienne par rapport à la réalité d'un des territoires de leur propre pays.

Le gouvernement dispose aussi d'un autre véhicule appelé la ZOLITUR. La ZOLITUR (Zona Libre Turistica) n'est ni plus ni moins qu'une zone franche consacrée aux investissements touristiques. Sa fonction est à peu près similaire aux autres zones franches que l'on retrouve au Honduras, sauf qu'il ne s'agit pas de production manufacturière, mais de production de produits touristiques. C'est au début des années

---

<sup>29</sup> Propos discuté dans l'Entrevue 11

2000 qu'un groupe d'hommes d'affaires et d'avocats se sont vus confier le mandat d'élaborer le cadre juridique que pourrait revêtir une telle zone franche. Pendant plusieurs années cependant, le plan est resté en veilleuse principalement à cause de l'alternance gouvernementale. En effet, le président Zelaya a laissé végéter le projet de zone franche qu'il jugeait trop impopulaire et incompris par la population, en particulier à Roatan qui serait l'île la plus touchée par ce projet. Fléchissant finalement sous la pression du milieu des affaires de Roatan, c'est finalement en 2007 que le président Zelaya fait adopter la loi relative à la zone franche touristique. La zone franche (ZOLITUR), englobe tout le département des Islas de la Bahia. De ce fait, il faut bien comprendre que la manne touristique pousse de plus en plus d'honduriens à tenter leur chance dans les Îles de la Bahia pour trouver du travail. Évidemment cela menace l'équilibre démographique des îles, mais la principale menace semble plutôt venir du fait qu'une plus grande population aurait tendance à diluer les bénéfices du tourisme. De plus, on craint que l'arrivée d'une population pauvre, avec son lot de problèmes sociaux et la criminalité qui l'accompagne, fasse peur aux touristes à moyen-long terme.

À cet égard, le plan de ZOLITUR s'accompagne d'une réglementation spécifique relative à la circulation des personnes entre le continent et les îles. Lors de l'application définitive de la loi, seuls les habitants originaux, les propriétaires et les investisseurs, et bien entendu les touristes identifiables comme tels avec cartes d'identité, pourront avoir accès aux îles. Une telle entorse à la liberté de mouvement infranational, garantie par la constitution hondurienne, est justifiée par le fait que la sécurité est une composante essentielle de l'industrie touristique et que l'expansion de cette industrie représente un intérêt national prioritaire vu la taille des investissements qui y sont associés<sup>30</sup>.

---

<sup>30</sup> À ce chapitre d'ailleurs il est difficile de considérer le président Zelaya comme étant le « dangereux socialiste » que ses adversaires politiques ont dépeint pour justifier le coup d'État réalisée le 28 juin 2009.

L'impact de la ZOLITUR sur Utila pourrait mettre en danger son modèle de développement. Cependant, le Honduras étant un pays pauvre qui traverse souvent des crises, les choses ne se mettent pas en place très rapidement. Ainsi, alors que la loi sur la ZOLITUR a été adoptée en 2007, ce n'est qu'en février 2008 qu'elle a été appliquée. Dans le cas d'Utila, en octobre 2008 la ZOLITUR n'y était représentée sur place que par un simple bureau avec une seule agente. Au moment de notre enquête, la ZOLITUR n'avait enregistré qu'une poignée d'entreprises d'Utila en mesure de profiter des allègements fiscaux. De plus, la vaste majorité des entrepreneurs de l'île n'avaient toujours pas la moindre idée, en octobre 2008, de ce qu'était en fait la ZOLITUR. Ainsi, malgré les impacts importants qu'une telle législation aura sans doute sur le type de développement touristique en général, il est encore trop tôt pour évaluer son impact réel sur Utila.

Localement, l'administration municipale est sceptique face à la ZOLITUR et les entrepreneurs disent que la ZOLITUR n'est pas vraiment faite pour eux. Il faut bien comprendre cependant que l'attitude des entrepreneurs cache une autre réalité. Comme le mentionne lui-même le maire d'Utila :

[...] à Utila, il n'y a pas une grande culture de paiement de taxe nationale. De plus, comme l'île est à distance du continent, il n'y a pas réellement de contrôle. Dans ce contexte, les entrepreneurs voient d'un très mauvais œil le fait de s'enregistrer comme entreprise qui importe des biens alors que présentement, personne ne le sait ou ne le contrôle. Par contre du moment où les inspecteurs fiscaux viendront à Utila et qu'ils commenceront à poser des questions aux entrepreneurs sur ce qui se passe avec leurs impôts, il y a fort à parier que les entrepreneurs feront la queue pour s'enregistrer à la ZOLITUR. Peut-être qu'une telle chose ne se produira pas durant des années de troubles politiques comme c'est le cas présentement, mais plusieurs s'entendent pour dire que tôt ou tard, des fonctionnaires viendront sur l'île et demanderont aux entrepreneurs pour quelle raison rationnelle ils refusent de s'inscrire à la ZOLITUR et ainsi sauver 60% d'impôt. Mais pour l'instant, avec le manque de contrôle national, bien des entreprises préfèrent ne pas être enregistrées car elles ne paient pas d'impôt de toute façon (Maire d'Utila [Entrevue 1], 2008).

#### 4.3.3 ONG : beaucoup de ressources pour un petit endroit

Les organisations non gouvernementales constituent une autre catégorie d'acteurs à Utila. Il s'agit d'agences internationales ou d'organisations locales qui œuvrent principalement dans le domaine de l'environnement.

Le *Utila Dive Safety and Environmental Council* (UDSEC) a été formé par un groupe de propriétaires de centres de plongée qui ont décidé de travailler ensemble pour être en mesure de garantir à leur clientèle un niveau élevé de sécurité et de qualité de plongée sous-marine. Pour servir cet objectif l'UDSEC met en place des projets pour prendre en charge les questions d'environnement aussi bien dans la mer que sur la terre ferme. L'UDSEC est désormais une association légale reconnue par le gouvernement du Honduras.

La *Bay Islands Conservation Association* (BICA) est une organisation à sans but lucratif et non gouvernementale. Elle s'occupe de la gestion du refuge écologique et de la réserve marine de *Turtle Harbor* à Utila en assurant, entre autres, la protection des tortues de mer et la protection des récifs coralliens par l'installation de bouées. Elle est aussi à l'origine du développement de codes de conduite pour les plongeurs.

*L'Iguana Station* quant à elle joue un rôle crucial dans la sauvegarde de deux espèces d'iguanes endémiques menacées d'extinction. Les iguanes sont élevés et étudiés en captivité puis relâchés dans la nature à l'âge adulte. L'organisme propose des programmes d'éducation environnementale dans les écoles d'Utila et une grande partie de sa main d'œuvre est composée de volontaires « du Monde entier » qui adhèrent à un programme de bénévolat.

La Banque interaméricaine de développement de son côté a financé la construction d'installations de traitement des déchets et s'occupe en partie de la gestion des écosystèmes et du développement rural durable.

Le site de traitement des déchets de six acres et les 20 000 mètres carrés pour le dépotoir ont été payés par la Banque interaméricaine de développement (BID) et leur construction a été supervisée par PMAIB (Environmental Management Project for Bay Islands). Le projet a coûté 1 million de dollars en chantier et 600 000 \$ en équipement (Bay Island Voice Magazine, 2008).

Pour conclure ce chapitre, il est important de rappeler que malgré la diversité et le nombre important d'acteurs du développement que comprend son économie, Utila demeure une communauté minuscule sur un territoire tout aussi petit. Ainsi il ne faut pas perdre de vue le fait que malgré toute la diversité et la sophistication de son économie et de ses institutions, Utila n'est pas plus qu'un petit village caribéen. Cet élément représente un détail important dans la compréhension de l'étude car il montre que dans l'économie touristique, mais surtout plus généralement dans la nouvelle économie, ce n'est pas tant la taille d'une agglomération qui joue mais plutôt sa diversité économique et institutionnelle ainsi que sa connexion aux réseaux mondiaux.

## CHAPITRE V

### LE DÉVELOPPEMENT LOCAL D'UTILA À TRAVERS LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Dans ce cinquième et dernier chapitre nous analyserons le cas de développement local que représente Utila à travers les résultats de l'enquête de terrain. Afin d'analyser en profondeur les implications de ce cas, nous reviendrons aux concepts et théories qui ont été présentés au chapitre 2. Ainsi l'approche conceptuelle développée antérieurement nous permettra de comprendre les principaux enjeux que ce cas donne à voir. Nous verrons bien sûr les problèmes et les conflits engendrés entre autres par la rapidité de la croissance. Ensuite, nous verrons combien le cas d'Utila est innovateur sur le plan de la gouvernance locale, des compromis entre les acteurs et de la mobilisation des ressources. Finalement, nous aborderons l'apprentissage et la dimension innovatrice des choix de développement faits à Utila.

#### **5.1 Contexte d'émergence**

Bien des facteurs ont contribué au développement de l'industrie touristique de la plongée sous-marine à Utila. En fait, c'est justement une coïncidence de facteurs qui a fait en sorte que géographiquement, historiquement et culturellement, Utila puisse offrir dès le départ des conditions exceptionnelles pour l'émergence de ce type de tourisme. Quatre éléments importants ont contribué à l'émergence d'Utila comme destination dans un contexte migratoire des communautés de plongeurs : la proximité du récif, la population anglophone, le contexte sécuritaire et la faiblesse de la devise hondurienne.

### 5.1.1 Le récif : un trésor longtemps inaccessible

La qualité du récif est à la base du succès d'une destination de plongée sous-marine. Ainsi, l'idéal du plongeur réside dans la présence d'un récif de corail abondant, étendu et diversifié, ce qui est exactement le cas d'Utila. Il s'agit d'un récif de corail tout autour de l'île, réparti en plus de soixante sites de plongée exceptionnels. Sur ces soixante sites, une vingtaine est facilement accessible à partir du Sud de l'île où le village d'Utila est situé. L'ensemble du récif contient une variété impressionnante de coraux et de poissons et, dans l'ensemble, une biodiversité exceptionnelle. Ce qui fait la particularité du récif d'Utila est aussi que la richesse de son récif attire chaque année le requin-baleine. Il s'agit du plus gros poisson du monde, une espèce relativement rare et difficile à rencontrer.

### 5.1.2 Communauté anglophone et marine marchande : des éléments essentiels

Évidemment, la simple présence d'un récif de corail n'est pas suffisante à en faire une destination touristique de plongée sous-marine et ce, aussi exceptionnel que le corail puisse être. Il faut que ce récif soit accessible et cette accessibilité repose principalement sur des facteurs physiques et humains. Sur le plan physique, elle requiert un équilibre entre la proximité et l'éloignement géographique et, sur le plan humain, elle requiert la proximité culturelle. Au niveau géographique, Utila se trouve assez près des axes de communication du continent, tout en étant suffisamment éloignée pour préserver une certaine virginité du récif de corail. Sur le plan humain, le facteur déterminant est qu'à Utila la population locale est anglophone. L'anglais étant la langue par excellence du tourisme, cela favorise le contact entre les plongeurs étrangers et la population locale, cette dernière pouvant servir de facilitateur d'accès au récif. À Utila, non seulement la population est anglophone mais c'est également une population de marins. Ce sont des gens qui connaissent la mer, ce qui se révèle un atout important pour quiconque veut explorer la mer des environs.

### 5.1.3 La sécurité : condition *sine qua non* du tourisme

La présence d'un contexte sécuritaire est une des conditions essentielles à tout développement touristique de quelque nature qu'il soit. Dans le cas de la plongée sous-marine, l'utilisation, le transport et l'entreposage d'équipements spécialisés relativement chers requièrent spécialement cette condition de sécurité. À Utila, le facteur géographique que représente l'insularité permet la maîtrise d'un très bon niveau de sécurité. En effet, le fait que l'île soit à distance du continent fait en sorte que la circulation des personnes est très réduite. Cela réduit, à son tour, de beaucoup la criminalité et la délinquance itinérante, caractéristique de bien des pays en développement. En d'autres mots, Utila est un petit milieu où tout le monde se connaît et où le genre de délinquance qui affecte le tourisme a plus de difficulté à trouver racine. Sur le plan de la perception, les particularités culturelle et linguistique de la population d'Utila permettent de rehausser le sentiment de sécurité de l'étranger en diminuant la part d'inconnu. C'est-à-dire que l'étranger a tendance à se sentir plus en confiance lorsqu'il comprend la langue qu'on lui parle, et lorsqu'il reconnaît des traits physiologiques familiers. Évidemment, la perception de la sécurité n'a pas d'incidence sur la sécurité réelle, mais elle a indubitablement une influence sur l'attrait d'un lieu par rapport à un autre pour bien des touristes.

### 5.1.4 Le facteur de coût : une caractéristique économique encore importante

Sans être un facteur essentiel au développement d'une destination de plongée sous-marine, le coût d'une destination demeure un élément important, notamment dans la manière de façonner la typicité de la destination. Le tourisme de plongée sous-marine s'est toujours adressé traditionnellement à une certaine élite économique étant donné les coûts relativement élevés engendrés pour le pratiquer. C'est-à-dire que peu importe le coût de la destination, les plongeurs ont toujours suffisamment d'argent, en général, pour pratiquer leur sport favori. Cependant, Utila fait parti du Honduras qui

est un pays en développement et où la valeur de la monnaie est très faible. Conséquemment, cette faiblesse de la monnaie hondurienne diminue de beaucoup les coûts pour les plongeurs et ce, à tous les niveaux. Cela permet, entre autres, d'augmenter la fréquence des plongées jusqu'à transformer cette activité en véritable style de vie sur une base quotidienne et à plus long terme. De plus, cette réduction de coût qu'entraîne la pratique de la plongée dans un pays en développement contribue à la démocratisation de ce loisir autrefois réservé à une élite et maintenant accessible à la vaste majorité des touristes, même des touristes dits à petit budget.

Cette démocratisation de la plongée sous-marine n'est cependant pas un fait exceptionnel et s'inscrit plutôt dans un contexte beaucoup plus large de la démocratisation du tourisme en général. De ce fait, la plongée sous-marine a toujours été très ancrée dans le Sud puisque c'est là que se trouvent les récifs de coraux, mais sa pratique dans des zones moins traditionnellement touristiques comme le Honduras contribue à la démocratisation de ce loisir en diminuant de beaucoup ses coûts. Ce qu'Utila permet c'est d'offrir la pratique de ce sport à des coûts beaucoup plus abordables.

## **5.2 Nature du projet touristique à Utila**

Plusieurs éléments du processus de développement mis en œuvre à Utila semblent découler d'un ensemble d'actions individuelles convergentes sans qu'il y ait nécessairement eu un objectif commun déterminé au départ. En effet, quand on parle de la nature de l'intervention, il faut bien dire que dans le cas d'Utila il ne s'agit pas d'une intervention entièrement concertée. Du moins les éléments de concertation véritable qui ont bel et bien existé ont été très informels et sont, en définitive, difficiles à documenter. Néanmoins, nous pouvons affirmer que l'essentiel de l'intervention réside dans le fait que les Utiliens ont réussi à garder un certain contrôle sur le développement touristique de leur île en faisant la promotion d'un

modèle qui n'encourage pas la venue de gros consortiums étrangers. Pour y arriver, certains Utiliens ont eu l'idée de faire en sorte que l'île d'Utila devienne elle-même le *complexe touristique* en soit.

### 5.2.1 Utila et le tourisme tout-inclus : l'île comme un complexe touristique

Ce qui fait l'originalité du cas touristique d'Utila c'est son caractère hybride. Il ne s'agit ni de grands complexes hôteliers en formule tout-inclus, ni d'un village de backpackers.

L'évolution de la demande touristique vers des produits de plus en plus individualisés, en réaction contre le tourisme de masse [...], et le refus du touriste d'être considéré précisément comme un touriste ont induit de nouvelles formes d'usage touristique et créé de nouveaux lieux du tourisme (Brunel, 2006 : 96).

Le cas d'Utila propose, à une échelle réduite, l'accès aux mêmes services et sécurité qu'offrent les complexes hôteliers privés, mais à l'intérieur d'un vrai village avec de vrais habitants et une vraie autonomie pour le touriste quant à ses déplacements et à son budget. Cela répond à un type de demande touristique relativement nouvelle.

Alors que la mondialisation et l'urbanisation aboutissent à une uniformisation des pratiques, renforcée par l'omniprésence de marques mondiales, la standardisation des chaînes hôtelières, des transports, et des procédures liées au voyage et à la sécurité, les touristes veulent avoir le sentiment de voyager « autrement » (Brunel, 2006 : 98).

Cette possibilité d'aller et d'agir librement sans aucune préoccupation à l'égard de la sécurité est rendue possible, entre autres, par l'insularité d'Utila et l'impact qu'a cette caractéristique sur l'itinérance et, par extension, la délinquance potentielle. En effet, le fait qu'Utila soit une île, permet un suivi relativement facile des allées et venues de ses habitants et de ses visiteurs. Elle repose également sur des écarts de richesse

moins grands dans la communauté que sur le continent, ce qui amène beaucoup plus de cohésion sociale.<sup>31</sup> Cette cohésion entraînée par une plus grande redistribution de la richesse constitue donc l'une des plus grandes richesses collectives d'Utila. C'est une composante de son « capital socioterritorial » (Fontan, Klein et Tremblay, 2005). Conséquemment, le poids de la pression sociale dans ce petit milieu, collectivement profitable, semble décourager la délinquance et la violence. Fort de cette caractéristique, les Utiliens ne sont donc pas favorables à l'établissement de mégas complexes hôteliers sur leur île.

Le refus de promouvoir l'établissement de mégas complexes privés sur l'île vient du fait que plusieurs des leaders d'Utila ont pendant plusieurs années sillonné les Caraïbes dans la marine marchande et ont vu ce qui se passe, par exemple, à Aruba et en Jamaïque<sup>32</sup>, et ont constaté ce qui arrive dans les villages au pourtour des complexes hôteliers privés. Ils ont pu voir un peu partout comment les touristes arrivent dans les complexes hôteliers, directement de l'aéroport sans qu'il n'y ait aucun bénéfice pour la communauté locale. Ils ont vu la déstructuration sociale et la pauvreté s'accroître dans ces communautés. Et donc, quand les premiers touristes sont arrivés, les Utiliens ont tout de suite vu le potentiel mais aussi le danger que ceux-ci représentaient (Maire d'Utila [Entrevue 1], 2008).

Ainsi, les Utiliens ont pensé faire en sorte que l'île elle-même devienne le complexe touristique. Conséquemment, ils ont fait beaucoup d'efforts pour promouvoir le tourisme backpacker. «Les backpackers, débarquent à Utila, et restent dans des *Dive shop Hôtels*, ils louent des appartements, ils vont à différents restaurants, différents bars. Ils vont à l'épicerie même.» (Copropriétaire de centre de plongée local [Entrevue 2], 2008). De cette manière, le dollar du touriste est distribué un peu

---

<sup>31</sup> Dans un certain sens nous faisons référence à ce que plusieurs appellent le « tourisme intégré » (Delisle, Jolin 2007). Cependant, étant donné l'insularité du cas d'Utila et de l'implication de cette donnée dans l'analyse, nous préférons parler de « l'île-complexe ».

<sup>32</sup> En référence à Aruba et à la Jamaïque en tant que destinations exemplaires de la formule club tout-inclus.

partout dans la communauté. Pour continuer à promouvoir ce type de tourisme, le but avoué est de garder les prix bas, en particulier ceux des cours de plongée, afin de continuer d'attirer ce type de clientèle.

Malheureusement toute cette promotion du modèle backpacker n'a pas empêché l'arrivée dans l'île de certains complexes hôteliers. Par contre, ils sont petits et à bonne distance du village et leur présence ne semble pas être ressentie par les habitants. De plus, selon les dires de plusieurs sources dont le maire lui-même, il y a bien de nouveaux complexes touristiques à Utila, mais ils ne réussissent pas très bien. Il reste à établir encore d'énormes infrastructures avant qu'un tel type de tourisme soit réellement viable sur l'île. Il y a également un point fort simple mais majeur qui freine ce type de développement sur l'île et c'est la présence des *sandflies*<sup>33</sup>. Plusieurs croient même que, n'eût été de la dite *sandfly*, l'île serait déjà détruite aujourd'hui sous le poids d'un développement touristique incontrôlable.

#### 5.2.2 Les petits centres de plongée : base d'un compromis tacite entre les entrepreneurs, les pouvoirs politiques et les employés

Le développement du tourisme autour d'une activité plutôt qu'autour d'un complexe hôtelier, a permis à Utila de se démarquer rapidement des destinations balnéaires classiques des caraïbes. Contrairement à ces dernières où l'on développe des activités autour des lieux d'hébergement, à Utila on a développé l'activité avant l'hébergement. Ainsi, « [...] les uns après les autres, les centres de plongée sont venus s'installer, petit à petit au début et se sont agrandis de façon accélérée au cours des 10 dernières années » (Retraité du secteur de la plongée [Entrevue 3], 2008).

---

<sup>33</sup> La *sandfly*, de son nom scientifique Phlébotome, est un minuscule insecte volant dont les morsures provoquent chez l'humain des démangeaisons particulièrement dérangeantes et persistantes.

Ce modèle de petits centres de plongée, indépendants les uns des autres, se démarque de ce qu'on retrouve souvent dans les complexes hôteliers de masse où l'ensemble des activités est contrôlé de façon monopolistique par les chaînes hôtelières. À Utila, il n'y a pas de grandes chaînes hôtelières, ce qui implique qu'il n'y a pas non plus la présence de grands consortiums capitalistiques étrangers qui eux, sont facilement capables d'investir dans des équipements à la fine pointe de la technologie, dans du matériel de transport important et du personnel hautement qualifié. C'est pourquoi, faute de ressources financières d'envergure, les promoteurs qui installent les centres de plongée à Utila le font à leurs propres frais. Compte tenu des sommes importantes que cela implique, ils n'ont pas d'autres choix que de le faire à petite échelle. C'est pourquoi même s'ils varient en grosseur, les centres de plongée demeurent d'une dimension relativement petite.

Il n'y a pas que la taille réduite des centres de plongée qui découle du fait que la majorité des investissements soit faite à partir des fonds personnels des promoteurs, les salaires versés au personnel qualifié (instructeurs et assistants) sont souvent bien en deçà des conditions salariales d'autres destinations touristiques plus haut de gamme. Il serait facile de comprendre que des employés locaux se contentent de salaires plus bas et n'aient pas envie de s'expatrier pour aller trouver des salaires plus compétitifs. Par contre, les locaux n'ont pas, pour plusieurs, accès à ces emplois car la formation requise représente pour eux une somme d'argent trop importante. La majorité des employés qualifiés des centres de plongée sont donc justement des expatriés qui auraient le choix de tenter leur chance dans d'autres destinations de plongée sous-marine (certains le font d'ailleurs). Alors, comment les centres de plongée arrivent-ils à recruter des employés qualifiés étrangers à Utila? Cela s'explique par le fait qu'il existe une sorte d'entente tacite entre les centres de plongée, les autorités politiques et le personnel qualifié étranger, une sorte de compromis tacite, si on se réfère à l'analyse régulationniste (Boyer et Saillard, 2003; Klein, 2008) Cette entente informelle et semi institutionnalisée témoigne, à l'échelle,

rappelons-le, d'un pays en développement, d'une sorte de complémentarité entre les pouvoirs publics locaux et le marché auquel font face les acteurs économiques.

Face aux limites rencontrées par le "tout marché" et aux échecs du "tout État", R. Boyer (1998) estime que les sources du développement sont plutôt à rechercher dans la complémentarité des actions menées par l'État et le marché à travers les différents types d'arrangements institutionnels existants (Coppin, 2002 :46).

Même si la capacité d'obtenir un emploi sans posséder un permis de travail hondurien est un élément majeur qui facilite le recrutement de main d'œuvre étrangère, cette capacité participe d'une série de plusieurs autres facteurs d'un tout autre ordre. En effet, c'est principalement le style de vie qui incite les étrangers à s'installer à Utila. Les gens qui s'y installent sont des gens qui recherchent un style de vie décontracté sans tracasseries, comme les visas de travail, et sans engagements afin de conserver une certaine liberté. Ce sont même souvent des sortes de pigistes de la plongée qui se font recruter parfois par des centres de plongée différents d'une saison à l'autre. C'est un groupe de travailleurs assez jeune, dans lequel les célibataires sont surreprésentés. Ils recherchent avant tout le style de vie avant les avantages financiers, dans un confort parfois rudimentaire mais sans compromis sur les services et sur la vie nocturne<sup>34</sup> qu'offrirait n'importe quelle ville universitaire occidentale par exemple.

L'accord tacite tient donc ici du fait que les travailleurs spécialisés étrangers sont prêts à payer eux-mêmes leur formation, à tolérer des salaires peut-être plus bas qu'ailleurs et tolérer aussi une certaine instabilité qu'offre un emploi saisonnier. En échange, les centres de plongée leur permettent d'accumuler des heures d'expériences dans le loisir et/ou métier qui les passionne. Les centres s'occupent aussi d'influer auprès des autorités municipales afin que ces dernières incitent à leur tour les

---

<sup>34</sup> L'expression *vie nocturne* est la traduction libre de l'expression anglaise *night life* qui fait référence à l'ensemble des divertissements nocturnes.

autorités nationales à continuer de fermer les yeux sur les irrégularités en matière de visas de travail à Utila. En échange, les autorités nationales parviennent à favoriser une croissance ininterrompue du secteur de la plongée sans ne s'engager à rien d'autre que de ne pas limiter la main d'œuvre étrangère dans les centres de plongée.

Ici on n'a pas le choix d'embaucher des étrangers et même si on ne peut pas toujours avoir tous les papiers en règles, on fait notre possible. Mais on n'a pas le choix, tout le monde le fait et puis il faut bien cela pour que notre *business* continue. C'est tout petit Utila alors on n'a pas le choix et de toute manière c'est bon pour le *business* et ça, ça profite à tout le monde (Propriétaire d'un centre de plongée étranger [Entrevue 4], 2008).

Ce qui peut paraître surprenant dans ce modèle d'embauche d'employés qualifiés c'est justement la relation de proximité qu'ils entretiennent avec les propriétaires et opérateurs de centres de plongée. De ce fait, la relation qui existe entre les embauchés et les employeurs semble, malgré tout, être assez solide, et ce à cause de la professionnalisation des employeurs. C'est-à-dire que ceux qui embauchent des instructeurs sont eux-mêmes des instructeurs qui ont parfois passé par le même parcours de carrière que leurs employés.

### 5.2.3 Le lien affaire-sport : la base de la connexion à un double réseau

Il est essentiel de saisir combien la professionnalisation des promoteurs de la plongée sous-marine est indispensable pour comprendre la structuration du modèle touristique d'Utila. Les promoteurs sont des plongeurs et le développement de leurs centres de plongée, est d'abord animé par la passion de la plongée et ce, même s'ils peuvent devenir extrêmement rentables un jour.

Contrairement au tourisme balnéaire classique qui offre un produit touristique de type soleil et plage, la plongée exige un degré de spécialisation beaucoup plus élevé. Conséquemment, personne ne s'improvise promoteur de centre de plongée. Alors que

dans le cas de la formule soleil et plage, le promoteur n'a, grosso modo, qu'à connaître au minimum son marché et avoir beaucoup d'argent à investir. Dans le cas d'un projet de tourisme sportif spécialisé, il faut tout d'abord être soi-même un professionnel de ce sport, notamment lorsque sa pratique exige de haut niveaux de certification. Cela fait en sorte que les promoteurs développent naturellement un sentiment différent face à leurs entreprises, qui deviennent, pour plusieurs, un excellent moyen pour parvenir à un style de vie entièrement axé sur la plongée.

Évidemment, certains promoteurs se voient aussi bien dans le rôle de professionnel de la plongée que dans celui d'homme d'affaires. Par contre, certains fondateurs de centres de plongée se retirent et passent le flambeau quand l'entreprise devient trop grosse et quand le côté affaires commence à prendre le dessus sur le côté sportif. Ainsi, la plupart des centres de plongée actuels d'Utila ne sont plus opérés par leurs fondateurs. Ces derniers usent cependant de différentes formules pour garder un lien avec l'entreprise et ainsi pouvoir continuer à faire de la plongée. Cela passe soit par la location ou encore par la vente et la cession de droits pour l'utilisation du nom de l'entreprise. Cela témoigne d'un certain état d'esprit dans la façon de faire des affaires dans le secteur de la plongée sous-marine à Utila.

Le lien professionnalisation-pratique sportive permet également la mise en réseau du secteur du tourisme sur des bases différentes. De ce fait, comme n'importe quelle destination touristique, Utila fait partie d'un réseau international de destinations avec tout ce que cela implique d'acteurs, de clients, de tour-opérateurs et de compagnies de transport un peu partout dans le monde. Cependant, la spécialisation de la plongée sous-marine offre la chance à Utila de s'enraciner à l'intérieur d'un réseau additionnel; un réseau de pratique sportive bien précis qui implique des médias spécialisés (magazines de plongée, canaux de télévision spécialisés, sites Internet etc.). Et c'est important de rappeler que, l'une des bases du développement par l'initiative locale concerne la capacité des acteurs locaux de se connecter à des

réseaux globaux, de mobiliser des ressources endogènes et exogènes, tout en conservant un leadership local (Klein, 2008b; Klein, Fontan et Tremblay, 2009)

### **5.3 Problèmes et conflits**

Il va sans dire que comme dans tous les cas de développement économique rapide, Utila connaît son lot de problèmes et de conflits. En ce qui a trait aux problèmes, il s'agit principalement d'éléments reliés à la croissance urbaine rapide et incontrôlée et qui ont des impacts sociaux et environnementaux. Pour ce qui est des conflits à proprement parler, ils relèvent de la concurrence entre les diverses parties prenantes à l'exploitation touristique.

#### **5.3.1 Campo Nado; un quartier pauvre qui n'augure rien de bon**

La croissance rapide de l'économie sur l'île d'Utila a entraîné une importante augmentation de la population depuis les dernières années. L'arrivée de nouveaux habitants, étrangers entre autres, a contribué à mettre une pression sur le logement en général. Or, si les étrangers arrivent toujours à se loger en déboursant un peu plus, la situation est tout autre pour les habitants hispanophones d'origine hondurienne qui arrivent du continent. En effet, venant la plupart du temps de milieux assez modestes, comme la majorité de la population du Honduras continental, les nouveaux résidents d'origine hondurienne occupent souvent les emplois les moins bien rémunérés de l'île. Il en résulte donc, pour cette frange de la population, des difficultés sérieuses pour se loger. C'est ainsi qu'a émergé, petit à petit, Campo Nado, un petit quartier périphérique au nord du village d'Utila.

Ce quartier s'est construit principalement au cours des dix dernières années en empiétant toujours un peu plus sur la lagune. La population y varierait entre 600 et 1500 personnes selon différentes sources (le recensement est inexistant) et est

composé de maisons qui vont de rudimentaires à très rudimentaires et sont construites soit sur des portions de lagune remblayées, soit directement sur pilotis. Les gens y habitent à plusieurs par unité dans des conditions de vie bien en deçà de tout ce qui est la norme à Utila.

Ce n'est pas bon, vous avez vu comment vivent ces gens là? Cela va poser de très gros problèmes très bientôt. Cela démontre qu'on n'a plus de place sur cette île, il n'y a plus de place pour de nouveaux habitants. C'est dommage, on ne voyait pas cela avant. Tout le monde vivait dans des conditions décentes avant. Ce n'est pas bon pour notre île ce qui arrive à Campo Nado (Copropriétaire de centre de plongée [Entrevue 2], 2008).

L'un des principaux problèmes de Campo Nado est que, comme pour l'ensemble des résidences de l'île, les eaux usées sont rejetées sans traitement, directement dans la lagune. Sauf que Campo Nado est directement construit sur la lagune. Il en résulte un endroit où il ne fait pas nécessairement bon vivre. D'ailleurs, aucun étranger et très peu d'Utiliens anglophones ne fréquentent cet endroit. En fait, certaines personnes qui habitent Utila depuis de nombreuses années ne se sont jamais aventurées à Campo Nado, même si ce quartier n'est en fait qu'à environ 500 mètres du village d'Utila.

Le danger pour Utila avec le développement de Campo Nado, c'est que, petit à petit, se recréent à Utila tous les problèmes qui font obstacle au développement du Honduras continental. De cette manière, Utila perdrait son avantage qui réside dans le fait qu'elle est à distance du continent et de tous les problèmes sociaux. Pourtant, même si le quartier de Campo Nado est caractérisé par des conditions de vie qui se rapprochent beaucoup du Honduras continental, il est relativement paisible. En effet, le taux de criminalité à Campo Nado reste assez faible et le taux d'homicides y est nul, ce qui se rapproche de la situation générale à Utila.

### 5.3.2 Remplissage de mangroves : une expansion dangereuse

Sur le plan environnemental, plusieurs problèmes se posent et sont souvent reliés à la petite taille de l'île. De ce fait, même si l'île fait 5 kilomètres par 15, seul un tiers, environ, représente des terres habitables, le reste étant composé de lagunes semi-salines. Le nombre de terrains disponibles pour la construction domiciliaire et touristique est donc limité. Même s'il existe encore aujourd'hui de nombreux terrains disponibles, la spéculation immobilière a fait monter en flèche la valeur de ces derniers avec pour résultat une pression énorme sur les aires naturelles. En effet, vu le prix auquel se vend le mètre carré de terrain aujourd'hui à Utila, il est tentant pour plusieurs d'augmenter leur superficie de terrain disponible en remplissant des terres humides. Malheureusement, les terres humides que l'on assèche sont également les lieux de croissance de la mangrove. En plus de constituer un refuge pour nombre d'espèces fauniques, dont certaines endémiques et en voie de disparition, la mangrove joue un rôle incontournable dans l'équilibre écologique et même topographique de l'île.

Pour comprendre l'enjeu de la destruction de la mangrove à Utila, il est important de connaître les conditions extrêmes que peut prendre le climat dans une zone tropicale comme le Honduras. En effet, la force des précipitations, en particulier pendant la saison des pluies d'octobre à décembre, peut représenter un stress immense, non seulement sur les installations anthropiques, mais carrément sur la topographie. De ce fait, il peut être assez surprenant pour un étranger de voir à quelle vitesse change le paysage au Honduras d'une année à l'autre. Pour Utila, qui, rappelons-le, se situe pratiquement au niveau de la mer : la mangrove joue le rôle d'un barrage qui protège contre le lessivage des terres vers la mer durant la saison des pluies. Mais plus important encore, la mangrove constitue un élément stratégique de l'arsenal de défenses naturelles de l'île contre les ouragans qui font partie des conditions climatiques de la région. De ce fait, la mangrove, entre autres à l'est de l'île, agit

comme un brise-vagues et surtout un brise-vent qui protège East Harbor (là où est situé le village d'Utila) des ouragans. À ce titre, certains experts scientifiques s'avancent à dire qu'au rythme où s'effectue la destruction de la mangrove sur le côté Est de l'île, le village d'Utila serait probablement entièrement détruit si un ouragan venait à frapper l'île comme ce fut le cas en 1998.<sup>35</sup>

### 5.3.3 Travailleurs illégaux : une situation ironique

Lorsque l'on parle de conflits à Utila, on parle rarement de conflits ouverts mais plutôt de divergences d'opinions et d'irritants sur la gestion du tourisme ainsi que d'iniquités dans le traitement privilégié de certains acteurs. Les travailleurs illégaux sont l'un de ces irritants. En effet, le fait que la majorité des étrangers qui travaillent à Utila le fassent sans aucun permis de travail tracasse certaines entreprises et beaucoup d'habitants de l'île. À tort ou à raison, plusieurs Utiliens accusent les étrangers de voler des emplois que les locaux pourraient très bien occuper.

Dans notre centre de plongée, tous nos employés sont en règle, nous payons tous nos impôts. Je crois que nous sommes le seul centre de plongée qui soit complètement en règle. Nos employés étrangers sont en règle, mais nous embauchons aussi des locaux. Ce n'est pas juste que les autres ne se conforment pas car c'est une concurrence déloyale. Nous, nous avons plein de frais qu'eux n'ont pas à assumer (Copropriétaire de centre de plongée [Entrevue 2], 2008).

S'il est vrai que les emplois dans le secteur des services, en particulier les bars, pourraient tout à fait être occupés par des locaux, d'autant plus qu'ils parlent l'anglais, il est moins sûr que ces derniers pourraient occuper les emplois spécialisés, en particulier ceux d'instructeurs de plongée. En effet, les emplois spécialisés, comme celui d'instructeur, requièrent des qualifications et une formation coûteuse, en

<sup>35</sup> Explications données par un biologiste invité lors d'une sortie de terrain en compagnie de responsables de l'environnement, civil et institutionnel, d'Utila [entrevue 5].

temps et en argent, que bon nombre d'Utiliens n'ont pas les moyens de s'offrir. C'est avant tout pour cela que les centres de plongée engagent des étrangers. Par contre, le fait est qu'en engageant des étrangers, les centres de plongée, même s'ils doivent souvent offrir des salaires supérieurs à ce qu'ils verseraient à un local, n'ont pas à enregistrer leurs employés et n'ont donc aucun avantage social à payer. Ils évitent, du même coup, les tracasseries administratives liées à l'embauche d'un employé hondurien.

Cette situation crée une compétition entre les divers centres de plongée qui est qualifiée comme déloyale par les entreprises qui agissent de façon conforme aux lois. De plus, cela irrite bon nombre d'Utiliens, à des degrés divers mais constants, qui vivent cette situation de façon mitigée. Ils sont tiraillés. D'un côté, ils sont en faveur de la libre entreprise, de l'investissement et contre l'intervention de l'État national hondurien. De l'autre côté, ils sont inconfortables avec ce laisser-aller qui avantage les étrangers. La municipalité aurait sans doute l'autorité sinon la légitimité pour agir, mais elle est elle-même tiraillée entre le désir d'équité des électeurs Utiliens et les impératifs opérationnels des entreprises qui sont responsables de la croissance économique.

#### 5.3.4 Le partage du quai : un compromis qui s'avère positif

L'une des situations qui illustre le mieux les irritants et les conflits est sans doute le problème de la sollicitation sur les quais. Deux fois par jour le traversier déverse son flot de touristes sur les quais de la capitainerie d'Utila là où se trouvent également les bureaux municipaux et la mairie. C'est sur ces quais que la stratégie des différents centres de plongée entre en action. Il s'agit, grosso modo, de solliciter les backpackers qui débarquent en profitant de leur ignorance des lieux afin de leur proposer de faire affaire avec leur centre. Comme la plupart des centres de plongée ont tous à peu près le même produit à offrir, la compétition devient très forte pour

attirer l'attention de nouveaux clients. Déjà intense en soi sur le plan de la compétition entre les centres de plongée, cette situation crée également une certaine frustration lorsque les locaux constatent que la plupart des solliciteurs sont des travailleurs illégaux et ce, juste sous le nez des autorités municipales. De plus, sur le strict plan de l'image, plusieurs Utiliens considèrent que ces étrangers donnent une image négative de l'île.

Bien que le problème de la sollicitation sur les quais demeure une source de frustrations pour plusieurs, jamais la situation ne s'est transformée en conflit ouvert. Cependant, les entrepreneurs Utiliens qui embauchent de la main d'œuvre utilienne ont fait des plaintes auprès des autorités municipales et ces dernières ont été contraintes d'agir. Il en a résulté un compromis à l'image de ce qui advient en général des conflits à Utila. Le compromis consiste en la démarcation d'une zone de sollicitation privilégiée pour les solliciteurs Utiliens au débarcadère du quai, et une deuxième zone, un peu en retrait, où les travailleurs étrangers illégaux peuvent faire de la sollicitation. Ce compromis peut sembler au départ un constat d'échec car il ne satisfait pas les entrepreneurs qui embauchent des étrangers parce que cela leur fait perdre une position stratégique lors des opérations de sollicitation. D'un autre côté, les entrepreneurs qui embauchent des locaux reprochent aux autorités municipales, en tranchant de cette manière, de donner explicitement une reconnaissance aux travailleurs illégaux. Avec le temps par contre, la situation a évolué pour le mieux. En effet, ce compromis a incité des entrepreneurs qui faisaient faire la sollicitation par des étrangers à embaucher des locaux afin d'avoir accès à la zone de sollicitation privilégiée. Cette réglementation informelle et peu coercitive a donc, en fin de compte, été bénéfique car elle a contribué à l'embauche de locaux par les entrepreneurs et ce, sur une base volontaire.

### 5.3.5 Accès aux infrastructures : débat public/privé autour de la chambre hyperbare

Il existe à Utila un débat sur la propriété et la gestion des infrastructures collectives. Le meilleur exemple en cette matière est la gestion et l'opération de la chambre hyperbare. La chambre hyperbare est un équipement médical sophistiqué et coûteux, essentiel dans le traitement des blessures engendrées par les accidents de décompression liés à la plongée sous-marine, en plus de servir à la médecine cardiaque. Bien que cet équipement soit, nous le verrons plus loin, le résultat d'une donation du *Dive Alert Network* (DAN), sa gestion privée soulève bien des questions auprès de la plupart des propriétaires de centres de plongée. En effet, bien que la municipalité perçoive une taxe sur chaque plongée afin de financer la gestion et l'opération de la chambre, c'est un centre de plongée à but lucratif, le *Bay Island College of Diving* (BICD), qui en a la responsabilité. Ainsi, le BICD est le seul acteur décisionnel quant au financement de la gestion et de l'opération de la chambre. Cela soulève donc la question de la gestion publique d'infrastructures dans un pays où l'État est pratiquement inexistant et dans une île où le pouvoir municipal est, certes, très important mais aucunement habilité à gérer ce genre d'infrastructure spécialisées et ce, même si au bout du compte c'est toute l'économie de l'île qui en bénéficie.

À l'heure actuelle, mécontent de la gestion de la chambre et des coûts qu'elle engendre, un petit groupe de propriétaires de centres de plongée envisage de se doter collectivement de leur propre chambre hyperbare et de la rendre disponible à l'ensemble de la communauté. Ils estiment que le gestionnaire actuel s'est approprié un bien collectif qui devrait revenir à la population d'Utila.

Avec quelques autres *Dive shops* on essaie de voir les possibilités pour construire une nouvelle chambre (hyperbare) pour qu'on puisse la gérer nous-mêmes. Le BICD s'est approprié la chambre et il n'est pas transparent. Et là ils vont nous augmenter encore! (les cotisations pour le fonctionnement). Nous on veut faire une chambre qui va profiter à toute la

communauté (Propriétaire d'un centre de plongée étranger [Entrevue 6], 2008).

Ce conflit illustre bien les problèmes qu'engendrent les nouvelles formes de gouvernance qui mettent en relation le privé et le public.

Les débats actuels sur la gouvernance tentent, d'ailleurs, d'apporter un éclairage nouveau sur les formes de régulation locale qui ne sont ni marchandes, ni étatiques, associant les intérêts privés et publics, mélangeant les aspects sociaux et économiques et dont les institutions publiques locales en seraient à l'origine (Benko, Lipietz, 1992).

#### 5.4 Aspirations, besoins et défis

Les Utiliens ont une idée relativement précise de leurs aspirations en tant que communauté, en particulier en ce qui a trait à la préservation de leurs droits et privilèges. Par contre, quand vient le temps d'identifier clairement les besoins et les priorités, la convergence des idées est plus difficile à établir.

##### 5.4.1 Amélioration des conditions de vie : nouveaux types de problèmes

Bien que le niveau de vie à Utila soit généralement bien supérieur à celui du Honduras continental, il y a encore largement place à l'amélioration. Que ce soit sur les plans environnemental ou social, la vitesse accélérée à laquelle s'opère la croissance économique pose inévitablement des défis à la qualité de vie. Sur le plan environnemental, la gestion des déchets et des eaux usées est un problème sérieux auquel la population commence à peine à être conscientisée. Il faut dire que jusqu'à récemment, la population d'Utila avait l'habitude de tout jeter à la mer, ce que la croissance de la population ne permet plus.

Ici les gens ont toujours tout jeté dans la mer. C'est un pays du Tiers monde, il n'y a pas de conscientisation là-dessus. Les gens pensent à court terme, ils ne voient pas qu'ils endommagent le corail. Ils ne voient pas qu'ils ne peuvent plus faire comme dans les années 70. La mer ne peut plus l'absorber aujourd'hui et le corail en souffre. De quoi vivront-ils quand il n'y aura plus de coraux? (Retraité du secteur de la plongée [Entrevue 3], 2008)

Dans le cas des eaux usées, la construction d'un collecteur d'égouts municipal est actuellement en cour de réalisation. Lorsqu'il sera terminé et après avoir déterminé les modalités de raccordement, les eaux usées seront entièrement traitées, alors qu'aujourd'hui tout va soit à la mer, soit à la lagune. L'amélioration de la qualité de vie que procurera cette installation sera indéniable et particulièrement notable les jours de grande chaleur où la température rend très dérangeantes les odeurs nauséabondes venant de la lagune. Cette installation confirmera le caractère distinct d'Utila par rapport au Honduras continental où aucune municipalité de cette taille n'aurait ni les ressources financières, ni la volonté politique pour réaliser un tel projet.

Même si Utila jouit d'une certaine force grâce à sa fiscalité municipale, le projet de traitement des eaux usées n'aurait cependant jamais vu le jour n'eut été de l'apport financier de la Banque interaméricaine de développement et de l'aide du gouvernement espagnol. Nous verrons plus loin comment Utila arrive à attirer de l'aide internationale malgré sa position de premier plan en matière de développement économique au Honduras.

Sur le plan social, plusieurs enjeux commencent déjà à mettre au défi la cohésion de cette petite communauté. En effet, le contact de plus en plus important avec des étrangers que l'ont dit *permavacanciers*, habitués à une vie festive, réanime de vieux démons dans l'île. En effet, la vente et la consommation de drogues sont de plus en plus importantes à Utila. Même si la consommation d'alcool a toujours été largement répandue à Utila, en raison, entre autres, des marins qui ont forgé son histoire,

l'introduction de drogues illicites dans l'île est un problème plus récent qui implique des conséquences beaucoup plus importantes. De ce fait, étant donné que les drogues sont illicites, contrairement à l'alcool, elles impliquent un niveau de criminalité important. Ces drogues, illicites donc, créent une situation à haut risque pour le développement du crime organisé. De plus, la consommation de drogues est également en forte augmentation chez les jeunes Utiliens qui ont un accès beaucoup plus large aux drogues que ce que l'on retrouverait dans une aussi petite communauté au Honduras continental.

Ainsi, le développement économique axé sur le tourisme, même s'il s'agit d'un tourisme spécialisé orienté vers le développement local et même s'il réduit considérablement la misère et la pauvreté, amène plusieurs problèmes sociaux. La consommation de substances illicites, le narcotrafic et la sécurité préoccupent un nombre grandissant d'habitants qui voient dans ces fléaux une menace directe à la santé de leur communauté et à la vigueur de leur économie.

Je crois que le développement se déroule bien présentement car le tourisme est dynamique mais il y a toujours des hauts et des bas et c'est très saisonnier. Je crois qu'il vaut la peine d'investir à Utila pour une personne matérialiste et d'y faire beaucoup d'argent. Par contre si vous êtes une personne pour qui la famille est importante je ne suis pas aussi sûr que ça en vaille la peine à cause des problèmes qu'amène le tourisme sur le plan social comme la drogue et les comportements des drogués (Citoyen et acteur de la communauté œuvrant dans une profession libérale [Entrevue 7], 2008).

Au moment de notre enquête, un petit groupe d'Utiliens était en train de créer un groupe d'entraide et de support pour la réhabilitation des toxicomanes. Ce groupe tente de faire financer des thérapies de désintoxication et ont déjà donné la chance à quelques jeunes d'aller se faire soigner sur le continent. En même temps cependant, ce groupe réclame aussi plus de contrôle et des règles plus sévères pour assurer la sécurité.

Cela démontre bien comment, même à une échelle extrêmement réduite comme à Utila, le développement d'une économie plus moderne entraîne des problèmes sociaux différents et spécifiques qui exigent une réponse tout aussi spécifique. Reste à voir cependant comment dans un développement économique qui se fonde sur le local on arrivera à mettre en place des programmes sociaux pour y répondre. La question demeure simple, est-ce que le pouvoir municipal est capable d'offrir des programmes sociaux? Il s'agit bien là d'une des limites d'un développement local qui se branche directement à l'économie internationale en court-circuitant l'État. De ce fait, à l'heure actuelle, l'administration municipale a bien accordé ici et là des petites subventions à différents organismes mais refuse de s'embarquer dans quelle que forme de programme social que ce soit.

#### 5.4.2 Le contrôle du développement : le principal défi

Le contrôle du développement est une autre chose à laquelle la communauté d'Utila devra accéder si elle veut au moins maintenir, ou au mieux améliorer, ses conditions de vie. En effet, qu'il s'agisse du développement anarchique et insalubre de Campo Nado ou de la destruction des écosystèmes par le développement touristique immobilier, les Utiliens devront trouver le moyen d'établir un plan d'action et de le faire respecter avant de perdre définitivement le contrôle.

À ce titre, l'administration municipale constate avoir besoin d'un plan d'urbanisme, scientifique et indépendant, et d'avoir une politique musclée pour en défendre les orientations. Par contre, en 2009, aucun budget n'avait été attribué à une telle entreprise. De ce fait, il est certain qu'un plan d'urbanisme réalisé par des experts peut s'avérer très dispendieux pour une municipalité de 6000 habitants. Par contre, l'ampleur de la transformation que connaîtra l'île au cours des dix prochaines années semble le justifier. Reste à savoir si le leadership de l'administration municipale en

place sera suffisant pour faire voter un budget pour un plan d'urbanisme qui, pour la grande majorité des gens, demeure très abstrait.

#### 5.4.3 Préservation des droits et des privilèges : l'identité utilienne comme rempart

Ce que les Utiliens veulent avant tout c'est de conserver la distinction qui existe entre le Honduras continental et leur île. En effet, les avantages qu'ils tirent à habiter cette île tiennent du fait que les conditions de vie y sont différentes en tout point. À Utila, on retrouve à une échelle réduite, grosso modo, les mêmes conditions de vie et opportunités d'une ville nord-américaine mais avec les avantages d'une île tropicale. Cette situation privilégiée est intimement liée à l'identité des Utiliens et au cas de développement qu'elle a inspiré. Conséquemment, afin de préserver leurs privilèges, les Utiliens doivent préserver leur identité et *vice versa*.

Nous avons déjà mentionné précédemment que le développement touristique d'Utila a été rendu possible grâce à une combinaison de facteurs dont l'identité culturelle était une composante essentielle. Ainsi, la perte d'identité qui accompagne souvent le développement touristique représente une menace pour les habitants d'Utila car elle s'attaque à la spécificité de l'île en tant que destination. Ce danger de perte identitaire vient de deux côtés.

Tout d'abord, du côté des étrangers, qui en visitant et en habitant l'île et en opérant dans son principal secteur économique, imposent une culture et une certaine façon de faire. Par contre, comme les étrangers propagent généralement une culture anglo-saxonne mondialisée, les Utiliens ont tendance à associer cette forme d'assimilation au progrès, tout simplement. La récente augmentation des incivilités reliées à la consommation de drogues, quoique modeste, a cependant commencé à semer le doute chez certains Utiliens quant à la rançon du progrès.

L'autre menace pour l'identité utilienne est la croissance démographique des Hispanophones. Cette croissance se fait encore majoritairement par l'arrivée dans l'île d'Hispanophones en provenance du Honduras continental. Ne parlant pas l'anglais pour la majorité, les Honduriens du continent ont tendance à moins bien s'intégrer à la culture de l'île et ont tendance, évidemment, à apporter avec eux la culture du continent. Étant donné la fracture socioterritoriale qui existe entre Utila et le Honduras continental, l'arrimage ne se fait pas nécessairement sans heurts, d'autant plus que les Hispanophones du continent se sentent légitimés, avec raison probablement, d'habiter Utila qui, après tout, fait partie du territoire national hondurien. Par contre, il est important de se rappeler que c'est l'identité Utilienne, avec sa population anglophone, qui a favorisé le développement touristique de l'île. De ce fait, l'accroissement de la culture hondurienne hispanophone sur l'île est souvent considéré comme étant négative pour le tourisme car on l'associe aux problèmes sociaux et surtout à la violence que l'on retrouve sur le continent. Ainsi, il demeure pertinent de douter qu'Utila attirerait autant de touristes si l'on y trouvait le même environnement social qu'au Honduras continental.

## **5.5 Identités sectorielles**

Bien qu'il y ait une plusieurs identités sectorielles différentes sur l'île d'Utila, trois grands secteurs se démarquent quant à la singularité, à la vigueur et aux sentiments d'appartenance de l'identité qu'ils affichent. Il y a le secteur du tourisme, le secteur des institutions et organismes et le secteur des services.

### **5.5.1 Le secteur du tourisme : des jeunes dynamiques et festifs**

Ce secteur regroupe bien entendu l'ensemble des centres de plongée mais également tout ce que la ville compte de bars et de restaurants. Ce groupe est entre autres caractérisé par le fait qu'il est composé majoritairement d'étrangers et d'un peu

d'Utiliens. Les Hispanophones n'y sont à peu près pas représentés. Les individus et les groupes d'individus qui composent cet ensemble partagent une identité commune en ce sens qu'ils représentent l'Utila touristique. Ce sont eux que les touristes rencontrent lorsqu'ils viennent à Utila. Sans former nécessairement une communauté à proprement parler, il demeure que ce groupe partage une identité de *permavacanciers* qui affichent une certaine joie de vivre et une attitude décontractée. Ils font partie des secteurs les plus privilégiés de l'île, sur le plan économique entre autres. Cette identité commune, ils l'expriment de façon visible lors des innombrables soirées barbecues données à tour de rôle dans les centres de plongée, autant que dans les « 5 à 7 » et les discothèques. La culture festive est bien au cœur de l'identité de ce secteur.

#### 5.5.2 Le secteur institutionnel : un secteur bilingue, engagé avec le développement durable

Quand on parle du secteur des institutions et organismes, on parle des gens qui occupent des emplois bien rémunérés ou, à tout le moins prestigieux, et qui relèvent d'une certaine expertise. Soit des gens ayant une formation administrative, comme c'est le cas pour les agences gouvernementales et les institutions internationales (ZOLITUR, BID, etc.), soit des scientifiques et/ou chercheurs universitaires étrangers et nationaux qui mènent des travaux à Utila à l'intérieur d'organismes sans but lucratif. Ce groupe est composé d'un nombre important d'étrangers, mais est surtout composé d'Hispanophones honduriens et latino-américains. On trouve d'ailleurs dans ce secteur le plus fort taux de bilinguisme.

Malgré le caractère plus sérieux de leur travail, les individus faisant partie de ce groupe partagent également un style de vie festif et participent tout autant à la vie nocturne de l'île. Le fait que plusieurs organismes reçoivent un nombre important de stagiaires, recrée un peu le même type de relation avec ces derniers que les

permavacanciers entretiennent avec les touristes. Par-dessus tout, ce qui définit le mieux l'identité du secteur des institutions et organismes, c'est le partage de valeurs communes et un certain engagement envers l'environnement et le développement durable. Il ne s'agit pas là non plus d'une communauté à proprement parler, quoique dans ce cas les liens qui unissent les individus qui œuvrent dans ce secteur semblent plus solides.

### 5.5.3 Le secteur des services : un milieu plus traditionnel

Dominé par la présence des Utiliens anglophones, le secteur des services (gaz, électricité, quincailleries, dépanneurs, etc.) comprend également un nombre presque aussi important d'Hispanophones. Là aussi on note un niveau de bilinguisme important et une relativement bonne entente entre les deux groupes linguistiques. L'identité commune que partagent les individus reliés au secteur des services semble partagée en fonction, bien sûr, de la nature de leur travail, mais également par un ensemble de valeurs plus traditionnelles. On rencontre beaucoup moins les individus de ce secteur lors des activités festives et ils ne participent pas vraiment à la vie nocturne. Ils se considèrent en général beaucoup plus Utiliens que les deux groupes sectoriels précédents et ce, à cause de leur enracinement dans des entreprises et des commerces établis sur l'île depuis fort longtemps.

## 5.6 Identité territoriale

La question de l'identité territoriale a une grande importance à Utila. En effet, l'origine distinctive de ses habitants par rapport à l'ensemble national ainsi que son caractère cosmopolite font d'Utila un endroit où se construit une identité nouvelle et moderne, à l'image des métropoles occidentales, bien qu'à une échelle considérablement réduite.

### 5.6.1 Trois communautés aux origines territoriales vraiment différentes

Comme nous l'avons vu précédemment, la population d'Utila est composée de trois grands groupes; les étrangers, les Utiliens anglophones et les Hispanophones. Ces trois groupes ont des cultures distinctes. Ces trois groupes ont également des origines territoriales différentes. Les étrangers viennent principalement d'Europe et d'Amérique du Nord, les Hispanophones du Honduras continental, et les Utiliens, évidemment, d'Utila. Cette identité territoriale différente que porte en lui chaque habitant d'Utila peut poser, à première vue, un défi sérieux à la définition d'une identité locale unifiée. De ce fait, non seulement les identités territoriales sont diverses, mais elles se confrontent également, et cela largement à cause de l'ignorance des uns par rapport aux autres. Le Nord-américain et l'Utilien anglophone, par exemple, ne connaissent souvent pas le Honduras continental. De son côté, le Hondurien du continent n'a souvent que peu de connaissance des identités des deux autres.

Cela étant dit, c'est justement à propos de la construction d'une identité territoriale que le cas d'Utila est intéressant, en ce sens que malgré les origines diverses de ses habitants, un aspect de l'identité semble fédérer tout le monde et réside dans la dissociation de l'île d'avec le Honduras continental.

### 5.6.2 La dissociation du Honduras continental comme base d'une nouvelle identité

Ce qui est le plus important dans l'identité territoriale à Utila c'est qu'à peu près personne ne se sent d'appartenance au Honduras continental. En effet, non seulement les Utiliens anglophones se sentent seulement Utiliens et non Honduriens, mais les étrangers et, dans une certaine mesure les Hispanophones de l'île, ont développé un sentiment d'appartenance à l'identité d'Utila. Ceci illustre certaines constatations des

auteurs qui travaillent sur la reterritorialisation des rapports sociaux liée à la mondialisation :

Les régions pauvres n'existent plus guère que comme des charges. Et nous voyons surgir un peu partout une sorte de séparatisme de nantis, les régions prospères manifestant un désir d'autonomie lié à la volonté de se délester du poids que représente à leurs yeux le reste du territoire. La trame des États-nations est profondément minée par cette évolution (Veltz in Tolotti, 2006).

### 5.6.3 La solidarité : révélatrice du lien identitaire

La solidarité en tant que composante de l'identité collective se mesure principalement dans les moments les plus difficiles. Comme un peu partout dans le monde, c'est souvent les difficultés qui engendrent la solidarité. Ainsi, lorsqu'il s'agit de grandes catastrophes comme le Honduras en connaît régulièrement (par exemple, l'ouragan Mitch en 1998), la solidarité peut atteindre des niveaux surprenants. Par contre, comme partout aussi, lorsqu'on parle de la petite misère quotidienne, la solidarité semble plus fragile. Il est difficile de faire un portrait juste du degré de solidarité de la communauté d'Utila sans tenir compte de l'échelle. En effet, la solidarité des habitants d'Utila semble fonctionner à géométrie variable selon qu'il s'agisse d'être solidaire de leurs compatriotes locaux ou nationaux.

Rappelons que les Utiliens ne ressentent pas de parenté spéciale avec le peuple hondurien en général et que par conséquent leur niveau de solidarité envers ce dernier reste limité. Il ne s'agit pas nécessairement d'insensibilité par rapport aux difficultés économiques et sociales de leurs compatriotes mais plutôt d'un mélange d'indifférence et d'incompréhension. Cette incompréhension est renforcée par le fait que les Utiliens ont, pour la plupart, très peu de contacts avec le Honduras continental. Tant sur le plan des médias et communications que sur le plan des déplacements proprement physiques, les Utiliens sont largement plus tournés vers le

Nord (États-Unis) que vers le Honduras et l'Amérique latine. Ainsi, la majorité de la consommation des médias d'information et de divertissement est orienté vers les États-Unis. Évidemment, la langue a un rôle important à jouer dans cet état de fait car en plus d'avoir une langue différente des Honduriens continentaux, les Utiliens parlent la langue d'une culture mondialisée qui occupe actuellement une position dominante.

La solidarité, si elle ne se vit pas trop à l'endroit des compatriotes de l'ensemble national, elle ne se manifeste pas avec un enthousiasme débordant à l'intérieur de la communauté d'Utila non plus. De ce fait, les bouleversements qu'a apportés le développement rapide du tourisme sur le plan démographique a eu tendance à segmenter la population. L'augmentation de la population d'étrangers et d'Hispanophones a renforcé les différences ethniques. Ainsi, même si au début, lorsqu'ils étaient peu nombreux, les étrangers et les Hispanophones se solidarisaient avec les Utiliens, petit à petit, chaque groupe s'est recentré sur les besoins de sa propre communauté, mais sans toutefois remettre en question la cohabitation.

Il n'y a pas tellement d'entraide à Utila, les gens sont très individualistes et il y a de la compétition. Tu ne peux pas vraiment compter sur personne pour t'aider, il y a bien certains réseaux où les gens s'aident entre eux, mais si tu n'en fait pas partie... Et puis il y a de la jalousie, si tes affaires vont bien, les gens sont jaloux. Ça arrive quand même que des gens te rendent service, ça m'ait arrivé l'autre jour, mais c'est rare (Entrepreneur du secteur de la construction, hispanophone [Entrevue 8], 2008).

Évidemment, nous parlons ici de la perception générale de la solidarité qui, dans la réalité quotidienne, est moins absente que les gens le pensent. Cette solidarité, à Utila, est faite d'une multitude d'exemples de petits gestes de partage et de ponts jetés entre les communautés, mais elle est aussi faite parfois de petites trahisons et d'indifférences. Cela étant dit, Utila ne semble pas en cela se distinguer outre mesure de la société Nord-américaine à laquelle elle se rattache de plus en plus. D'ailleurs,

plusieurs sociétés réussissent à atteindre un succès enviable dans l'économie mondiale en ayant toutefois des niveaux de solidarité assez faibles. Ainsi, ce qui semble faire la différence à Utila, c'est plutôt l'adhésion à un certain style de vie original ou novateur commun. Évidemment, vivre la solidarité au quotidien peut représenter en soi un style de vie novateur, mais ce n'est pas le cas d'Utila. À Utila, le style de vie novateur c'est l'adhésion à une culture festive.

#### 5.6.4 Le partage d'un même style de vie : la culture festive comme facteur unificateur.

À Utila donc, l'identité locale ne repose pas sur la solidarité. Elle repose plutôt sur une culture festive en construction, faite d'éléments culturels historiques et de composantes plus modernes de la culture anglo-saxonne mondiale actuelle. La culture dite festive peut se décliner de diverses manières, que se soit par la créativité artistique, par l'offre d'activités de divertissement et par l'innovation sociale. Cette culture festive est à la base de ce que plusieurs appellent la *classe créative* d'une société, qui contribue actuellement au succès économique de bien des métropoles occidentales. (Florida, 2002)

À Utila, bien que l'on soit sur un territoire réduit qui est loin d'être métropolitain, on retrouve certains éléments de cette culture festive à laquelle une large part de la population semble adhérer. Bien qu'on ne parle pas nécessairement ici d'une classe créative à proprement parler, il est tout de même intéressant de constater le niveau de sophistication de l'offre de la vie nocturne dans un premier temps mais aussi l'émergence d'artistes visuels. Avant tout, cependant, c'est dans la joie de vivre et dans l'attitude décontractée de ses habitants de toutes provenances que se voit l'originalité de la culture festive d'Utila. Autant les locaux que les étrangers participent de cette culture festive et récréative où tous vivent au même rythme ponctué de rendez-vous quotidiens que ce soit sur la mer durant le jour ou sur les

terrasses lors des « 5 à 7 » le soir et, enfin, dans les discothèques après la tombée de la nuit. Cette configuration des rapports sociaux favorise l'interaction entre les différents acteurs du milieu.

Pour qu'un milieu innove, il lui faut également une dynamique d'interaction [...] qui nécessite obligatoirement une étroite interaction entre les acteurs du milieu [...] C'est en effet de la capacité des acteurs du milieu à nouer, entretenir et développer des relations d'interdépendance économique que dépendra la création de spécificités territoriales (Coppin, 2002 :37).

Ainsi, même s'ils n'ont rien de plus en commun, l'adhésion à la culture festive d'une majeure partie de la communauté fait d'Utila un endroit très particulier aux yeux de ses habitants. La quasi-totalité des individus rencontrés lors de la présente étude ont tous fait part du fait qu'à leurs yeux, Utila est un endroit très spécial. Il y a selon eux ce petit quelque chose d'indescriptible dans l'ambiance sociale à laquelle ils s'identifient et ce, malgré des points de vue fort variés sur les rapports sociaux à Utila en général.

#### 5.6.5 Le style de vie avant les conflits : une chance pour Utila

La culture festive et le style de vie décontracté que l'on retrouve à Utila sont également caractérisés par une grande tolérance. Cette tolérance permet de limiter le nombre de conflits et permet de relativiser l'importance des mésententes. C'est cette composante culturelle de tolérance, commune à la majorité des habitants d'Utila, qui fait en sorte que bien des conflits sont évités. Composante culturelle au sens où c'est la pression sociale reliée à cette dernière qui dicte le comportement. Ainsi, peu de gens sont prêts à porter l'odieux de la responsabilité d'un conflit. Même si des tensions existent bel et bien, la plupart garde pour soi ses irritations. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant non plus que les Utiliens ne soient pas connus pour

leurs revendications. Par contre, il est tout à fait naturel pour les Utiliens d'exposer ouvertement leur méfiance à l'égard du gouvernement national.

## 5.7 Apprentissage

L'autre condition essentielle au dynamisme d'une petite communauté comme Utila, c'est sa capacité d'apprendre.

La capacité d'apprentissage des acteurs est, de ce point de vue, importante car elle présente le milieu non plus seulement comme un contexte favorable à l'innovation mais comme un catalyseur d'initiatives participant à la création de nouvelles combinaisons productives. Cette logique d'apprentissage apporte, du coup, une dimension plus dynamique au milieu et souligne l'importance d'éléments tels que le savoir-faire, le niveau de qualification et de compétence où la culture technique (Coppin, 2002 :34).

### 5.7.1 La certification internationale : se mettre sur la carte pour mobiliser des ressources

La certification internationale donne une crédibilité et une légitimité auprès des gouvernements et organismes pour attirer des investissements en infrastructures comme une chambre hyperbare, une clinique médicale, une usine de désalinisation et une usine d'épuration des eaux usées. Il s'agit pour la population locale d'apprendre à se servir de la reconnaissance engendrée par les organismes de certification pour mobiliser d'autres ressources.

Le cas de la chambre hyperbare est encore une fois un excellent exemple pour rendre compte de ce phénomène. Comme nous l'avons vu précédemment, la chambre est un équipement médical sophistiqué et coûteux. Cet équipement, d'une valeur d'environ 150 000\$, demeure relativement rare, même dans le cas de destinations de plongée

dans des pays plus développés. En fait, c'est justement parce qu'il s'agit ici d'un pays en voie de développement que la présence de la chambre est très importante pour Utila. En effet, le Honduras a la réputation d'un pays sous-développé dangereux et sans infrastructures modernes et ce, aux yeux de bien des touristes, en particulier des États-Uniens. La présence de la chambre hyperbare est donc un élément de sécurité essentiel pour rassurer le touriste afin qu'il puisse pratiquer une activité qui, même dans les pays du Nord, comporte une part importante de risques. En plus de traiter de 50 à 100 patients par année, la chambre fournit de l'emploi spécialisé dont un emploi de gestionnaire et un emploi d'infirmière certifiée à temps plein. Cette infirmière s'est vue fournir une formation spécialisée en médecine hyperbare à Miami au frais de DAN.

**Figure 6** Chambre hyperbare



Source: Florida Broadband news.

<http://bbn.fm.com/fis/storydisplay.asp?site=&storyID=8446>

L'acquisition de cette chambre hyperbare a été rendue possible grâce à des fonds donnés à la communauté d'Utila par des donateurs au sein de DAN avec l'influence

de PADI. De ce fait, Utila certifie 10 000 plongeurs par année, alors PADI estime beaucoup le secteur de la plongée de cette petite île.

En fait, Utila représente à elle seule une part importante des membres pour PADI. Pour eux, Utila est une usine à plongeurs et à instructeurs. C'est pourquoi ils ont mandaté le Bay Islands College of Diving avec l'aide de DAN de trouver les fonds nécessaires à la construction de la chambre (Copropriétaire d'un centre de plongée local [Entrevue 2], 2008).

Ainsi, on voit que c'est d'abord l'exigence de certification pour les plongeurs qui a amené les organismes de certification. Avec le nombre toujours croissant de plongeurs et d'instructeurs certifiés à Utila, est venu l'investissement pour une infrastructure telle que la chambre hyperbare puis, à son tour, la chambre a fourni des emplois qualifiés.

En plus des retombées très concrètes, la certification amène quelque chose de moins tangible mais tout aussi important, à savoir la crédibilité et la reconnaissance. De ce fait, les paliers de gouvernements supérieurs, les organismes internationaux et même les gouvernements étrangers perçoivent dans la présence d'organismes de certification internationale, un gage de stabilité et de longévité de l'île en tant que destination touristique. Cela fait en sorte qu'ils sont plus enclins à y financer des projets. Cela a un effet d'entraînement, c'est-à-dire que si un organisme de certification internationale crédible accorde sa confiance à une entreprise locale, cela témoigne du sérieux de l'entreprise et par extension de la force et de la stabilité du secteur économique tout entier. C'est cette stabilité qui incite différents organismes de coopération et autres gouvernements à se lancer dans l'aventure et d'investir à Utila.

### 5.7.2 L'utilisation des leviers municipaux : un outil efficace

Le pouvoir politique a souvent une responsabilité importante dans le succès économique d'un milieu innovant. Ainsi, comme le dit Coppin « [...] il serait inopportun d'attribuer uniquement à l'initiative privée la paternité d'une quelconque dynamique économique sans la replacer dans le contexte des structures du moment. » (Coppin, 2002 :45) Dans le cas d'Utila, comme nous l'avons vu précédemment, le vide politique laissé par l'État depuis de nombreuses années, a fait en sorte que le pouvoir municipal s'est grandement développé et ce, plus que dans n'importe quelle autre municipalité de même taille au Honduras. Par contre, même si c'est le vide politique qui a permis cette situation, c'est la conscience d'avoir entre les mains un type particulier de développement à l'échelle locale qui a généré un pouvoir municipal accru, habilité à soutenir ce développement.

La concentration des leviers politiques dans le pouvoir municipal réside principalement dans la fiscalité. De ce fait, les Utiliens ont appris qu'une gestion rigoureuse de la fiscalité jumelée à une certaine lutte à la corruption pouvait leur permettre des gains collectifs importants, en particulier en ce qui a trait à la santé de leur économie, mais surtout à la construction d'infrastructures publiques importantes. Dès les années 2000, la municipalité d'Utila a été en mesure d'exiger que tous sur l'île paient leurs impôts qui, jusqu'alors, étaient rarement payés à temps, lorsqu'ils étaient payés. Si la municipalité a pu exercer une fiscalité plus coercitive à partir de ce moment, c'est principalement dû à deux raisons. Premièrement, le dynamisme économique de l'île a entraîné une hausse des demandes de permis de toutes sortes, ce qui exige des promoteurs d'avoir une situation fiscale en règle.<sup>36</sup> Deuxièmement, l'accroissement du nombre d'employés municipaux a permis un contrôle plus serré de

---

<sup>36</sup> Propos discutés dans l'Entrevue 10.

la gestion des permis, de la perception des taxes et de l'inspection de terrain.<sup>37</sup> Loin d'avoir pour effet de freiner le développement, l'augmentation de l'appareil bureaucratique municipal semble plutôt avoir eu pour effet de mieux encadrer le développement et de favoriser la mise en place d'un système productif local spécialisé en tourisme.

L'accroissement de l'appareil bureaucratique municipal a pour l'instant permis de bâtir une bureaucratie de proximité relativement accessible et relativement rapide. Cette façon de faire de la municipalité structure la vie économique de l'île et sécurise les acteurs économiques en leur offrant un cadre normatif clair. Ce cadre est très important pour les acteurs économiques car il consolide leur confiance dans le modèle d'Utiia, confiance qui est essentielle lorsque vient le temps de faire des investissements.

Évidemment, tout ne fonctionne pas parfaitement. Bien des promoteurs étrangers se plaignent d'une accessibilité aux instances municipales qui se fait à deux vitesses et qui favorisent les entrepreneurs locaux. Principalement à cause du poids électoral de ces derniers, il est vrai que la municipalité semble porter une oreille plus attentive aux entrepreneurs locaux qu'aux entrepreneurs étrangers. Par contre, plusieurs sources ont également mentionné que les employés locaux qui travaillent pour des entrepreneurs étrangers peuvent servir de courroie de transmission avec les instances municipales ce qui atténue grandement le favoritisme dont certains semblent se plaindre.

À la mairie, c'est sûr qu'ils se préoccupent des entreprises locales, c'est leur base électorale, mais un restaurant tenu par un étranger tout le monde s'en fout... La plupart de nos employés sont utiliens alors c'est sûr qu'à travers eux on arrive quand même à faire passer un peu notre message (Propriétaire étranger de restaurant [Entrevue 4], 2008).

---

<sup>37</sup> Il est à noter cependant que l'inspection de terrain a eu généralement plus pour objectif de faire respecter les règles fiscales en matière de permis que les règles environnementales.

De plus, la relative collaboration de l'administration municipale, dans les dossiers des travailleurs illégaux par exemple, donne à réfléchir aux entrepreneurs étrangers avant qu'ils ne se plaignent publiquement.

## **5.8 Innovation**

Le cas de développement touristique d'Utila comprend certaines innovations importantes. Certaines de ces innovations se développent simultanément dans d'autres destinations touristiques, mais certaines sont tout à fait exclusives à Utila. Ces innovations revêtent en outre un caractère social et parfois même politique, il va donc sans dire que la pérennité de ces innovations reste fragile, en ce sens que l'instabilité politique qui caractérise le pays peut étouffer l'innovation à tout moment.

### 5.8.1 La stratégie de l'île-complexe

L'innovation principale du cas touristique d'Utila est de faire en sorte que l'île elle-même soit le complexe touristique. C'est-à-dire que contrairement aux complexes hôteliers tout-inclus, sécurisés et clôturés de la majorité des destinations balnéaires des Caraïbes, ce sont les frontières physiques d'Utila qui génèrent l'espace sécurisé. Ainsi, le touriste a accès ni plus ni moins au même type d'ambiance de vacances, à un prix relativement abordable et sans être confronté aux limitations engendrées par des mesures de protection qui le séparent de la communauté locale. « La réalité tenace du rapport inégal entre « visiteurs » et « visités » et celle, plus globale, du déséquilibre entre promoteurs de l'industrie touristique et populations locales invitent à penser de nouvelles formes de régulation. » (Dutorme, 2006 :1)

Ce qu'il y a d'innovateur dans la stratégie de *l'île-complexe* c'est qu'elle reprend ce qui fonctionne le mieux dans plusieurs types d'offres touristiques sans en prendre les inconvénients. Ainsi, l'île offre une destination qui correspond aux besoins d'une vaste gamme de touristes comme les complexes hôteliers tout-inclus, sans l'inconvénient d'un monopole capitalistique qui draine les revenus du tourisme à son propre compte sans aucune redistribution de richesse. Pour ce faire cependant, cette stratégie s'appuie, à Utila, sur trois éléments essentiels : la cohabitation sociale, le contrôle de l'immigration infranationale et un ingénieux système de taxation de la plongée sous-marine au niveau municipal.

#### 5.8.2 La cohabitation : une innovation inusitée

Pour attirer le tourisme, toute destination a besoin d'un cadre social paisible où la cohabitation de la communauté locale, des travailleurs du tourisme et des touristes eux-mêmes puisse se faire harmonieusement. Cela, il va sans dire, la plupart des communautés des endroits touristiques dans le monde l'ont bien compris. Cependant, lorsqu'on parle du tourisme dans les pays en développement, cela ne va pas toujours de soi. Ainsi, pour bien comprendre l'importance d'une cohabitation sereine, il est primordial de voir, dans un premier temps, ce qui fait que la cohabitation n'est pas toujours sereine dans les endroits touristiques des pays en développement.

Le choc de culture mais surtout le choc monétaire qu'entraîne la rencontre avec le tourisme de masse du Nord dans les pays en développement suffit souvent à bouleverser les rapports sociaux. Ce choc va jusqu'à créer un réel sentiment d'injustice au sein des populations locales qui constatent avec frustration l'extraordinaire inégalité qui existe entre eux et les étrangers. La mobilité des touristes du Nord fait prendre conscience aux populations d'accueil de leurs propres limites. C'est dire qu'ils prennent conscience que les étrangers ont les moyens et le droit d'aller où bon leur semble alors qu'eux ne pourront, pour la plupart, jamais

sortir de leur condition de pauvreté. Pire, nous le verrons, ils peuvent même constater que les touristes ont souvent plus de droits de mobilité qu'eux-mêmes dans leur propre pays. Les locaux ainsi spoliés vivent donc le développement touristique comme une véritable dépossession qui, au bout du compte, contribue à désarticuler leur société.

Le tourisme contribue souvent à désarticuler les sociétés locales [...]. Par ailleurs, la mobilité accrue des touristes du Nord est allée de pair avec les restrictions toujours plus sévères imposées aux déplacements des habitants du Sud vers le Nord (Maurin, 2000 :1).

Cela va parfois même jusqu'à braquer des segments de la population locale les uns contre les autres avec comme trame de fond la lutte pour les bénéfices et privilèges qu'opèrent les promoteurs et, d'une certaine manière, les touristes eux-mêmes. Cela a tendance à engendrer de l'aliénation de part et d'autre et contribue à rompre les liens sociaux dans la communauté locale.

Alors qu'autrefois, dans les pays en voie de développement, on voyait les touristes du Nord comme une curiosité, aujourd'hui leur statut a bien changé. En effet, c'est avec une certaine amertume qu'est perçu le touriste du Nord dans plusieurs pays en voie de développement car aujourd'hui on est beaucoup plus au fait du mode de vie au Nord et on s' imagine beaucoup mieux l'écart de richesse qu'il implique. Cet écart est d'autant plus frustrant pour les communautés d'accueil car elles ne voient souvent pas les retombées du tourisme. Cette frustration atteint son comble chaque fois que des locaux tentent d'entrer directement en contact avec des touristes et que ces derniers les considèrent, au mieux, avec condescendance, au pire, avec inquiétude. C'est en premier lieu pour sortir de ces situations génératrices de malaises, tant pour les touristes que pour les locaux, qu'ont été développés les complexes hôteliers tout-inclus et sécurisés qui sont si populaires aujourd'hui. De cette manière, le touriste

peut profiter, à prix abordable, de tous les avantages qu'offre une destination, sans être confronté à l'inconfort que semble générer les contacts avec la population locale.

Le cas d'Utila, comme nous l'avons vu dans certains aspects, est différent des complexes touristiques tout-inclus mais cherche à générer la même atmosphère que ces derniers. C'est précisément pour cela qu'Utila s'appuie sur une cohabitation sociale sereine entre les travailleurs locaux, les travailleurs étrangers et les habitants qui ne profitent pas nécessairement du tourisme ou qui sont tributaires d'une autre utilisation du territoire que le tourisme en tant que tel. En fin de compte, la cohabitation sereine n'est possible que si tout le monde y trouve son compte et que les frustrations sont réduites au minimum. C'est ce qu'offre Utila comme modèle touristique.

Tous les habitants peuvent aspirer à un certain niveau de vie, et la manne touristique est suffisamment abondante pour combler les besoins d'émancipation économique d'une communauté aussi petite. Cela est possible grâce au tourisme backpacker que l'administration municipale promeut et également grâce à une espèce de consensus tacite qui fait en sorte que les employeurs payent des salaires relativement décents pour les emplois non spécialisés. En effet, même si aucune règle ne dicte réellement aux employeurs quel type de salaire ils doivent payer, ces derniers le font généralement de façon volontaire afin de conserver l'équilibre dans la communauté qui est très petite. Ce n'est donc pas par concertation que l'on arrive à conserver une moyenne de bons salaires, mais encore une fois parce qu'agir autrement entrerait en contradiction avec le modèle développé à Utila auquel tous adhèrent. Par contre, si le tourisme réussit à combler tout le monde sans que des hordes de pauvres ne viennent grossir les rangs d'Utila et ainsi rompre l'équilibre, c'est grâce au contrôle de l'immigration infranationale.

### 5.8.3 Contrôle infranational de l'immigration : essentiel pour les uns, injuste pour les autres

La cohabitation réside donc dans une multitude de facteurs géographiques et socioculturels. Par contre, pour que ces facteurs continuent à favoriser une cohabitation harmonieuse, il faut un élément supplémentaire, soit le contrôle de l'immigration infranationale. Dans les îles de la Bahia en général et à Utila en particulier, c'est dans ce contrôle que réside déjà, et probablement encore plus dans l'avenir, le sort de la cohabitation harmonieuse entre les différents types de population habitant l'île.

La ZOLITUR, même si elle n'est pas très bien implantée encore à Utila, assure tout de même déjà un contrôle important des entrées sur l'île. En effet, tous les transits effectués sur le traversier qui part de La Ceiba (sur le continent) doivent se faire selon les dispositions de la ZOLITUR. De ce fait, sont admissibles seulement les touristes étrangers qui peuvent montrer leur passeport, les touristes honduriens qui peuvent fournir des pièces d'identité, les habitants de l'île qui peuvent prouver leur établissement en bonne et due forme et toute personne qui possède des droits de propriété. Jusqu'à présent, ces contrôles se font relativement facilement et très peu de gens sont réellement refoulés strictement par les règles d'admissibilité. Les personnes non désirées n'ont tout simplement pas les moyens de payer les coûts du traversier et la taxe ZOLITUR. Il en coûte près de vingt dollars US l'aller simple pour Utila alors que le salaire mensuel moyen au Honduras est de moins de soixante-dix dollars US.

Bien qu'il soit discutable sur le plan éthique, ce contrôle de l'immigration infranationale est, pour Utila, salutaire pour le maintien de son niveau de vie. Que cela ne soit pas juste pour les autres Honduriens défavorisés du continent n'enlève rien au fait que cette stratégie, soutenue largement par l'ensemble de la communauté d'Utila, est un moyen efficace pour les Utiliens de maintenir leur équilibre social et

de développer un modèle touristique à leur image. De ce point de vue, il n'est pas surprenant que les Utiliens ne veuillent pas partager leur joyau économique. Ce qui est plus surprenant par contre, c'est la légalisation et l'institutionnalisation des pratiques de contrôle qui empêchent les moins nantis de venir sur l'île. D'un côté il semble évident qu'un mouvement massif de gens pauvres vers Utila n'apporterait rien de bon pour la prospérité de l'industrie touristique et l'économie de l'île en général. D'un autre côté, le refus de voir le problème de la pauvreté hondurienne en face ne peut pas être une stratégie viable à long terme. Mais cela, personne à Utila ne semble le voir.

#### 5.8.4 La taxation de la plongée sous-marine : une innovation efficace

Parmi toutes les innovations relevées dans le cas touristique d'Utila, la plus originale est sans doute la taxation de la plongée sous-marine, le secteur économique le plus dynamique de l'île. En effet, ce système ingénieux de taxation ne trouve pas d'équivalent, au Honduras certes, ni dans toute la région des Caraïbes. Cette taxe, qu'on appelle la *taxe du récif*, est récoltée par l'administration municipale. Par l'entremise des centres de plongée, une taxe de cinq dollars par jour de plongée est ainsi imposée à chaque plongeur. De ces cinq dollars, un dollar va au système des bouées de navigation, un dollar va à BICA, un dollar va à la municipalité et, finalement, deux dollars vont à la chambre hyperbare.

Même si elle peut paraître anodine, la mise en place de cette taxe relève plusieurs défis sur le plan de la collaboration entre le secteur privé et le pouvoir municipal. Il s'agit pour la municipalité de coordonner le financement d'infrastructures de nature publique mais principalement utilisées par les plongeurs. Ainsi, le système de bouées d'identification et de protection du récif fait partie du domaine public mais est géré en partenariat avec le Bay islands Conservation Association. Cet organisme parapublic

qui est financé à même cette taxe assure une gestion durable du récif, ce qui est profitable aux centres de plongées.

L'arrangement le plus original que cette taxe permet, c'est le financement de la gestion et de l'opération de la chambre hyperbare. Dans ce cas, il faut bien comprendre que la chambre hyperbare n'est pas une infrastructure publique à proprement parler. En effet, même si elle a été financée en bonne partie par des donations et par DAN et qu'elle est destinée au secteur de la plongée et à la population d'Utila en général, sa gestion et son opération a été confiée à une entreprise privée. De ce fait, il semble que la municipalité n'aurait pas nécessairement la légitimité pour gérer une telle infrastructure qui s'adresse, en premier lieu, surtout aux plongeurs étrangers. Par contre, un financement purement privé de la chambre hyperbare qui ne passerait pas par la municipalité pourrait rendre l'accès à la chambre *moins équitable*, ce qui pourrait favoriser certains centres de plongée par rapport à d'autres, d'autant plus que, comme nous l'avons déjà dit, certains ont des craintes à ce sujet. Cette façon de faire, qui met en commun des ressources privées par l'entremise d'un partenariat entre l'administration municipale et l'entreprise privée, permet, malgré certaines divergences, de créer une véritable cohésion du secteur de la plongée sous-marine à Utila. Elle permet à de plus petits entrepreneurs de ce secteur de bénéficier des mêmes infrastructures que les grands centres. Cela fait en sorte donc que pour le touriste, peu importe le centre de plongée qu'il choisit, il est assuré d'un degré de qualité et de sécurité adéquat. Avec la taxation de la plongée sous-marine, l'administration municipale permet de standardiser la qualité et d'augmenter la réputation de l'île en tant que destination de plongée sous-marine par excellence, le tout financé par le plongeur lui-même.

## 5.9 Différentes approches territoriales et systémiques

Lorsqu'on analyse le développement selon une approche locale, on constate que chaque territoire est en mesure de faire un certain nombre de choix ou de prendre un certain nombre d'initiatives quant à l'approche systémique qu'il entend donner à son développement. Ces choix ou innovations peuvent être conscients ou non, peuvent découler d'une concertation formelle ou informelle ou peuvent se mettre en place que par l'effet du marché et au hasard des composantes sociogéographiques du milieu. « [...] les initiatives innovantes peuvent s'inscrire dans au moins quatre approches : productive, technologique, politique et sociale» (Klein, 2009). Cependant, dans une perspective d'initiative locale de développement (et c'est le cas d'Utila), il devient incontournable de fusionner certains éléments de toutes ces approches.

### 5.9.1 L'approche productive

Tout d'abord, l'approche productive fait référence au type de production que l'on met en place, et surtout à l'organisation qui structure le type de production. Les territoires connectés aux réseaux mondialisés de l'économie moderne sont ceux qui ont su trouver le type d'organisation optimal pour le type de production qu'ils mettent de l'avant. Si depuis longtemps les facteurs de réduction de coûts ont joué un rôle dominant dans l'organisation de la production, ces facteurs garantissent de moins en moins à eux seuls le succès économique d'un territoire à moyen terme. De même, l'établissement d'une saine compétition favorisée par des règles de concurrence sévères semble également en perte de vitesse dans le contexte multi-échelles de l'économie mondialisée.

Ainsi, sur le plan de l'approche productive, Utila affiche clairement son penchant pour le *cluster* avec son secteur des centres de plongée qui représente plus de 75%

de l'économie touristique de l'île. De ce fait, malgré le peu de compréhension du modèle touristique d'Utila de la part du gouvernement national, le pouvoir municipal, de son côté, stimule et renforce le secteur des centres de plongée en établissant des règlements et des arrangements pour favoriser cette industrie afin d'en faire le fleuron de son économie. Même si le niveau de compétition demeure très élevé entre les différents centres de plongée, la limitation du nombre à dix-sept centres de plongée qu'impose l'administration municipale permet une étonnante complémentarité des divers joueurs de ce secteur en garantissant un minimum de parts de marché pour chacun.

De plus, là où le système productif dévoile le plus sa nature de *cluster*, c'est lorsqu'on regarde les centres de plongée sous l'angle du leadership dans l'économie touristique d'Utila. Ainsi, les centres de plongée font office de donneurs d'ordres pour tout le secteur touristique en dictant leurs besoins à toute une série d'entreprises périphériques sans lesquelles les centres de plongée ne pourraient pas opérer. Que ce soit sur le plan des équipements nautiques et de tout un secteur de l'économie relié à l'entretien mécanique des bateaux, ou encore sur le plan de l'hébergement et de tout un réseau de chambres avec une souplesse de disponibilité, les centres de plongée ont besoin d'une foule de petites entreprises qui jouent en quelques sortes le rôle de sous-traitants.

Ce choix de déléguer certaines responsabilités de la prise en charge du touriste permet une souplesse inégalée pour un type de tourisme sportif qui exige normalement beaucoup de structuration pour fonctionner. Cela permet au secteur touristique d'Utila de se démarquer par rapport à d'autres destinations en offrant la possibilité au touriste de se faire un forfait de vacances à sa mesure, selon ses moyens et ses priorités. Par ailleurs, le délaissement du secteur de l'hébergement et de la restauration, à proprement parler, par les centres de plongée permet à ces derniers de se concentrer sur ce qu'ils connaissent le mieux et, ainsi, d'être toujours à la fine

pointe de ce qui se fait en matière de plongée, et de conserver du même coup une réputation d'experts qui attirent des milliers de plongeurs à chaque année.

### 5.9.2 L'approche technologique

Avoir une approche axée sur la technologie constitue une stratégie de plus en plus soutenue pour se démarquer économiquement, en particulier dans les pays les plus développés. Il s'agit en quelque sorte de favoriser les industries à haute valeur ajoutée qui nécessitent un haut niveau technologique. Ce que cette industrie requiert pour se développer est, entre autres, une main d'œuvre qualifiée qu'elle trouve sur place ou qu'elle peut faire venir de l'étranger. Pour attirer une main d'œuvre étrangère, il faut que le territoire offre de sérieux avantages quant à la qualité de vie. La présence d'établissements d'enseignement prestigieux à proximité se révèle, dans ce cas, un atout majeur.

Ainsi, bien que le secteur de la plongée soit à la fine pointe de la technologie, c'est le degré d'apprentissage relié à ce dernier qui constitue le point fort de l'approche technologique d'Utila. Un peu à la manière des *cités du savoir* (*learning regions*) que l'on promeut en Amérique du Nord et en Europe, Utila possède une extraordinaire concentration d'établissements d'enseignement de la plongée sous-marine qui correspondent aux plus hauts standards et ce, même si Utila n'a qu'une population de 6000 habitants. De ce fait, il est important de noter qu'on retrouve en quelque sorte à Utila une population étudiante importante comme dans n'importe quelles villes universitaires branchées. Évidemment, il ne s'agit pas d'étudiants universitaires, mais bien d'étudiants en plongée sous-marine. Il n'en demeure pas moins que, bien que ce phénomène se produise à une échelle extrêmement réduite, il joue le même rôle dans le maintien d'une industrie dynamique en constante évolution et susceptible de générer l'innovation. Il est à noter également que comme dans bien des *cités du savoir*, la présence d'étudiants et d'employés qualifiés a tendance à générer une

activité économique périphérique qui elle aussi s'en trouve vitalisée. Pour s'en convaincre, on a qu'à observer l'abondante offre qu'on retrouve à Utila dans le secteur du divertissement.

### 5.9.3 L'approche politique

Quand on parle de l'approche politique du développement, on fait référence à la stratégie que les communautés mettent en œuvre pour insuffler le développement à partir des leviers politiques qu'ils possèdent. Ces leviers peuvent revêtir différentes formes. Il peut s'agir de regroupements d'individus représentant un secteur d'activité, d'associations de citoyens ou plus simplement d'institutions politiques représentatives locales, régionales ou nationales. L'approche politique dans le développement local peut également en être une de concertation entre différents secteurs. De ce fait, de récentes réalisations en matière de développement local un peu partout dans le monde tendent à démontrer qu'une coalition d'acteurs regroupant toutes les sphères de la société arrive, par la concertation, à stimuler un développement où l'ensemble de la communauté semble trouver son compte. Cela implique cependant une certaine discipline de tous les acteurs et, souvent, une impulsion initiale qui est la plupart du temps le résultat d'un leadership spécifique qui n'est pas facilement reproductible.

Dans le cas d'une approche essentiellement axée sur les institutions politiques représentatives, il existe des différences marquées entre les approches, selon quelles soient portées par l'un ou l'autre des paliers de gouvernement. Le développement qui s'inscrit à une échelle nationale semble présentement en perte de vitesse un peu partout dans le monde. Même si l'État national dispose généralement d'outils macroéconomiques pour stimuler son développement, la mondialisation de l'économie lui fait souvent perdre une partie de sa souveraineté sur le plan économique à cause de sa mise en concurrence. Conséquemment, il est de plus en

plus difficile pour l'État national d'agir unilatéralement. Jusqu'à récemment, l'État établissait des partenariats avec des paliers inférieurs de gouvernements en misant plutôt sur le développement régional. Cependant, le développement régional aussi semble en perte de vitesse un peu partout. En effet, le développement semble se réorienter, à l'heure actuelle, sur une base beaucoup plus locale et ce, avec ou sans l'appui de l'État national.

Dans l'approche politique du développement, le cas d'Utila a pu nous laisser croire au départ à une espèce de coalition d'acteurs ou, à tout le moins, à un bon niveau de concertation. Cependant, nos recherches démontrent plutôt que c'est une concentration des pouvoirs politiques à l'échelle municipale qui est le moteur d'initiatives. Ainsi, le pouvoir municipal joue à Utila le rôle de leader sur le plan de la structuration et de la régulation économique. C'est le pouvoir municipal qui développe un créneau industriel ou *cluster* (secteur de la plongée sous-marine) et qui assure la cohabitation des intérêts divergents. De cette manière, le pouvoir municipal représente le nœud central du réseau de *prenants-part* au développement à Utila. Ainsi, même s'il y a eu plusieurs tentatives en dehors des instances municipales pour former des groupes de concertation ou même des groupes d'intérêts, aucune de ces tentatives n'a eu de réel succès. Par exemple, la législation concernant la ZOLITUR stipule qu'Utila devrait se doter d'une chambre de commerce en bonne et due forme, cependant cette chambre n'existe réellement que sur papier. Par ailleurs, quelques centres de plongée, parmi les plus gros, se sont bien constitués en association mais jusqu'à présent les réunions mensuelles n'attirent que deux ou trois personnes. Ainsi, le pouvoir municipal a donc beaucoup d'espace pour exercer son pouvoir.

#### 5.9.4 L'approche sociale

On peut aussi s'appuyer sur une approche sociale pour atteindre un développement local important. De ce fait, nombre d'innovations sociales issues du milieu

communautaire démontrent qu'une prise en charge citoyenne a souvent tendance à mobiliser les ressources les plus aptes à stimuler le développement. Il s'agit là d'une approche sociale structurée, consciente et volontaire. L'approche sociale du développement peut tout aussi bien se faire à une autre échelle et se fonder uniquement et plus ou moins consciemment sur une identité culturelle particulière. C'est plutôt à cette dernière forme que l'on associe le cas d'Utila.

À Utila, on défend et on renforce l'identité culturelle en misant sur les aspects de la culture qui sont les plus en liens avec le tourisme. Ainsi, la langue anglaise, la culture de marin, la vie festive et une certaine authenticité sont quelques unes des caractéristiques culturelles qui sont mises de l'avant et qui favorisent l'attrait de l'île sur le plan touristique. Ainsi, en ce qui a trait à l'approche sociale, on peut dire que plutôt que de se faire à travers l'action communautaire, le développement local s'est appuyé sur la mobilisation du capital social dans son aspect surtout culturel.

#### 5.9.5 Fusionner les approches : le compromis

Dans le cas du développement local à Utila, les éléments de différentes approches sont fusionnés afin de créer en soit une approche du développement dite *locale* fondée sur le compromis. Ainsi, Utila est le théâtre d'une approche productive de type *cluster*, elle-même soutenue par un pouvoir municipal fort. L'approche sociale dans son aspect culturel est le dernier élément qui s'imbrique avec les précédents et permet à Utila d'afficher un développement qui lui est propre et dont la recette n'est peut-être pas reproductible.

## CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était d'explorer le potentiel d'une façon spécifique de développer le territoire rendue possible par l'accélération de la mondialisation et le développement de l'économie d'archipel. Cette façon de développer le territoire se déploie parallèlement à l'échec des stratégies antérieures de développement, à l'absence d'initiatives nationales valables et aux nouvelles possibilités qu'engendre la mondialisation, laquelle est caractérisée par une économie en réseau qui permet à des communautés de se détacher de leur cadre national et d'entrer directement en contact avec l'économie mondiale (Castells, 2004).

L'étude nous a permis de comprendre que le tourisme international représente non seulement une industrie majeure dans le monde mais qu'il constitue une extraordinaire opportunité de développement pour les pays considérés comme moins avancés, pour autant qu'ils mettent en place un type de développement touristique adéquat. Le tourisme de type tout-inclus ne laisse à peu près rien aux collectivités locales alors que le tourisme backpacker est celui qui en laisse le plus malgré qu'il représente un volume total moindre. Devant ce constat, le cas touristique d'Utila s'avère relativement original car il permet de garder sur l'île une part importante des bénéfices. L'île, en tant que destination, arrive ainsi à combiner les avantages de différents modèles et elle arrive à le faire grâce à une géographie, une histoire et un leadership particuliers.

À Utila, le développement repose sur un ensemble d'actions individuelles convergentes sans qu'il y ait nécessairement eu un objectif commun déterminé au départ. Il ne s'agit donc pas d'une intervention concertée. La concertation entre les acteurs est informelle. Néanmoins, nous pouvons affirmer que l'essentiel du modèle réside dans le fait que les Utiliens ont réussi à garder un certain contrôle sur le

développement touristique de leur île en faisant la promotion d'un modèle qui n'encourage pas la venue de gros consortiums étrangers. Ainsi, l'innovation principale du projet touristique d'Utila est de faire en sorte que l'île elle-même soit le complexe touristique. C'est-à-dire que contrairement aux complexes hôteliers tout-inclus, sécurisés et clôturés de la majorité des destinations balnéaires du Sud, ce sont les frontières physiques d'Utila qui génèrent l'espace sécurisé. Ainsi, le touriste a accès au même type d'ambiance de vacances, à un prix relativement abordable et sans être confronté aux limitations engendrées par les mesures de protection qui le séparent de la communauté locale. Pour arriver à fonctionner cependant, ce modèle doit reposer sur des compromis entre les acteurs du développement, non seulement entre eux, mais aussi avec la communauté. En guise de conclusion, nous rappellerons ces compromis qui soutiennent le modèle d'Utila. Et pour finir, nous aborderons les conséquences positives et négatives engendrées par ce modèle.

### Les compromis

Le premier compromis porte sur l'envergure et l'intensité du développement à mettre en place. Le développement du tourisme autour d'une activité plutôt qu'autour d'un complexe hôtelier a permis à Utila de se démarquer rapidement des destinations balnéaires classiques. Ce modèle de petits centres de plongée se démarque de ce qu'on retrouve souvent dans les complexes hôteliers de masse où l'ensemble des activités est contrôlé de façon monopolistique. Cependant, pour arriver à ce modèle de petits centres de plongée, la municipalité a dû accepter une limitation à la croissance de ce secteur en limitant à dix-sept le nombre de centres de plongée. Ce compromis, même s'il a ralenti la croissance, garantit un minimum de parts de marché à chaque centre de plongée en plus de réduire la pression anthropique sur le récif.

Le deuxième compromis concerne le profit à tirer des centres de plongée. Malgré les sommes importantes à très court terme, proposées, entre autres par l'industrie de la croisière, les autorités municipales ont toujours résisté à la tentation d'un développement touristique massif. Sans toutefois avoir dit complètement non à long terme au secteur des complexes tout-inclus, ils ont fait beaucoup d'efforts pour promouvoir le tourisme backpacker. Pour continuer à promouvoir ce type de tourisme, le moyen a été de garder les prix bas, en particulier ceux des cours de plongée, afin de continuer d'attirer ce type de clientèle. À Utila, on croit dans le fait que les backpackers participent d'une manière diversifiée à la vie économique de l'île et que de cette manière, leurs dollars sont mieux distribués dans la communauté. Le compromis réside ici dans le fait qu'on est prêt à développer un tourisme qui rapporte probablement moins en volume, mais dont les bénéfices sont mieux répartis.

Le troisième compromis concerne les salaires. À Utila, tous les habitants peuvent aspirer à un certain niveau de vie. Cela est possible grâce au tourisme backpacker et également grâce à une espèce de consensus tacite qui fait en sorte que les employeurs payent des salaires relativement bons pour les emplois non spécialisés occupés par les locaux. Même si aucune règle ne prescrit réellement aux employeurs quel type de salaire ils doivent payer, ces derniers le font généralement de façon volontaire. Ce compromis permet de conserver l'équilibre dans la communauté en réduisant les nuisances causées par les inégalités extrêmes dans la redistribution de richesse qui caractérise généralement les pays en développement.

Le quatrième compromis concerne l'attrait de la main-d'œuvre. Il est certain que la capacité d'obtenir un emploi sans posséder un permis de travail hondurien est un élément incontournable du recrutement de la main-d'œuvre étrangère pour les activités de plongée. Par contre, c'est principalement le style de vie qui incite les étrangers à s'installer à Utila. C'est un groupe de travailleurs plutôt jeunes, dans lequel les célibataires sont surreprésentés. Ils sont prêts à faire de gros compromis sur

le salaire et de vivre dans un confort parfois rudimentaire en échange d'une certaine souplesse sur le style de vie, qu'ils souhaitent décontracté et surtout excitant en matière de vie nocturne. Dans l'embauche de travailleurs étrangers, il s'agit d'un compromis à trois où chacun trouve son compte. Les travailleurs spécialisés étrangers (principalement les instructeurs de plongée) sont prêts à payer pour leur formation, à accepter des salaires plus bas qu'ailleurs et à supporter l'instabilité qu'offre un emploi saisonnier. En échange, les centres de plongée leur permettent d'accumuler facilement des heures d'expériences. De plus, les centres de plongée influent auprès de la municipalité afin que cette dernière encourage à son tour les autorités nationales à fermer les yeux sur les irrégularités en matière de visas de travail. Ce compromis permet aux autorités nationales de favoriser une croissance continue du secteur de la plongée en ne s'engageant à rien d'autre qu'à ne pas limiter la main-d'œuvre étrangère dans les centres de plongée. De plus, le style de vie décontracté que l'on retrouve à Utila est défini par une grande tolérance. Ce compromis que représente la tolérance permet de limiter les conflits et permet de relativiser l'importance des mésententes.

Un autre compromis concerne les taxes. Renforcer la discipline fiscale, peut sembler aller de soi, mais dans un pays comme le Honduras, cela exige une grande confiance de la part de toute la communauté. Le fait que tout le monde doive payer son compte de taxes municipales dans les délais prescrits représente en effet tout un compromis, en particulier de la part des acteurs économiques, dans un pays où il peut exister tant de façons de contourner la loi. En échange, ce renforcement de la fiscalité municipale permet un budget particulièrement important pour une municipalité de cette taille, ce qui lui permet d'entreprendre des projets municipaux normalement impossibles à réaliser à cette échelle. Le renforcement de la fiscalité représente un atout important, particulièrement en ce qui a trait à la plongée sous-marine. La mise en place de cette taxation révèle la coopération entre le secteur privé et le pouvoir municipal. Pour la municipalité, il s'agit de coordonner le financement d'infrastructures de nature

publique mais principalement utilisées par les centres de plongée. Ainsi, le système de bouées d'identification et de protection du récif fait partie du domaine public mais est géré et financé à même cette taxe, ce qui est profitable aux centres de plongées. En mettant de l'avant ce système de taxation innovateur, la municipalité parvient également à financer la gestion d'une chambre hyperbare qui est la pierre angulaire du secteur de la plongée.

Le financement de la gestion et de l'opération de la chambre hyperbare représente l'aspect le plus innovateur du compromis utilien. La chambre hyperbare n'est pas une infrastructure publique à proprement parler. Par contre, un financement purement privé de la chambre qui ne passerait pas par la municipalité rendrait son accès moins équitable. Cette façon de faire permet de créer une vraie cohésion du secteur de la plongée. Elle permet à de plus petits entrepreneurs de ce secteur de profiter des mêmes infrastructures que les grands centres. Cela fait en sorte que peu importe le centre de plongée qu'il choisit, le touriste est assuré d'un degré de qualité et de sécurité uniforme. Le compromis réside dans le fait que la standardisation de la qualité à travers la taxation, malgré les tracasseries administratives et l'avantage indu qu'elle donne aux plus petits centres, permet d'augmenter la réputation de l'île en tant que destination de plongée sous-marine par excellence, ce qui profite autant aux petits qu'aux grands centres de plongée.

#### Les avantages et les inconvénients

L'innovation qui fait de l'île elle-même le complexe touristique, comporte des points fort positifs sur plusieurs plans. Si l'on compare Utila en tant que destination par rapport à l'ensemble des Caraïbes, on constate que bien qu'elle génère moins de profits en termes absolus, son taux très bas de fuite de revenus en fait un modèle de développement comparativement beaucoup plus profitable pour ses habitants. L'ensemble des avantages du cas utilien découle de cela.

L'un de ses principaux atouts c'est sa connexion à l'économie mondiale. L'étude réalisée nous a permis de situer le dynamisme du développement de cette île qui, pourtant, se trouve dans un pays qui présente des problèmes économiques énormes. L'étude a permis de documenter le concept d'économie d'archipel de manière empirique, en donnant un exemple concret, quoique réduit, des processus économiques auxquels ce concept fait référence. Ce cas concret permet de constater que les espaces touristiques, aussi petits soient-ils, peuvent se connecter à l'économie mondiale, justement parce que cette économie se déploie en réseau, en empruntant une configuration d'archipel.

Un autre aspect fort important concerne le renforcement du sentiment de sécurité si essentiel au développement touristique. En contrôlant l'immigration des populations hispanophones venant du Honduras continental, le modèle touristique d'Utila rehausse le sentiment de sécurité de l'étranger en diminuant la part d'inconnu, ce qui par ailleurs empêche la population continentale de bénéficier des effets positifs du développement de l'île. Par contre, cette possibilité d'aller et d'agir librement sans aucune préoccupation à l'égard de la sécurité est rendue possible, grâce à une meilleure redistribution de la richesse dans la communauté d'Utila comme telle, ce qui réduit le taux de criminalité.

Finalement, ce que l'étude nous permet de constater c'est que dans le cas d'Utila, le développement a été possible parce que les acteurs disposent d'une importante marge de pouvoir au niveau local. Cependant, si l'on replace Utila dans son contexte national, on constate que le développement de son économie touristique, grâce à sa connexion à l'économie mondiale, n'a fait que confirmer les fractures qui séparent les riches et les pauvres dans l'économie mondiale actuelle.

L'économie dynamique d'Utila contraste avec celle du Honduras qui, dans son ensemble, se trouve dans un état de déstructuration avancée. Une telle situation

devrait amener les acteurs à revoir les modèles de développement. Si non, le développement continuera de se faire à deux vitesses. À ce titre, il est difficile de ne pas évoquer les tentatives du président Zelaya, qui, en 2008, a essayé d'appliquer des nouvelles stratégies de développement, plus inclusives<sup>38</sup>. Cela s'est soldé par un coup d'État survenu en juin 2009, ce qui révèle l'ampleur des obstacles qui s'opposent au changement dans ce pays. Ceci montre que, même si la nouvelle économie mondiale s'opère de plus en plus à travers un réseau de lieux et de métropoles internationales, l'État est encore une instance de pouvoir déterminante, surtout quand il s'agit de changer les choses, ou d'empêcher les changements.

---

<sup>38</sup> Nous faisons référence à l'ensemble des réformes économiques proposées dans la foulée de la signature de l'ALBA, dont celle de l'augmentation du salaire minimum et l'aide aux petits producteurs agricoles.

## **ANNEXE A**

### **SCHÉMA D'ENTREVUE**

## Schéma d'entrevue

### Identification du répondant

- D'où venez-vous?
- Depuis combien de temps êtes-vous impliqué à Utila?
- Vivez-vous ici toute l'année? Où vivez-vous le reste de l'année, combien de temps?
- Est-ce que votre famille est ici avec vous?
- Qu'est-ce qui vous a amené à Utila au départ?
- Quel type d'implication avez-vous sur l'île et qu'est-ce qui vous y a amené?
- Dans quelle mesure vous sentez-vous concerné par le développement d'Utila?
- Êtes-vous impliqué ailleurs que sur l'île?
- Avez-vous fait des études? Où?
- Comment avez-vous appris l'Anglais ou l'Espagnol?

### **Thème 1 : La croissance et l'ampleur de l'économie d'Utila**

- 1) Quel est l'ampleur de la croissance économique de l'île?
  - Est-ce que les affaires sont bonnes?
  - Vaut-il encore la peine d'investir à Utila?
  
- 2) Comment se fait-il que les Bay Island connaissent un dynamisme aussi grand alors que le reste du pays a du mal à démarrer sur le plan économique?
  - Ferriez-vous des affaires ailleurs au Honduras?
  - Ferriez-vous des affaires dans un autre pays?
  
- 3) Est-ce que la saturation du secteur du tourisme est envisageable à moyen terme?
  - Quels types d'investissements seraient plus difficiles à rentabiliser sur l'île?
  - Qu'est-ce qui vous découragerait d'investir d'avantage sur l'île?

### **Thème 2 : Le développement, la gestion du secteur touristique et la fiscalité**

- 1) Quelle sorte d'appareillage finance les investissements dans le secteur du tourisme?
  - Avez-vous recours à des emprunts bancaires ?

S'agit-il de banques étrangères? Quelle proportion?

-Avez-vous recours à des fonds privés?

S'agit-il de fonds étrangers, honduriens, utiliens?

2) Est-il facile d'investir à Utila?

-Sur le plan de la réglementation?

-Sur le plan du support politique?

- Au niveau de la chambre de commerce?

3) À quel type de taxation êtes-vous soumis?

4) Qui sont les principaux investisseurs et quel part occupent-ils dans l'économie de l'île?

- Qui est considéré comme un joueur majeur par exemple?

5) Quelle portion de l'économie occupent les petits joueurs économiques par rapport à l'ensemble?

6) Quel type de relation existe-il entre les différents investisseurs, promoteur et opérateur de l'économie touristique de l'île?

- Quelles raisons vous poussent à rencontrer des compétiteurs et/ou des acteurs économiques?

-Qui avez-vous rencontré récemment par exemple?

7) Existe-t-il une forme de concertation afin de développer un créneau touristique particulier?

- De quel créneau s'agit-il? Pourquoi?

- Qui organise et participe à la concertation?

8) Est-ce que l'arrivée d'une chambre hyperbare a eu un impact sur vos affaires?

- Qu'est-ce que ça permet de plus?

- Comment se finance la chambre hyperbare?

9) Quels types de profits sont réalisés dans le secteur du tourisme?

- Est-ce que c'est rentable de faire des affaires sur l'île?

- Combien de temps ça prend pour rentabiliser un investissement?

10) Comment sont réinvestis les profits?

- Croissance de l'entreprise; embauche de personnel, équipement?

### **Thème 3 : Les relations entre les différents secteurs de la communauté**

1) Quels types de relations existent-ils entre les acteurs politiques et les acteurs économiques?

- Avez-vous à rencontrer des acteurs politiques?
- Quel est le contexte de votre dernière rencontre par exemple?

2) Quel type de relations existent-ils entre les acteurs sociaux et les acteurs économiques?

- Dans quelles circonstances avez-vous à rencontrer des acteurs sociaux?
- Quel est le contexte de votre dernière rencontre par exemple?

3) Quel est l'état des relations et/ou conditions de travail avec les employés du secteur du tourisme?

- D'où vient principalement votre main d'œuvre?
- Quel degré de qualification ont-ils?
- Quel rendement donnent-ils?

### **Thème 4 : La relation avec le reste du Honduras et avec le Monde**

1) Quel est l'impact de la ZOLITUR sur vos affaires?

- Sur le plan de l'investissement?  
Est-ce plus facile?
- Sur le plan des achats?  
Est-ce significativement moins chère?
- Sur le plan de la main d'œuvre?  
Est-il facile d'embaucher?  
La *zone* favorise-t-elle une pression à la hausse sur les salaires?
- Sur le plan social?  
Quel est l'impact sur la sécurité?  
Quel est l'impact sur votre qualité de vie?

2) Quel impact pensez-vous que l'adhésion du Honduras à l'Alternative Bolivarienne aura sur le monde des affaires?

-Quel sera l'impact sur votre entreprise?

-Quel sera l'impact sur vos relations avec le monde politique?

ANNEXE B

LISTE DES ENTREVUES

Entrevue 1 : Maire d'Utila. Entrevue tenue le 25 septembre 2008 à Utila, Honduras (traduit de l'anglais)

Entrevue 2 : Copropriétaire d'un centre de plongée. Entrevue tenue le 20 septembre 2008 à Utila, Honduras (originellement en Français)

Entrevue 3 : Pionnier de la plongée sous-marine à Utila et ancien propriétaire d'un centre de plongée. Entrevue tenue le réalisé le 17 septembre 2008 à Utila, Honduras (traduit de l'anglais)

Entrevue 4: Propriétaire d'un resto-bar. Entrevue tenue le 12 septembre 2008 à Utila, Honduras (traduit de l'anglais)

Entrevue 5 : Biologiste invité à l'Iguana Station. Entretien sur la situation environnementale d'Utila, le 22 septembre 2008 à Utila, Honduras (traduit de l'Anglais)

Entrevue 6: Propriétaire d'un centre de plongée. Entrevue tenue le 29 octobre 2008 à Utila, Honduras (originellement en Français)

Entrevue 7 : Professionnel et militant sur les questions de sécurité. Entrevue tenue le 18 septembre 2008 à Utila, Honduras (traduit de l'anglais)

Entrevue 8 : Propriétaire d'une compagnie de construction. Entrevue tenue le 15 septembre 2008 à Utila, Honduras (traduit de l'espagnol)

Entrevue 9 : Directeur de la chambre hyperbare du Bay Island College of Diving. Entrevue tenue le 12 septembre 2008 à Utila, Honduras (traduit de l'Anglais)

Entrevue 10 : Fonctionnaire municipal. Entrevue semi-dirigée tenue le 25 septembre 2008 à Utila, Honduras (traduit de l'espagnol)

Entrevue 11 : Représentante de l'Instituto Hondureño de Turismo (agence gouvernementale nationale). Entrevue tenue le 25 octobre 2008 à Tegucigalpa, Honduras (traduit de l'espagnol)

Entrevue 12 : Représentante de la ZOLITUR (agence gouvernementale départementale). Entrevue tenue le 25 septembre 2008 à Utila, Honduras (traduit de l'espagnol)

Entrevue 13 : Propriétaire d'une boutique. Entrevue tenue le 16 septembre 2008 à Utila, Honduras (traduit de l'espagnol)

Entrevue 14 : Représentant de la Banque Interaméricaine de Développement. Entrevue tenue le 18 septembre 2008 à Utila, Honduras (traduit de l'espagnol)

Entrevue 15 : Directrice d'une ONG internationale. Entrevue semi-dirigée tenue le 21 septembre 2008 à Utila, Honduras (traduit de l'Anglais)

Entrevue : 16 Directrice d'une ONG internationale. Entrevue semi-dirigée tenue le 13 septembre 2008 à Utila,

## BIBLIOGRAPHIE

AGHAI, A. VAESKEN, P. (2007) *Synergie et solidarité d'acteurs en zone rurale aride. Une approche de la rationalité située et de la gouvernance située dans le Sud Marocain. Étude du cas d'un Douar Berbère*. Lille, IAE de Lille 59043

url: [www.reims-ms.fr/agrh/docs/actes-agrh/pdf-des-actes/2008aghai-vaesken.pdf](http://www.reims-ms.fr/agrh/docs/actes-agrh/pdf-des-actes/2008aghai-vaesken.pdf)

Dernière consultation le 14-05-2010

AROCENA, J. (1995) *Centralización y deslocalización: la búsqueda de alternativas*. VI Congreso internacional del CLAD sobre la reforma del Estado y de la administración pública

url: <http://cdi.mecon.gov.ar/biblio/docelec/clad/cong6/8nov/98/arocena.pdf>

Dernière consultation le 14-05-2010

AROCENA, J. (2002). *El desarrollo local: un desafío contemporáneo*. Montevideo, Taurus Universidad Católica Segunda Edición Uruguay, pp. 5-12.

BARETJE, R. (1976). *Le tourisme en Amérique centrale, en Amérique du Sud et aux Caraïbes*. Aix-en-Provence, Centre des hautes études touristiques

BAY ISLAND VOICE MAGAZINE, Vol6 No. 5 May 2008.

url: [www.bayislandsvoice.com/issue-v65.html](http://www.bayislandsvoice.com/issue-v65.html)

Dernière consultation le 11-06-2009

BEAUJEU-GARNIER, J. (1971). *La géographie – méthodes et perspectives*. Paris, Masson

BEATLEY, T. et MANNING, K. (1997). *The ecology of place: planning for environment, economy and community*, Washington, Island Press.

BÉDARD, M. (2008). *Méthodologie et méthodes de la géographie*. Montréal, COOP UQAM

BENKO, G, LIPIETZ A, (1992). *Les régions qui gagnent*. Paris : PUF, pp. 54-56

BRENNER, N. KEIL, R (2006). *The global cities reader*, London, New York, Routledge

BLAIS, M-C. (2007). *La solidarité : histoire d'une idée*. Paris, Gallimard

BONNEMAISON, J. (1997) *La géographie culturelle*. Paris, Édition du C.T.H.S., c2000

BOYER. R. *Le politique à l'ère de la mondialisation et de la finance : Le point sur quelques recherches régulationnistes*. Colloque « Évolution et transformation des systèmes économiques : approches comparatives du capitalisme et du socialisme », organisé par CEMI et GERME (U. Paris 7) juin 1998, à Paris.N° 9820,

url : [www.u-picardie.fr/TOUS/Document/Support%20de%20cours/EUT/04\\_11](http://www.u-picardie.fr/TOUS/Document/Support%20de%20cours/EUT/04_11)

[04/Lipietz 4.pdf](#)

Dernière consultation le 23-02-2009

BOYER, R. (1992). *Les alternatives au fordisme. Des années 1980 au XXIe siècle*. in Lipietz (eds). *Les régions qui gagnent. Districts et réseaux: les nouveaux paradigmes de la géographie économique*, Paris, PUF, pp 189-223.

BOYER. R, et SAILLARD. Y, dirs (2002), *Théorie de la régulation : l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2e éd

BRUNEL, S. (2006) *La planète disneylandisée. Chronique d'un tour du monde*. Auxerre, Édition Sciences Humaines.

BRUNET, R. (1968) *Les phénomènes de discontinuité en géographie*, Paris, CNRS

CAILLOUETTE, J. (2004). « L'empowerment des communautés dans la régulation régionale et locale », In Y. Comeau, *Innovations sociales et transformations des conditions de vie*. (Actes du colloque tenu à l'Université Laval, le 16 avril 2004), Cahier du CRISES noET0418

CAIRE, G. ROULLET-CAIRE, M. (2003) *Tourisme du Nord et développement durable du Sud : la contribution de l'« alter-tourisme »* Forum international « Tourisme solidaire et développement durable » Marseille, septembre  
url : <http://sceco.univ-poitiers.fr/gedes/docs/marseille0412.pdf>

Dernière consultation le 14-05-2010

CAIRE, G. et LE MASNE, P. (2006) *La mesure des effets économiques du tourisme international sur les pays de destination*. Colloque « Tourisme et développement » Marrakech, novembre 2005  
url : <http://riiifr.univ-littoral.fr/wp-content/uploads/2007/01/CaireLeMasneDT44.pdf>

Dernière consultation le 14-05-2010

CAIRN. (2001) *L'espace géographique*. Paris, Bélin

CARDOSO, F-H., FALETTO, E. (1969). *Dependencia y desarrollo en America Latina*. Mexico, Siglo Veintiuno

CASTEL, O. (2002). *Le Sud dans la mondialisation : quelles alternatives*, Paris, La Découverte

CASTELLS, M. (1997, second edition, 2004). *The Power of Identity, The Information Age: Economy, Society and Culture Vol. II*. Cambridge, MA; Oxford, UK: Blackwell

CHOMSKY, A. LAURRIA-SANTIAGO, A. (1998) *Identity and Struggle at the Margins of the Nation-State: The Laboring Peoples of Central America and the Hispanic Caribbean*. Durham, Duke University Press

CLAVAL, P. (2004). *Mondialisation/Métropolisation*, Paris, Harmattan

CLAVAL, P. (2006) *Géographie régionale : de la région au territoire*. Paris, Armand Colin

COPPIN, O. (2002) *Le milieu innovateur : une approche par le système*.

Innovations, Cahiers d'économie de l'innovation n°16, pp.29-50, Bruxelles. Les éditions De Boeck, pp. 34-47

CÔTÉ, S., KLEIN, J-L. et PROULX, M-U. dirs (1995). *Et les régions qui perdent...? Tendances et débats en développement régional*. Rimouski, Chicoutimi et Montréal. Groupe de recherche interdisciplinaire en développement régional de l'est du Québec, Groupe de recherche et d'intervention régional et Département de géographie de l'UQAM.

DARCHEN, S. TREMBLAY, D-G. (2008) *Les milieux innovateur et la classe créative : revue des écrits et analyse de leur application en milieu urbain*. Chaire de recherche du Canada sur les enjeux socio-organisationnels de l'économie du savoir. No 2008-01

url : [www.telug.quebec.ca/chaireecosavoir/pdf/NRC08-1.pdf](http://www.telug.quebec.ca/chaireecosavoir/pdf/NRC08-1.pdf)

Dernière consultation le 14-05-2010

DELCOURT, L. FANTU, C. (2007). *Explosion urbaine et mondialisation : points de vue du Sud*, Paris, Éditions Syllepse

DELISLE, M-A. JOLIN, L. (2007) *Un autre tourisme est-il possible?*, Montréal, Presses de l'Université du Québec

DEZALAY, Y. GARTH, B.G. (2002). *La mondialisation des guerres de palais : la restructuration du pouvoir d'État en Amérique latine entre notables du droit et "Chicago Boys"*, Paris, Seuil

DI MÉO, G. (1996). *Les territoires du quotidien*. Paris, L'Harmattan

DUHAMEL, P. (1998). *Le tourisme dans le monde*. Paris, Armand Colin

DUTERME, B.(2006) *Expansion du tourisme : gagnants et perdants*  
Paris, Édition du Centre tricontinental et Syllepse, Collection Études théoriques

EBSCO. (2000) *Social & cultural geography*. Londres, Routhledge

FERRARI, S. POINT, P. (2003). *Eau et littoral : préservation et valorisation de la ressource dans les espaces insulaires*, Paris, Karthala ; Saint-Denis, Université de la Réunion

FONTAN, J.-M., J.L. KLEIN et D.G. TREMBLAY (2005). *Innovation socio territoriale et reconversion économique : le cas de Montréal*, Paris, L'Harmattan.

FLORIDA, R. ( 2002) *The Rise of the Creative Class and How It's Transforming Work, Leisure and Everyday Life*, New York, Basic Book,

GALILEA, S. (1988) La planificación local: nuevas corrientes metodológicas, *Cuadernos del cinta*, n° 45-46, Montevideo

GILLY J.-P., PECQUEUR B., (1995), « La dimension locale de la régulation » in COPPIN, O. (2002) *Le milieu innovateur : une approche par le système*. *Innovations*, Cahiers d'économie de l'innovation n°16, pp.29-50, Bruxelles. Les éditions De Boeck

GLUCKMAN, M. (1964). *Closed systems and open minds*. Chicago, Aldine Pub.

GREFFE, X. (1984). *Territoires en France : les enjeux économiques de la décentralisation*. Paris, Economica

HARPER, M (2005). "When Pirates Ruled...". Bay Islands Voice.

url: [www.bayislandsvoice.com/issue-v3-3.htm](http://www.bayislandsvoice.com/issue-v3-3.htm)

Dernière consultation le 27-09-2008

HILLALI, MIMOUN. (2003). *Le tourisme international vu du Sud*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec

HAUSMANN, R. ULRICH, H. (OCDE) (BID) (2000). *Mondialisation financière le point de vue de l'Amérique latine*, Paris, OCDE

IGLESIAS, E. V. (1996). *L'économie latino-américaine dans le contexte international du début du XXIe siècle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble

KLEIN, J-L. (2006). «De l'initiative locale au développement territorial: une perspective synthétique». In *Inégalités, démocratie et développement : des enjeux pour la gouvernance des territoires locaux et régionaux*. Rimouski: GRIDEC - Université du Québec à Rimouski

KLEIN, J.-L. et F. LASSERRE (2006) (Dir.) *Le monde dans tous ses États. Une perspective géographique*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, Collection Géographie contemporaine

KLEIN, J-L. HARRISON, D. (2007) *L'innovation sociale*. Montréal, Presse de l'Université du Québec

KLEIN, J-L. (2009). Numéro spécial sur l'Innovation sociale et le développement territorial 8320. Canadian Journal of Regional Science 0705-4580 mars 22 2009, url : [www.thefreelibrary.com/The+Canadian+Journal+of+Regional+Science+special+issue+on+territorial...-a0215842016](http://www.thefreelibrary.com/The+Canadian+Journal+of+Regional+Science+special+issue+on+territorial...-a0215842016)

Dernière consultation le 14-05-2010

KLEIN, J-L. (2009b) *L'initiative locale, l'économie sociale, la lutte à la pauvreté et la gouvernance locale : vers une approche qui combine le développement du capital socioterritorial et l'insertion dans les réseaux globaux*. ASRDLF Colloque 2009 url:[www.asrdlf2009.com/propositions/final/upload\\_final/Texte\\_JLK\\_ASRLF\\_2009\\_final\\_247-1-47.pdf](http://www.asrdlf2009.com/propositions/final/upload_final/Texte_JLK_ASRLF_2009_final_247-1-47.pdf)

Dernière consultation le 14-05-2010

KLEIN, J.-L., FONTAN, J.-M. et D.-G. TREMBLAY, (2009). *Social entrepreneurs, local initiatives and social economy: foundations for a socially innovative strategy to fight against poverty and exclusion*, Canadian Journal of Regional Research/ Revue canadienne de science régionale. Vol. 32, Num. 1

KLEIN J-L. et al., (2010). *Les conditions de réussite des initiatives locales de lutte contre la pauvreté et l'exclusion qui mobilisent des ressources de l'économie sociale*. Montréal, C.R.I.S.E.S. Collection Études théoriques no ET1002

url : <http://www.crisis.uqam.ca/cahiers/ET1002.pdf>

Dernière consultation le 14-05-2010

KOURLIANDSKY, J-J. (1998). *Amérique latine les défis de la mondialisation*, Paris, IRIS Presse

LA SERNA, C. 2007. *Liens sociaux et innovation institutionnelle : a propos de l'économie solidaire en Argentine*, dans J.-L. Klein et D. Harrisson (eds). *L'innovation sociale*. Québec: Presses de l'Université du Québec, 315-328

LAURIN, S. KLEIN, J-L. TARDIF, C. (2001) *Géographie et société : vers une géographie citoyenne*. Montréal, Presses de l'Université du Québec

LOGOSSAH, K. (2007) *L'industrie de croisière dans la Caraïbe : facteur de développement ou pâle reflet de la mondialisation ?* Revue Téoros vol. 26, no 1, Montréal, UQAM, pp.33-39

LORD, D. G. (1975) *Money Order Economy : Remittances in the Island of Utila*. Riverside, University of California, pp 1-87

MAGNANI, S. BÉDARD, F. (2009). *Les technologies de l'information et de la communication au cœur du développement touristique local dans un contexte d'extrême pauvreté le cas de Gracias au Honduras*, Montréal, Presses de l'UQAM

MARKUSEN, A. (2006). *Cultural Planning and the Creative City*. Annual American Collegiate Schools of Planning meetings, Fort.Worth, Texas, November 12, 2006. Comments welcome. Before citing, please email for an updated version.  
url: [www.hhh.umn.edu/img/assets/6158/271PlanningCulturalSpace.pdf](http://www.hhh.umn.edu/img/assets/6158/271PlanningCulturalSpace.pdf)

Dernière consultation le 14-05-2010

MATO, D. BABB, S.L. (2005). *Políticas de economía, ambiente y sociedad en tiempos de globalización*, Caracas, Vicerrectorado Académico, Universidad Central de Venezuela: FACES, UCV, Facultad de Ciencias Económicas y Sociales

MANZAGOL, C. PITTE, J-R. (2003). *La mondialisation : données, mécanismes et enjeux*. Paris, Armand Colin

MAURIN, L. (2000) *Tourisme : la mondialisation des voyages*. Alternatives Économiques - n°177 - Janvier 2000 Paris, SCOP

url : [http://www.alternatives-economiques.fr/tourisme---la-mondialisation-des-voyages\\_fr\\_art\\_132\\_13402.html](http://www.alternatives-economiques.fr/tourisme---la-mondialisation-des-voyages_fr_art_132_13402.html)

Dernière consultation le 14-05-2010

MEDEA, B. (1999). *Sweating for a t-shirt*. Vidéo, coul, 38 minutes, San Francisco, Global Exchange , mnt 22-25

MORGADO VALENZUELA, E. (BIT) (2002) The Americas: social dialogue and current processes of economic and technological changes, *Chile, International Labour Office, Regional Office for the Americas*

- MOUHOUD, E. M. COGNEAU, D. (2006, c2005). *Les nouvelles migrations : un enjeu Nord-Sud de la mondialisation*, Paris, Universalis
- MOULAERT, F. et al. (2005). "Towards Alternatives Model (s) of Local Innovation", *Urban Studies*, Vol.42, no11, pp 1972-1989
- MUNIZ, C. (FMI) (1995). *Honduras recent economic developments*, Washington, D.C. International Monetary Fund
- NAHAVANDI, F. (2005). *Du développement à la globalisation : histoire d'une stigmatisation*, Bruxelles, Bruylant
- OMT (2002), *Tourism and Poverty Alleviation*.  
url : [http://www.unwto.org/index\\_f.php](http://www.unwto.org/index_f.php)  
Consulté le 26-08-2010
- OMT (2003), *Tourism and the world economy*  
url: <http://www.unwto.org/facts/eng/economy.htm>  
Dernière consultation le 26-08-2010
- REGUILLO CRUZ, R. GODOY ANATIVIA, M. (c2005). *Ciudades translocales : espacios, flujo, representación : perspectivas desde las América*, Tlaquepaque, ITESO ; New York, SSRC
- ROWLAND, J. (c1997). *Questioning empowerment : working with women in Honduras*, Oxford, Oxfam
- ROY, J-L. (2003). *Technologies et géopolitique à l'aube du XXIe siècle : l'impasse*, Montréal, Hurtubise HMH

SASSEN, S. (2000) *Cities in a world economy*, Thousand Oaks, Calif. Pine Forge Press

SASSEN, S. (2009) *Critique de l'état : territoire, autorité et droits, de l'époque médiévale à nos jours*. Paris, Demopolis : Le Monde diplomatique

SASSEN, S. (1999). « La métropole : site stratégique et nouvelle frontière (Partie 1) », *Cultures & Conflits*, pp. 33-34, printemps-été 1999

url : [www.conflits.org/index352.html](http://www.conflits.org/index352.html)

Dernière consultation le 14-05-2010

STIGLITZ, J. E. (2002). *La Grande Désillusion*. Paris. Fayard, pp. 23-341

STORPER, M. 2005 *Sociedad, comunidad y desarrollo economico*. *Economiaz* no 58 1er trimestre 2005 no class. JEL : A13 018, 033, R11, pp.12-39

url: <http://ayp.unia.es/dmdocuments/capyterr01.pdf>

Dernière consultation le 14-05-2010

SWYNGEDOUW, E. (2004). Globalisation or glocalisation? Networks, territories and rescaling. *Cambridge Review of International Affairs*, April 2004, vol. 17, no. 1, pp. 25-48(24). Londres, Routledge, pp. 2-32.

SZÉKELY, M. LONDONO, J-L (1997) *Persistent Poverty and Excess Inequality: Latin America, 1970-1995*. Washington, Inter-American Development Bank pp. 212-218

UNICEF, (2010) Statistique sur le développement économique.

[http://www.unicef.org/french/infobycountry/honduras\\_statistics.html#69](http://www.unicef.org/french/infobycountry/honduras_statistics.html#69)

Dernière consultation le 19-10-2010

VELTZ, P in TOLOTTI, S. P. (2006) *Entretien avec Pierre Veltz*, Revue Sciences Humaines, Auxerre, Édition Sciences Humaines,  
url [http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id\\_dossier\\_web=1&id\\_article=14533](http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id_dossier_web=1&id_article=14533)

Dernière consultation le 14-05-2010

VACHON, B. (1993). *Le développement local : théorie et pratique*. Boucherville, Morin,

VELTZ, P. (2006). *Mondialisation, villes et territoires*. Paris, Quadrige

ZIEGLER, J. (2002). *Les nouveaux maîtres du monde : Et ceux qui leur résiste*. Paris, Bronché